UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Opinions des élèves finalistes des humanités générales et pédagogiques sur leur avenir socioprofessionnel.

Sinzoyihera, Richard; Sous la direction de : Professeur Gaudence NIYONSABA

2013
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1345

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION
DEPARTEMENT DES SCIENCES DE L'EDUCATION

OPINIONS DES ELEVES FINALISTES DES HUMANITES GENERALES ET PEDAGOGIQUES SUR LEUR AVENIR SOCIOPROFESSIONNEL.

Etude menée auprès des élèves finalistes des humanités générales et pédagogiques de la D.P.E BURURI.

Par Richard SINZOYIHEBA

Sous la direction de :
Professeur Gaudence NIYONSABA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de licencié en Sciences de l'Education

BUJUMBURA, AOUT 2013

DEDICACE

A nos chers parents,
A nos frères et sœurs,
A tous ceux qui nous sont chers,

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous reconnaissons que nos efforts auraient été vains, s'ils n'avaient pas bénéficié de l'encouragement et de l'appui de certaines personnes envers lesquelles nous exprimons nos remerciements.

Nous tenons à remercier plus particulièrement le professeur Gaudence NIYONSABA qui, malgré ses occupations, a voulu en assurer la direction. Ses pertinentes remarques et ses suggestions ont contribué à orienter nos réflexions. Nous n'oserions donc ignorer son inestimable contribution au progrès et à la qualité de ce travail.

A nos chers parents qui ont ménagé tant d'efforts pour que nous soyons formé, qu'ils trouvent ici le couronnement de leurs efforts.

A tous nos enseignants, depuis ceux de l'école primaire jusqu'à ceux de l'Université du BURUNDI et particulièrement aux professeurs de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education pour leur formation intellectuelle et humaine, qu'ils trouvent dans ce travail notre profonde reconnaissance.

A tous les élèves finalistes des humanités générales et pédagogiques qui nous ont livré des informations nécessaires pour la réalisation de ce travail.

A vous tous qui, de près ou de loin, avez contribué à la réalisation de ce travail, nous disons merci.

LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES

A/A : Année académique

BASE : Bureau Africain des Sciences de l'Education

CRS : Centre de Recherche Scientifique

DPE : Direction Provinciale de l'Enseignement

Ed : Edition

ESF : Expansion Scientifique Française

FPSE : Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education

HG : Humanités Générales

LM : Lettres Modernes

N : Normale

Op.cit : Opere citato : ouvrage cité

P : Page

PUF : Presses Universitaires de France

Sc: Scientifique

S/E : Sciences de l'Education

SEA : Sciences Economiques et Administratives

TOT: Totale

UB : Université du Burundi

UNESCO: United Nations Educational Scientific and Cultural Organization

% : Percentage

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET
DES SCIENCES DE L'EDUCATION
DEPARTEMENT DES SCIENCES DE L'EDUCATION
DATE DE SOUTENANCE : Le 08/8/2013
ANNEE ACADEMIQUE 2011-2012

RESUME DU MEMOIRE INTITULE : « OPINIONS DES ELEVES FINALISTES DES HUMANITES GENERALES ET PEDAGOGIQUES SUR LEUR AVENIR SOCIOPROFESSIONNEL »

A la fin de leur enseignement secondaire à la transition école-emploi, les élèves rencontrent un problème particulier qui risque de leur bloquer la réussite de leur avenir meilleur.

En effet, la création et la construction des lycées communaux, des lycées publics ainsi que l'augmentation des écoles privées, ont provoqué une augmentation accélérée de la population scolaire. L'idée de création des écoles est bonne mais l'important est de remarquer que les systèmes d'éducation sont étroitement axés sur les réalités professionnelles et sociales et qu'ils contribuent le plus largement à la création de l'emploi, d'une part, et à la projection de l'avenir d'autre part. En construisant leurs perspectives et projets d'avenir, ces élèves éprouvent des problèmes particuliers. C'est dans cette optique que nous avons voulu étudier leurs opinions sur leur avenir.

Au terme de ce travail, nous avons constaté que les élèves, à la fin de l'enseignement secondaire, éprouvent des difficultés sur deux plans :

D'une part, les élèves des humanités générales souhaitent continuer leurs études parce qu'ils sont préparés à poursuivre l'enseignement à un niveau supérieur et n'obtiennent qu'un diplôme non qualifié sur le marché du travail. Ainsi, on observe de ce fait, des ruptures et des abandons qui sont causés par le fait qu'il y a beaucoup d'effectifs au niveau du secondaire mais avec un accès limité à l'enseignement universitaire. C'est-à-dire qu'une petite proportion seulement a accès aux études universitaires. D'autre part, les élèves de la section pédagogique projettent d'entrer dans la vie active ou de continuer les études ; ils sont préparés pour exercer un métier et malheureusement, en plus de l'accès limité aux études universitaires, le lien entre la formation et l'emploi reste incompatible à cause du problème d'inadéquation formation-emploi.

Enfin, nous avons considéré que cette situation de la transition école-emploi constitue la problématique et peut influencer positivement ou négativement les opinions des uns et des autres sur leur avenir socioprofessionnel. Nous avons constaté que ces élèves ont des opinions défavorables sur leur avenir. De plus, ils ont beaucoup d'inquiétudes face à la réussite de leur avenir et ont besoin d'une nouvelle planification, d'un second souffre ou d'un nouveau départ en vue de préparer et de réussir leur avenir.

Auteur :

Richard SINZOYIHEBA

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES iii
TABLE DES MATIERES iv

0. INTRODUCTION GENERALE 1
0.1. MOTIVATION DU CHOIX DU SUJET 2
0.2. DELIMITATION DU SUJET 4

1ère PARTIE : SUPPORT THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE 5

CHAPITRE 1 : ELUCIDATION DES CONCEPTS-CLES 6

1.0. Introduction du chapitre 6
1.1. Opinion. 6
1.2. Perspectives d'avenir 7
1.3. Perspectives professionnelles et perspectives de l'enseignement général 8
1.4. Représentation de soi 8
1.5. Projet de vie 9
1.6. Conclusion du chapitre 10

CHAPITRE 2 : NOTION D'ORIENTATION VERS L'AVENIR ET LES DIFFERENTS POINTS DE VUE FONDAMENTAUX 11
2. 0. Introduction du chapitre 11
2.1. Etablissement scolaire, miroir de projection dans l'avenir 11
2.2. Image de soi et représentation de la vocation professionnelle 14
2.2.1. image de soi 14
2.2.2. Représentation de la vocation professionnelle 15
2.3. Préoccupation d'un élève au niveau de la classe terminale du second cycle du secondaire 16
2.4. Relation entre projet professionnel et illusion professionnelle 17
2.5. Fondement de l'élaboration des perspectives futures et construction d'un projet d'avenir 19
2.5.1. Fondement de l'élaboration des perspectives futures 19
2.5.2. Construction d'un projet d'avenir 19
2.6. Conclusion du chapitre 21

CHAPITRE 3. ORIENTATION SCOLAIRE ET SYSTEME PROFESSIONNEL 22

3.0. Introduction du chapitre 22
3.1. Généralités sur l'orientation scolaire et l'orientation professionnelle 22

3.2. Rôle de l'information dans l'orientation scolaire et professionnelle 23
3.3. Le problème d'adéquation orientation scolaire et orientation professionnelle 25
3.4. Attitudes de l'élève à l'égard de l'orientation scolaire 27
3.5. Attitudes de l'élève à l'égard de l'orientation professionnelle 29
3.6. Controclusion du chapitre 30

CHAPITRE4: PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE 31

4.0. Introduction du chapitre 31
4.1.Problématique de recherche 31
4.2. Hypothèses de recherche 35
4.2.1. Hypothèse generale 35
4.2.2. Hypothèses opérationnelles 35
4.3. Variables de recherche et justification de leur choix 35
4.3.1. Variable type de section 35
4.3.2. Variable sexe 36
4.4. La méthodologie de la recherche 36
4.4.1. L'univers d'enquête 37
4.4.2. La détermination de l'échantillon 37
4.5. L'instrument de collecte des données 39
4.6. Déroulement de l'enquête 40
4.6.1. La pré-enquête 40
4.6.2. L'enquête proprement dite 41
4.6.3 Difficultés rencontrées 41
4.6.4. Procédé de traitement des données 42
4.7. Conclusion du chapitre 43

2ème PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS 44
Introduction 45

CHAP 5 : POINTS DE VUE DES ELEVES FINALISTES DES HUMANITES GENERALES ET PEDAGOGIQUES SUR LEUR ORIENTATION SCOLAIRE. 46
5.0. Introduction du chapitre 46
5.1. Les moyens d'informations sur le système d'orientation scolaire au burundi 46
5.2. Attitudes des élèves face à l'orientation dans le second cycle du secondaire 49
5.3. Opinions des élèves sur la réorientation 52
5.4. Attitudes des élèves à la fin du second cycle du secondaire 55
5.5. Conclusion du chapitre 58

CHAP 6 : CRITIQUES ENVERS LA SECTION SUIVIE ET PRONOSTIC LIE A LA REUSSITE SOCIOPROFESSIONNELLE 59
6.0. Introduction du Chapitre 59

6.1. Critiques à l'égard de la filière de formation 59
6.2. Image de soi d'un élève finaliste face à sa section 62
6.3. Conditions de vie des gens ayant terminé les études du second cycle du secondaire 64
6.4. Difficultés lies à l'inadéquation formation-emploi 67
6.5. L'attente d'une profession 69
6.6. Conclusion du chapitre 72

CHAP 7 : PERSPECTIVES ET ATTITUDES DES ELEVES FINALISTES SUR LEUR AVENIR SOCIOPROFESSIONNEL 73
7.0. Introduction du chapitre 73
7.1 La poursuite ou l'interruption des études 73
7.2. Les perspectives d'avenir chez l'élève finaliste du secondaire 76
7.3. Attitudes des élèves face à leur future profession 80
7.4. Conclusion du chapitre 83

CHAP 8 : OPINIONS ET PROJETS DES ELEVES FINALISTES SUR LEUR AVENIR SOCIOPROFESSIONNEL 85
8.0. Introduction du chapitre 85
8.1. Problèmes prévisibles à la réussite d'un avenir meilleur 85
8.2. Les intentions d'avenir 88
8.3. Un avenir incertain 89
8.4. Opinions des élèves finalistes sur leur avenir en général 93
8.5. Conclusion du chapitre 96

CONCLUSION GENERALE ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE 97
BIBLIOGRAPHIE 100
ANNEXES 103

0. INTRODUCTION GENERALE

Dans les pays les moins avancés, les gouvernements, les décideurs et les planificateurs du système éducatif pensent que la productivité, la richesse d'un pays et son progrès dépendent du niveau de scolarité. Ceci montre l'effort fourni en matière de la scolarisation par les gouvernements.

Mais, au départ, les Burundais étaient d'abord réticents à l'égard de ce phénomène de scolarisation ; on n'oublierait pas à quel degré l'enfant reste précieux pour eux, par conséquent, ils n'étaient pas motivés à faire scolariser leurs enfants.

Cependant, lorsqu'ils ont constaté que la personne instruite est très utile pour le progrès de la vie familiale, pour l'évolution de son pays grâce à sa qualification, son savoir scientifique, son équipement intellectuel et matériel sans oublier par sa façon de penser, beaucoup de parents ont été motivés à faire instruire leurs enfants. Autrement dit, la réussite sociale et l'aisance matérielle des personnes instruites agissaient comme des stimulants pour les autres parents. De ce fait, l'intérêt pour l'école était lancé.

Vers les années 1990, on assistait à une croissance exorbitante des taux de scolarisation, ce qui a provoqué la construction des écoles secondaires. A côté des lycées publics, beaucoup de collèges communaux ont vu le jour. De plus, l'initiative des organisations privées en matière de création des écoles ne cessait pas de croître. Malheureusement, aujourd'hui s'élèvent des cris d'alarme à l'égard d'une forte augmentation des effectifs des élèves à la sortie de l'école. Cette situation nous fait constater que le taux de scolarité augmente de temps en temps. Une plus grande proportion se trouve dans l'enseignement secondaire et presque la majorité dans l'enseignement général et pédagogique.

En conséquence, de nouveaux problèmes n'ont pas tardé à surgir : Un grand nombre d'élèves finalistes mais effectifs réduits dans l'enseignement supérieur suivi du manque d'emploi. Ce qui fait que les uns ne trouvent pas immédiatement un travail pour survivre, d'autres encore n'ont pas d'accès aux études universitaires. Cette situation est déplorable et décourage les élèves dont l'esprit a été de terminer brillamment l'école secondaire d'abord, puis de fréquenter l'université et enfin, de s'intégrer dans la société. Interrompre toutes leurs aspirations et abandonner toutes leurs préoccupations font que les élèves se sentent qu'ils perdent du temps.

Face à une situation aussi complexe que celle-ci, on remarque que le taux de scolarisation continue à croître et on se demande pourquoi à l'école, certains élèves décident de s'engager à fond dans leurs études, y consacrer toute l'énergie nécessaire et persévérer jusqu'au bout alors que d'autres sont découragés jusqu'à abandonner leurs activités à la moindre occasion.

Ce travail ne prétend pas entamer une étude ni sur les facteurs de cette augmentation des élèves dans l'enseignement secondaire ni sur les conséquences y relatives. Il se veut tout

simplement être une réflexion sur leurs préoccupations d'avenir. Nous sommes partis des inquiétudes et lamentations que nous entendions souvent de la part des élèves finalistes des humanités générales à propos de leur avenir et celles des chômeurs à propos de la situation de l'emploi au BURUNDI. C'est pourquoi nous nous sommes engagés à étudier les opinions des élèves finalistes des humanités générales et pédagogiques sur leur avenir socioprofessionnel.

Pour bien mener ce travail, nous avons d'abord dans la première partie élaboré un support théorique qui comprend l'élucidation de certains concepts-clés. Nous avons ensuite procédé à la clarification de la notion de l'orientation vers l'avenir avant de dégager les différentes formes de relations qui puissent exister entre l'orientation scolaire et l'orientation professionnelle. Nous avons dégagé enfin des considérations méthodologiques de notre recherche dans lesquelles seront précisés la problématique, les hypothèses de travail, l'instrument de collecte des données, l'univers d'enquête et l'échantillon sur lequel nous allons travailler.

La seconde partie est consacrée à un traitement quantitatif et qualitatif des données recueillies et l'interprétation des résultats. Notre travail est clôturé par une conclusion générale montrant globalement les résultats auxquels nous avons abouti.

0.1. MOTIVATION DU CHOIX DU SUJET

Dans le choix de notre sujet portant sur les opinions des élèves finalistes des humanités générales et pédagogiques sur leur avenir, nous avons été motivé par un problème particulier lié à un flux des jeunes qui, au sortir de l'école, restent dans les villages. Les uns ont échoué à l'examen d'Etat et d'autres ne réussissent pas à trouver un travail qui répond à leurs aspirations ou à leurs capacités. Cela peut devenir mauvais, ennuyeux et sans attrait pour eux. Leur avenir peut avoir besoin d'une nouvelle planification, d'un second souffle ou d'un nouveau départ.

Il s'agit de savoir pourquoi nous avons préféré ce sujet plutôt qu'un autre. Ce qui est sûr, c'est que l'idée de ce travail n'aurait peut être pas surgi à notre esprit si nous n'avions pas fait l'enseignement secondaire .Nous constatons que le problème se pose à deux niveaux :

D'une part, le pourvoyeur d'emploi, entendons ici le gouvernement présente sa demande sous forme d'exigence de qualification professionnelle. Certaines personnes pensent que la qualification, quelque soit les études faites, sera la condition sine qua none de leur emploi. Malheureusement, il n'en va pas de même aujourd'hui. Par ailleurs selon LIMOGE, J. :

« Dans les années 90, la qualification est nécessaire. Elle n'est plus depuis longtemps suffisante. L'école ou les organismes de formation forment les étudiants ou les chômeurs sur les aspects de la qualification. Ils les laissent sur une rive, l'emploi lui est sur une autre rive, en face et quelquefois la rivière est longue à traverser. »[1]

De ce fait, certains vivent l'illusion professionnelle comme une crise d'interrogations et de sentiments qui s'entrechoquent quand vient le moment de penser de leur avenir social et professionnel. De plus, ils ont des sentiments qui sont la conséquence de l'enseignement qu'ils ont reçu.

D'autre part, le sort qui attend ces jeunes est parfois inquiétant. D'après HUTEAU, M et GUICHARD, J. :

« Le désespoir est relatif au cycle de la vie de l'individu, aux conditions historiques qui l'ont affecté, à la proximité de la mort qui fait que désormais, le temps manque pour recommencer autre chose. »[2]

Lorsque les uns ne trouvent pas assez rapidement un emploi raisonnable pour survivre, les autres ne trouvent pas accès aux études supérieures ; un tel chômage coûte cher en terme économique et social car ceux qui ne travaillent pas réduisent le niveau de vie et la richesse familiale.

Certaines études et recherches démontrent la satisfaction qu'apporte la réussite scolaire et professionnelle auprès des gens qui exercent des activités professionnelles et que cette satisfaction entraine une participation active dans l'organisation de leur avenir. Nous signalons par exemple le travail de NIZIGIYIMANA intitulé : « *Les représentations des étudiants finalistes de l'Université du Burundi sur le travail professionnel* »[3] où il a montré que les ressortissants de l'université entrent dans la vie active à un âge relativement avancé et qu'ils ont eu le temps de concevoir le plan de leur existence eu égard au travail professionnel qui les attend. De plus, NTUNGWANAYO dans son travail de fin d'études universitaires intitulé : « *Etude de la motivation des étudiants finalistes de l'université du Burundi face aux contraintes du marché de l'emploi* »[4] *a* montré que malgré les contraintes du marché de l'emploi les finalistes de l'université sont motivés à entrer dans la vie active avec succès.

En choisissant ce sujet de recherche, nous avons été motivé par ce groupe d'élèves qui sont dans le croisé des chemins " Poursuite des études ", " Rupture des études " ; et " Mise au travail immédiat " afin de pouvoir émettre les idées qui ont attiré notre attention :

- ✓ La curiosité scientifique consistant à connaître les opinions qu'ont les élèves finalistes des humanités générales et pédagogiques sur leur avenir socioprofessionnel.

[1] LIMOGE, J., Réussir son Insertion Professionnelle, Ottawa, Agence d'arc Inc., 1991, p. 117.
[2] HUTEAU, M et GUICHARD, J., Psychologie de l'Orientation, Paris, Dunod, 2001, p.135.
[3] NIZIGIYIMANA, E., Les Représentations des Etudiants Finalistes de l'Université du Burundi sur le Travail Professionnel, Mémoire inédit, Bujumbura, UB, FPSE, 1991.
[4] NTUNGWANAYO, J., Etude de la Motivation des Etudiants Finalistes de l'Université du Burundi face aux Contraintes du Marché de l'Emploi, Mémoire inédit, Bujumbura, FPSE, 1995.

- ✓ Des raisons purement scolaires et professionnelles en ce sens que chaque élève est tenu d'effectuer un ajustement psychologique et moral face au nouveau sens qu'il souhaite donner à sa vie en général et à sa future profession en particulier.

A la lumière de cela, notre travail apportera une contribution aux élèves concernés, afin de les amener à procéder à l'évaluation de leur connaissance de soi, de leur cheminement scolaire et professionnel. En plus, d'avoir une grande considération pour leur représentation d'avenir, nous croyons que notre travail représentera une réalité de : " Qui suis-je ? " à partir de : "où vais-je ? " et " comment je vais m'y prendre ? "

0.2. DELIMITATION DU SUJET

Chaque système scolaire possède sa propre philosophie, ses principes d'organisation, ses programmes dans lesquels on développe une orientation scolaire et une orientation vers la vie active.

Dans ce système, les décideurs et les planificateurs se préoccupent de former les jeunes au travail et le gouvernement de faciliter la transition école - emploi. Dans tous les cas, ils se posent la question de répartir les élèves entre les différents types de formation. Cette répartition vise à les préparer à effectuer des choix pendant l'orientation scolaire et professionnelle.

Malheureusement, la plupart de ces élèves ont accompli une formation partielle, les uns sont perturbés par les changements d'une école à une autre ou par leurs capacités intellectuelles. D'où certains se sont limités à l'école primaire, d'autres à la fin du premier cycle de l'enseignement secondaire, d'autres encore à la fin du second cycle de l'enseignement secondaire et d'autres enfin poursuivent l'enseignement supérieur.

Et comme nous ne pouvons pas s'engager à étudier les opinions des élèves de tous les niveaux, nous nous sommes limité à recueillir les opinions des élèves finalistes des humanités générales et pédagogiques sur leur avenir socioprofessionnel dans le but de cerner s'ils ont les mêmes opinions ou les mêmes attentes sur leur avenir. Nous nous limitons sur eux particulièrement car nous considérons qu'après avoir passé 13 à 14 ans sur les bancs de l'école, les expériences qu'ils ont vécues et leur façon de percevoir les choses, ils auraient une vision objective de leur projet d'avenir. Nous tenons à souligner d'ores et déjà que nous allons nous limiter aux élèves fréquentant les sections scientifiques, littéraires et la section Normale.

De plus, comme nous ne pouvons pas mener une enquête auprès des finalistes de tous les établissements secondaires du BURUNDI, nous avons jugé bon d'effectuer notre étude auprès des finalistes de quelques écoles de la D.P.E BURURI en l'occurrence ceux du lycée RUMONGE, ceux du lycée d'ITEBA, du lycée communal NYAMIBU à RUMONGE et ceux du lycée Saint J. Baptiste de MURAGO à BURAMBI, tous, de l'année scolaire 2011-2012.

1ère PARTIE : SUPPORT THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE 1 : ELUCIDATION DES CONCEPTS-CLES

1.0. Introduction du chapitre

La signification d'un terme peut varier suivant le contexte dans lequel il est utilisé. C'est l'avis de MIALLARET, G. quand il écrit:

« Une très grande confusion règne dans la définition des termes utilisés dans le domaine des sciences de l'éducation, ce qui donne lieu à de très nombreuses discussions stériles. »[1]

De ce fait, il est nécessaire de clarifier le sens de certains termes clés qui sont utilisés pour faciliter à nos lecteurs la compréhension du travail. C'est pour cette raison que pour éviter des confusions de sens et des interprétations divergentes de nos lecteurs, nous avons jugé bon de définir les concepts suivants :

- -Opinion.
  -Perspective d'avenir
  -Perspective professionnelle et perspective de l'enseignement général.
  -La représentation de soi.
  -Projet de vie.

1.1. Opinion.

L'objectif de notre recherche est de déceler des opinions à l'égard de l'avenir socioprofessionnel des élèves au sortir de l'école. La notion d'opinion n'est pas du tout facile à préciser, beaucoup d'auteurs ont défini le concept d'opinion.

Ainsi, d'après MUCCHIELLI, R. : *« L'opinion est une manière personnelle de répondre et de prendre parti sur l'objet du débat ou sur la question considérée. »*[2]

Cela montre que celui qui donne une opinion doit être personnel dans ce qu'il dit. Cette définition est complétée par celle de LAFON, R. quand il dit:

« L'opinion est une prise de position personnelle impliquant une certitude plus ou moins grande. »[3]

Cette définition nous montre que chaque personne doit exprimer son opinion indépendamment des autres. Puisque nous cherchons à recueillir les opinions des élèves à la fin des humanités, nous optons pour une opinion personnelle c'est à dire que chaque élève est considéré dans son individualité. On ne peut pas parcourir toutes les définitions mais il

---

[1] MIALARET, G., Introduction à la Pédagogie, Paris, PUF, 1979, p.9.
[2] MUCCHIELLI, R., Opinion et Changement d'Opinion, Paris, Edition ESF, 1988, p.6.
[3] LAFON, R., Vocabulaire de Psychologie et de Psychiatrie de l'Enfant, Paris, PUF, 1975, p.744.

importe d'ajouter celle de MOSCOVICI, S. qui montre que l'opinion, à part son caractère d'individualité, est un ensemble de jugements que l'on se fait à propos d'un objet. Ainsi l'opinion est :

«Une réaction des individus à un objet qui est donné du dehors, achevé indépendamment de l'acteur social, de son intention ou de ses biais ; un lieu direct avec le comportement, le jugement porté sur l'objet ou le stimulus est constitué en quelque sorte d'une annonce, d'un doute intériorisé de l'action à venir. »[1]

Pour notre part, nous considérons l'opinion comme un jugement de valeur ; c'est-à-dire que dans toutes ses formes d'expression, l'opinion implique une idée. Cette définition de MOSCOVICI, S. cadre avec notre sujet de travail en ce sens qu'elle suppose une référence à des valeurs, à ce que l'élève aime, à ce qu'il trouve bien et inversement ce qui, pour lui, est mal, injuste, inacceptable.

1.2. Perspective d'avenir

L'homme est toujours à la recherche de son bien ou de ce qu'il croît être. Ce qu'il cherche, c'est s'enrichir et plus encore, avoir un statut social élevé.
Dans notre travail, la perspective d'avenir consiste en la représentation de l'avenir progressif ou plus lointain tel que perçu par le sujet. Dans le Dictionnaire, le Petit Robert :*« La perspective d'avenir est un événement ou une succession d'événements qui se présentent comme valables. »*[2]

A la fin de chaque année scolaire, les établissements secondaires octroient des diplômes à leurs finalistes. Mais on peut s'interroger : Qui méritent d'être diplômés ? Où sont ils attendus ? D'où il ne faut pas faire des études pour recevoir un diplôme seulement mais aussi de découvrir les formations professionnelles, les études offrant les meilleures perspectives d'emploi.

Le Dictionnaire le Grand Larousse de la langue Française ajoute que la perspective d'avenir est : *«Une manière dont on projette l'avenir, le développement d'une situation actuelle ou l'attente d'un proche événement heureux ou malheureux. »*[3]

Si l'esprit se laisse ouvert, naît chez l'homme un désir d'un bien et une volonté de l'atteindre. Cela implique que chaque personne remarque que tel objet lui sera avantageux et profitable. Si elle est meilleure que la situation actuelle, elle devient attirante et attire l'individu pour l'atteindre. Par contre, si au-delà de sa situation actuelle le sujet ne voit rien, on peut parler de perspectives négatives

[1] MOSCOVICI, S., La psychanalyse, son image et son public, Paris, PUF, 1976, p.44.
[2] Petit Robert, Paris, 1972, p .1410.
[3] Grand Larousse de la langue Française, T5.Paris, 1976, p.4190.

1.3. Perspectives professionnelles et perspectives de l'enseignement général

La contribution de l'école à la préparation des élèves à la vie active doit susciter un grand intérêt. Les problèmes qui surgissent chez ceux qui achèvent la scolarité, soit pour accéder à l'enseignement supérieur, soit pour aller au marché de l'emploi peuvent être la conséquence d'une erreur d'orientation, d'une part et de la philosophie des programmes, d'autre part.

Selon HOPPERS, W. :

«La perspective professionnelle est une interprétation assez étroite de l'orientation vers le travail suivant laquelle les objectifs économiques prédominent ; les éléments théoriques ou pratiques du programme visent principalement à faciliter l'entrée des élèves sur le marché du travail. » [1]

Dans ce cas, les programmes d'enseignement, les connaissances et les compétences sont limités à ce qui est utile dans cette perspective. Ajoute-t-il :

*« La perspective d'enseignement général se réfère à des objectifs plus larges qui ne sont pas seulement d'ordre économique mais également d'*ordre social ou politique. »[2]

De ce fait, les éléments du programme permettent d'acquérir une plus grande diversité de compétences et d'attitudes et ne concernent qu'indirectement le travail. Dans la pratique, ces deux perspectives sont intimement liées.

En ce qui concerne les élèves finalistes, en exprimant l'une ou l'autre perspective, ils fournissent une vision qu'ils se font d'eux mêmes. D'où l'existence de quelques représentations qui agissent sur leur façon de percevoir l'avenir.

1.4. Représentation de soi

Les choix d'orientation scolaire et professionnelle sont souvent des tentatives de réalisation d'une certaine représentation que l'on a de soi.

Ainsi, selon DONALD, S cité par HUTEAU, M et GUICHARD, J. :

« En exprimant une préférence professionnelle, la personne transcrit en terme professionnels l'idée qu'elle se fait d'elle- même, de même en entrant dans un métier, elle cherche à réaliser une idée de soi, de même en persistant dans ce métier, elle réussit l'actualisation de cette idée de soi. »[3]

---

[1] HOPPERS, W., A la Recherche d'un Enseignement Adapté, Paris, UNESCO, 1996, p .20.
[2] HOPPERS, W., Op.cit. p.20.
[3] DONALD, S cité par HUTEAU, M et GUICHARD, J., Op.cit., P.88.

D'une situation à l'autre, ce sont des éléments du concept de soi qui sont présents à la conscience. D'après HUTEAU, M et GUICHARD, J., ces éléments donnent naissance aux sous catégories ¨ image de soi " et " identité de soi ".

«Pour l'image de soi, on rencontre : des aspirations, des énumérations d'activités, des sentiments et des émotions, des gouts et des intérêts, des capacités et des aptitudes, des qualités et des défauts. Pour l'identité de soi, on rencontre de simples références au nom, à l'adresse, à l'âge ou au sexe ; des références aux statuts et aux rôles, des références à la conscience ou à la stabilité de l'image de soi, à la capacité à se comprendre, des références à la philosophie de la vie et aux choix idéologiques. »[1]

Ces définitions cadrent avec notre objet de recherche en ce sens que la représentation d'avenir est dépendante de la connaissance de soi et de la situation dans laquelle chaque élève se trouve.

1.5. Projet de vie

Quand nous étions au niveau du primaire, nous aimerions souvent dire : " Quand je serai grand, je ... ". Généralement, nos premiers projets naissent durant l'adolescence lorsque tout nous paraît possible. Chaque personne a des projets et des réalisations. Ces projets dépendent de lui-même. Le projet de vie peut concerner tous les domaines de la vie.

En effet *: « S'épanouir, se réaliser, donner un sens à sa vie passent par l'élaboration d'un véritable projet de vie et nous permettent de savoir où l'on veut aller, ce que l'on veut devenir et faire, avec qui et comment. »*[2]

Après avoir choisi ce que l'on désire faire dans la vie, on se demande comment on peut y parvenir compte tenu de la situation dans laquelle on se trouve. Quand l'objectif est clairement bien défini, le projet de vie semble être une orientation qui se fixe afin de donner un sens à un avenir meilleur.

Avec notre travail, nous nous demandons pourquoi certains élèves changent de section d'enseignement. Oui, l'on sait bien que la vie a un sens si elle découle de notre participation volontaire. Ce qui n'est pas étonnant, c'est que certaines circonstances peuvent handicaper nos projets et nous obligent à accepter d'autres situations qui nous font abandonner nos passions et nos désirs profonds.

---

[1] HUTEAU, M et GUICHARD, J., Idem.

[2] www.objectif.gagner.com/un projet.de vie. Pour. etre.soi. le 30/12 /2011 à21h45.

1.6. Conclusion du chapitre

Pour ce chapitre des concepts-clés, nous avons défini et élucidé les concepts-clés se trouvant dans notre thème de recherche pour éviter des confusions de sens et des interprétations divergentes de nos lecteurs. Cela permet à nous et aux lecteurs de bien comprendre et de saisir le contexte dans lequel ce travail est écrit.

CHAPITRE 2 : NOTION D'ORIENTATION VERS L'AVENIR ET LES DIFFERENTS POINTS DE VUE FONDAMENTAUX

2. 0. Introduction

Ce chapitre porte sur la notion de l'orientation vers l'avenir. On y étudie les points de vue qui aident les élèves ou toute personne à se préparer à la vie active. Comme tout le monde sait que la meilleure des richesses, la plus importante est l'aspect intellectuel et que pour atteindre le véritable développement et l'avenir meilleur de nos jeunes, il faut enrichir l'éducation ainsi que la préparation des jeunes aux différents métiers.

Il s'agit d'aspect de la vie scolaire qui permet une projection vers l'avenir. L'école permet de se découvrir, de se réaliser par la représentation de la vocation professionnelle. Dans ce chapitre, on fera également allusion à ce qui est de l'élaboration des projets d'avenir.

2.1. Etablissement scolaire, miroir de projection dans l'avenir

Quand on parle d'établissement scolaire, il faut entendre l'école dans son sens large. Cette dernière a été depuis longtemps un instrument porteur d'avenir dans la réalisation d'objectifs socio-économiques et politiques ; elle joue un rôle de maintien du lien entre la formation et l'emploi.

Par ailleurs, dans le BURUNDI précolonial, lorsque les burundais ont constaté que le colonisateur cherchait ses représentants par le biais de l'école comme l'affirme FLIS-ZONABEND, F. :

« L'appareil administratif et économique, mis en place par la colonisation, ne pouvait fonctionner sans un minimum de cadres subalternes intermédiaires entre les Européens et la population indigène. L'instruction fut donc dispensée à quelques-uns, à une élite. »[1],

Ils ont considéré l'école comme un moyen efficace d'échapper aux chicottes ; l'idée qui a pris de plus en plus l'ampleur et l'école représentait en effet l'objet d'ascension sociale donnant accès à la réussite d'une vie aisée. Ces propos sont soutenus par GERMAIN, H. quand il souligne :

« Cette école dont la mission consiste d'une part à assurer la survie du groupe social en conservant les valeurs culturelles communes d'une société et d'autre part à favoriser le progrès dans le présent et dans l'avenir de cette société. »[1]

---

[1] FLIS-ZONABEND, F., Lycéens de Dakar : Essai de Sociologie de l'Education, Paris, Librairie François Maspero, 1968, P 165.

Jusqu'à une période très récente, la qualification était le seul critère d'accès à l'emploi. Dans ce cas, l'école jouait le rôle dans l'orientation vers le travail. A la sortie de l'école l'élève a un bagage intellectuel lui permettant l'entrée sur le marché du travail. Cette situation stimulait beaucoup de gens à faire scolariser leurs enfants car une fois terminé l'école, l'enfant contribuait à élever le niveau familial sans oublier son apport au développement du pays. MIALLARET, G. affirme :

«(...) une fois ses techniques de base maîtrisées, l'enfant deviendra sans doute une adulte productif qui saura ensuite maintenir ou, on espère accroître le niveau de productivité économique de la communauté. C'est bien là, en fait l'idée de départ qui pousse de nombreux pays en développement à scolariser massivement leurs enfants. »[2]

Dans la société burundaise traditionnelle, l'enfant était considéré comme un précieux trésor pour les burundais mais au fil du temps ils ont fini par comprendre l'importance de l'école. Selon le même auteur :

« L'éducation est le principal moyen qu'ont les gens de s'élever dans l'échelle sociale. Une plus longue scolarité permet d'être préparé à des emplois qui sont généralement plus intéressants, mieux payés, mieux considérés et moins durs physiquement que les emplois accessibles aux personnes qui ont moins longtemps fréquenté l'école. »[3]

C'est pour cela qu'à un certain moment, l'école était prise en mains par les africains eux-mêmes. Différentes réalisations ont été accomplies en matière de scolarisation car les Etats Africains voient à travers l'école leur progrès. De cette perspective, dans une conférence de Brazzaville de février 1944, les propos suivants sont adoptés d'après FLIS-ZONABEND, F. :

« L'enseignement des Africains doit, d'une part, atteindre et pénétrer les masses et leur apprendre à mieux vivre ; d'autre part, aboutir à une sélection sûre et rapide des élites. (...), l'emploi des dialectes locaux étant interdit. » [4]

Ce qui a fait que le taux de scolarisation a augmenté d'une façon impressionnante comme le montre Prof Dr A.S. MUNGALA :

« Depuis la conférence des Etats Africains sur le développement de l'éducation en Afrique tenue à Addis-Abeba en mai 1961, d'énormes progrès ont été réalisés. En effet, le taux de scolarité, que ce soit au niveau primaire, secondaire ou supérieur a augmenté d'une façon impressionnante : La population scolaire est passée de 16 800 000 en 1960 à 60 000 000 en 1985.En secondaire, les effectifs ont connu une expansion non moins négligeable : 1 160 000 en 1960 à 22 850 000 en1985.En supérieur les effectifs se sont accrus de plus de 20fois, passant de142 000 en 1960 à 2 840 000 en 1985. »[5]

---

[1] GERMAIN, H., L'Ecole qu'il faut pour le BURUNDI, Bujumbura, Ed de renaissance, 2007, p.26.
[2] MIALLARET, G., Le Droit de l'Enfant à l'Education, Paris, Fontenoy, 1979, p.60.
[3] MIALLARET, G., Idem.
[4] FLIS-ZONABEND, F., Op.cit., P.165.
[5] MUNGALA, A.S., L'Afrique en Devenir, Kinshasa, BASE, 1985, p.3.

On peut se demander la raison de cette croissance en flèche du taux de scolarité. Cela découle du fait que tout le monde espère à travers l'école un avenir favorable. L'école permet à l'élève de se fixer des buts et de les étaler dans l'avenir. De plus, l'école permet l'orientation vers le travail et poursuit trois objectifs d'après HOPPERS, W. :

« L'objectif économique : développer les qualifications utilisables, faciliter l'entrée sur le marché du travail, améliorer la compréhension du monde du travail, et apporter des revenus à l'institution ».

L'objectif socioculturel : développer des compétences sociales et des attitudes, réduire l'écart entre l'école et la communauté et entre le travail intellectuel et manuel, apprécier l'héritage culturel et comprendre les évolutions, tenir compte des spécialités locales de l'éducation.

L'objectif politique : sensibiliser aux questions de développement national, promouvoir une idéologie nationale de travail, contribuer à la création d'un homme nouveau et grâce à une nouvelle approche de l'éducation à la transformation de la société ».[1]

Cela montre que le milieu scolaire ne vise pas seulement la transition de l'école à l'emploi mais aussi à l'orientation vers la vie future car elle aide l'élève à repérer les compétences qu'il a lors de l'activité personnelle et à définir les domaines dans lesquels il pourrait se perfectionner.

C'est pourquoi, certains élèves décident dans leurs études de s'engager à fond et persévèrent jusqu'au bout et les régimes politiques à leur tour manifestent leur préoccupation pour le développement et la réadaptation du système éducatif aux réalités et aux besoins du pays. C'est dans cette optique que Omar BONGO, dans son discours d'ouverture des Etats généraux de l'éducation et de la formation tenu à LIBREVILLE du 17 au 23 /12/1983 déclarait que :

« Le système éducatif doit former des hommes d'actions, des citoyens d'élite, déterminés à maîtriser le développement par un travail exemplaire, chacun à son poste. La réforme de l'éducation et de la formation s'impose donc, car elle est le moteur du changement des mentalités et nous permettra de résoudre nos problèmes de ressources humaines. »[2]

De ce qui précède, par l'école, on donne une interprétation assez étroite d'une projection vers l'avenir. L'école peut être décrite comme un miroir proposant à l'élève une image de soi dans laquelle il se reconnaît d'une certaine manière et à préparer son avenir et à y consacrer toute l'énergie nécessaire.

---

[1] HOPPERS, W., Op. cit., p.20.
[2] MUNGALA, A.S., Op.cit., p.5.

2.2. Image de soi et représentation de la vocation professionnelle

Nous considérons que l'engagement dans une vocation professionnelle est une prise de conscience de cette construction de soi : se réaliser, se construire et s'engager dans une activité professionnelle. Le problème qui se pose est celui de l'identification de chacun à travers son futur emploi.

DOMINIQUE, M. souligne : *« Le travail est le fruit d'une construction et qu'il n'a pas toujours été associé aux idées de création, de valeur, de transformation de la nature, de réalisation de soi. »*[1]

Cela implique qu'aujourd'hui, notre manière de percevoir la notion d'orientation vers l'avenir est déterminée par des questions relatives à notre façon d'anticiper l'avenir car, nous le concevons instable. Les individus sont souvent confrontés à des ruptures dans leur vie. De ce fait, on parle d'orientation tout au long de la vie.

2.2.1. Image de soi

Quand nous essayons de comprendre les motivations pour un avenir sain, nous nous trouvons face à un problème très complexe. On sait très bien que l'homme n'est jamais satisfait ; il veut toujours recevoir, se perfectionner chaque fois. Donc il apparaît un manque en son sein. Ses désirs sont souvent des tentatives de la réalisation d'une certaine idée qu'il a de soi ou qu'il se fait de lui-même.

Quand on évoque l'image, ce n'est pas le hasard, par ailleurs, toutes perceptions imaginaires doivent avoir un conditionnement ; chaque personne doit avoir une représentation intériorisée d'un objet. De même, les élèves doivent avoir une image, une représentation de l'avenir dans leur esprit. L'image ne remplace pas l'objet, d'où certains d'entre eux vivent l'illusion professionnelle. Pour MOSCOVICI, S., l'image est :

« Un reflet interne d'une réalité externe, copie conforme dans l'esprit de ce qui se trouve hors de l'esprit. Elle est donc une reproduction passive d'une donnée immédiate. » [2]

Ici, l'attention est mise sur l'image que l'on se fait lorsque vient le moment de discerner sur la vie dans l'avenir et sur l'attitude que l'on adopte à son égard. Nous nous intéressons au soi personnel qui constitue l'image de soi. Dans cette option HUTEAU, M et GUICHARD, J. affirment qu'on rencontre dans l'image de soi :

« Des aspirations, des énumérations d'activité, des sentiments et des émotions, des goûts et des intérêts, des capacités et des aptitudes, des qualités et des défauts. »[3]

---

[1] DOMINIQUE, M., cité par HUTEAU, M et GUICHARD, J., Op.cit,. p7.
[2] MOSCOVICI, S., Santé, Maladie et Analyse d'une Représentation Sociale, Paris, Mouton, 1969, P.45.
[3] HUTEAU, M et GUICHARD, J., op.cit,. p.88.

Ce qui est propre aux élèves à la sortie de l'école, c'est qu'ils ont des ambitions diverses et différentes. D'où ils ont des opinions positives ou négatives dans leur acceptation de soi. C'est ce qu'affirme ROGERS, C. en disant que : *« l'opinion positive ou négative que le sujet a de lui-même et l'acceptation de soi qui en découle joue un rôle important dans le fonctionnement de la personnalité. »*[1]

Cela fait que les élèves manifestent des attitudes différentes bien qu'ils fréquentent la même section. Cette situation provient de l'erreur de l'orientation qui fait que soit on prolonge la scolarité des élèves peu doués, soit on abrège les études des élèves doués.

Ainsi, on ne peut pas s'inquiéter si l'image de soi est stable ou malléable. En fait, l'image de soi est à la fois stable et malléable, tout dépend des circonstances. L'image de soi est stable quand le sujet se trouve dans une situation où une grande partie de son désir est accessible. Au cas contraire, elle est malléable.

2.2.2. Représentation de la vocation professionnelle

Dans le système éducatif, l'école représente la meilleure orientation vers le travail. L'orientation vers le travail est considérée comme une meilleure manière de préparer les élèves aux changements et de les aider à développer des compétences pratiques utiles dans de nombreux aspects de la vie professionnelle.

Dans cette perspective professionnelle, l'orientation scolaire s'intéresse aux préoccupations des élèves concernant leur future profession. La structure du système scolaire burundais est conçue de façon à aider l'élève qui termine le premier cycle de l'enseignement secondaire à opérer un choix parmi diverses sections ou filières de formation qui ouvrent la voie aux différentes professions. Ce choix est souvent centré sur ses intentions d'avenir.

A ce stade, les élèves commencent à se poser des questions sur leur choix. Ils se verraient entrain d'exercer telle ou telle profession comme l'affirment HUTEAU, M.et GUICHARD, J :

« Ils découvrent qu'il existe une multitude de facteurs : Ce qu'ils aiment faire, ce qu'ils savent faire, ce que leur situation leur permettra de faire, ce qu'ils peuvent attendre de telle ou telle carrière ,etc. (...) Il s'agit alors pour eux de clarifier leurs buts et leurs valeurs et de les utiliser comme principe ultime pour mettre en ordre les multiples facteurs qu'ils doivent prendre au complet. Ils font désormais référence aux avantages et satisfactions liés à l'exercice d'une profession. »[2]

Le processus d'orientation dans le système scolaire, concerne la manière dont l'école aide les élèves à se préparer pour leur vie professionnelle, il s'agit alors de les aider à se

[1] ROGERS, C., in Univers de Psychologie, Paris, li dis, 1981, p.2911.
[2] HUTEAU, M et GUICHARD, J., Op.cit, p.124.

représenter de manière la plus exhaustive possible leur vocation et d'opérer des choix pour leur orientation. L'élève doit chercher sa voie, prendre son destin en main ; il doit se déterminer.

Ces tentatives de choix sont relatives à leur résistance à se détourner de leur projet professionnel, il s'agit au fait d'une vocation.

Au sens étymologique, la vocation est un appel dans le cadre religieux, la vocation est un appel qui induit celui qui le reçoit et il est appelé à le suivre et à lui obéir. En dehors du domaine religieux, le mot vocation implique des préférences volontaires. C'est ainsi qu'un individu opère un choix parmi ses préférences en fonction de ses propres gouts en vue de s'épanouir dans une activité professionnelle.

Pour effectuer un choix de telle ou telle activité, on doit d'abord évaluer ce qu'on est capable de faire, comment on croît que les autres nous estiment, comment on se voit. Il s'agit d'un processus d'auto-évaluation.

En contexte scolaire, RELLAND, V. souligne : *« le processus d'auto-évaluation joue un rôle important car, c'est par son intermédiaire que l'élève, au cours des années qu'il passe sur les bancs de l'école, se construit une opinion de sa capacité de réussir dans certains domaines d'études et à certaines niveaux d'enseignement. »*[1]

C'est ainsi qu'un élève peut se juger capable de réussir les cours de médecine pour être plus tard médecin mais pas les cours de droit pour être juge. Ce qui veut dire qu'aux différents niveaux de la structure du système scolaire, chaque élève se fait de lui-même une représentation et une évaluation.

2.3. Préoccupation d'un élève au niveau de la classe terminale du second cycle

La formation des élèves au niveau du second cycle de l'enseignement secondaire se fait dans un cadre qui s'intègre dans un contexte tantôt professionnel, tantôt dans la poursuite des études supérieures.

Bien choisir c'est bien vivre. Choisir ses études ou le métier à faire plus tard ne se fait pas du jour au lendemain. Etre diplômé ne signifie pas nécessairement qu'on est prêt à se lancer dans des études supérieures ou dans le monde du travail. Il s'agit d'un processus qui s'inscrit dans le temps et qui dépend de l'évolution de chacun.

Tout au long de sa formation, l'élève se heurte à des difficultés d'ordre diverses plus particulièrement à celles qui concernent des domaines scolaires et parascolaires. Petit à petit,

[1] ROLLAND, V., La Motivation en Contexte Scolaire, Paris, édition du renouveau pédagogique, 2004, p.41.

des orientations se dégagent, des idées émergent, certains pistes sont écartées et d'autres se confirment. Pour certains élèves, la décision reste difficile à prendre.

Au niveau de la classe terminale, ceux qui font l'enseignement pédagogique semblent persuadés qu'il existe une voie et une seule dans laquelle ils pourront se réaliser et se rendre heureux : le fait d'être engagé par le gouvernement. Le plus souvent, ces élèves doutent sur les différentes possibilités d'avoir un emploi au moment opportun et ils attendent une révélation soudaine d'une profession. D'où ils se posent des questions comme :

-Quelles sont les possibilités d'avoir un emploi ?
-Comment est le milieu du travail ?
-Quelles sont les possibilités de faire autre chose une fois que l'emploi manque?

Toutes ces questions se posent malgré la joie de pouvoir quitter le banc de l'école. Mais il ya lieu de constater que la préoccupation d'avoir un emploi prime sur les autres inquiétudes à la veille de la vie active.

Ceux qui font l'enseignement général se trouvent dans le croisé des chemins du fait que leurs diplômes ne témoignent aucune qualification professionnelle. Le passage du secondaire au supérieur ou au milieu social est un moment charnière pour l'élève finaliste. Celui ci change de statut, s'initie à un nouveau système de travail ; tous ces changements sont naturellement bien souvent source de crainte. Dans ce cas, toute une série de questions se posent :

-Vais-je avoir l'accès aux études supérieures ?
-Que prendrai-je en compte dans mon choix pour les études supérieures ?
-Sinon, aurais-je un maximum de chance de s'insérer dans la société après une longue période d'études sans qualification professionnelle et sans emploi ?
-Quelles sont les possibilités de se réorienter après l'échec ?

Dans ces deux situations, le constat est que les élèves finalistes du second cycle d'l'enseignement secondaire ont besoin de connaître les différentes possibilités qui s'offrent à eux et l'influence du monde extérieur afin de relier leurs aspirations aux réalités du moment.

2.4. Relation entre projet professionnel et illusion professionnelle

Les projets de l'élève à l'égard de sa future profession sont à analyser au niveau des groupes socioprofessionnels et culturels assez larges auxquels il adhère. Cela signifie qu'on trouve un très grand nombre d'élèves qui manifestent des aspirations différentes bien qu'ils fréquentent la même section. Il y a ceux dont les projets professionnels sont plus ambitieux, d'autres ne le sont pas.

Si nous décidons d'analyser la situation de l'emploi telle que les élèves se la représentent, il faut d'abord découvrir la perception qu'ils ont de leur avenir.

Notre manière de percevoir l'avenir est déterminée par le fait que le travail n'occupe plus la quasi-totalité de l'existence de chacun, le salaire est insuffisant et les besoins sont nombreux. De là, on conçoit un avenir incertain ; nous l'imaginons instable. L'anticipation de l'avenir est une chose essentielle car l'homme n'est pas seulement un être mais aussi un être qui se projette dans l'avenir. C'est à dire qu'en l'absence de cette projection, l'homme n'est plus homme dans sa totalité.

Le projet professionnel est fonction de l'idée que l'on se fait de la réussite scolaire, économique et social. La première question que se pose le passage du milieu scolaire au milieu professionnel est selon NAVILLE, P. : *«Celle de la constitution d'une conscience objective du métier et de ses conditions d'exercice. »*[1]

On parle alors de l'illusion professionnelle au cas où cette conscience manque. D' après le même auteur : *« L'illusion professionnelle est la représentation que l'enfant ou l'adolescent se fait du métier avant d'avoir pu effectivement prendre contact avec lui »*[2]

Tout au long de sa scolarité, l'élève trouve l'occasion de passer en revue la vie qui l'attend et de penser à des choses importantes sur son avenir. Il s'agit en fait d'une comédie, d'un jeu, d'une anticipation active qui tourne autour de l'idéal : « Quand je serai grand, je ...». L'illusion ici se présente comme une activité prochaine.

Pour l'élève, le plus grand bonheur serait de réussir dans la vie, de soutenir sa famille quelque soient les circonstances. Le même auteur affirme que :

« Ce sont là des préférences ou des désirs liées à une représentation des avantages procurés par ces professions qui constituent l'une des racines de l'illusion proprement dite. »[3]

Au delà de ces vérités importantes et communes à tous, il faut penser que la vie de chacun ne s'améliorera que si le pays progresse globalement dans sa vie sociale et économique, donc par son effort à chercher le développement en instaurant une politique nationale claire d'emploi.

Lorsque les désirs ont été exprimés avant la fin des études, les motivations ont des rapports les plus lointains avec les éléments réels de la réussite professionnelle car nous constatons que beaucoup des diplômés de l'enseignement secondaire manquent d'emploi, sont épuisés et sans moyens financiers et matériels, ils attendent une révélation soudaine d'un métier.

Durant cette période d'attente qui dure des années, ils essaient de maintenir la forme en maintenant un minimum d'hygiène pour garder un semblant de dignité ; d'autres acceptent des métiers qu'ils ne désirent pas ce qui fait également une illusion. Affirme NAVILLE, P. :

---

[1] NAVILLE, P., Théorie de l'Orientation Professionnelle, Paris, C.R.S, 1972, p.328.
[2] NAVILLE, P., Op.cit,. p.310.
[3] NAVILLE, P., Op.cit,. p.314.

« Le métier déplaisant, il s'en fait une illusion qui, elle non, ne résiste pas toujours au contact de la réalité. »

Ces drames répétitifs trouveront une issue lorsque le gouvernement proposera des perspectives d'avenir durables aux jeunes qui éviteront dès lors leurs tentatives désespérées.

2.5. Fondement de l'élaboration des perspectives futures et construction d'un projet d'avenir

2.5.1. Fondement de l'élaboration des perspectives futures

Comprendre comment les intentions d'avenir s'élaborent implique une considération du sujet dans toutes ses dimensions. Bien entendu, tous les élèves n'ont pas les mêmes aspirations. Celles-ci se construisent selon leurs positions dans le système scolaire et leur culture.

Dans l'élaboration d'une intention d'avenir, NAVILLE, P. nous conseille en disant :

« Avant d'en venir à ce qui doit être, il faut comprendre ce qui est. C'est la meilleure façon de déterminer ensuite une ligne de conduite qui tienne compte objectivement de l'évolution sociale et des progrès de la technique; toute autre attitude risque malgré les phrases sonores et les pieuses intentions de passer à coté des vrais problèmes. »[1]

Les problèmes de la réussite scolaire et professionnelle sont parmi les plus importants qui puissent se poser lors de l'élaboration des perspectives d'avenir. Ces problèmes peuvent être abordés de sorte que l'on parle tantôt de la rupture scolaire, tantôt de la diminution de la main d'œuvre, tantôt encore des exigences de qualification. Il s'agit de ce fait, des conditions sociales de la répartition professionnelle. Un autre point de vue qu'il faut considérer lors de l'élaboration d'une intention est celui du choix d'un métier et l'écart des salaires qui ne sont pas harmonisées. Les métiers les mieux payés attirent la main d'œuvre nécessaire, ce qui fait que les élèves les plus ambitieux ont une intention de poursuivre des études longues.

2.5.2. Construction d'un projet d'avenir

Chaque personne doit être considérée dans une perspective future et non pas uniquement dans le contexte présent. Le plus grand problème que beaucoup de personnes rencontrent est de se donner des perspectives très concrètes sans avoir des moyens et des

[1] NAVILLE, P., Op.cit,. p.18.

possibilités de les atteindre, ce qui fait que le degré d'intérêt qu'elles doivent y attacher diminue. Cette diminution d'intérêt provient des difficultés d'insertion professionnelle des jeunes sortant du système scolaire, qui sont pour la plus part dues, aux problèmes de l'inadéquation formation-emploi.

Pour constituer un moyen de lutte contre la situation du chômage et du manque de l'emploi, il faut agir, aller à la rencontre du monde social et professionnel pour confronter les désirs personnels et les situations réelles.

Cela signifie qu'il est nécessaire pour l'élève de se poser la question de son insertion professionnelle future, de s'informer sur le marché du travail c'est-à-dire quel type de métier pourra lui convenir. Pour construire un projet d'avenir, comment y arriver ? Quand faut- il construire un projet d'avenir ? Les réponses à ces questions permettent d'éviter une insertion professionnelle incertaine, d'éviter de faire des études pour les études ou de penser qu'il faut d'abord recevoir un diplôme avant de penser ensuite à ce qu'il faut faire. Il s'agit en fait d'avoir en premier lieu pensé à un projet professionnel car :

«Le projet professionnel désigne un métier qu'un individu aspire à exercer dans le futur compte tenu de ses aptitudes, ses acquis scolaires, ses motivations et sa connaissance des milieux de formation et de travail. »[1]

Une fois ce projet professionnel réussi, un individu construit un projet personnel c'est à dire que le métier qu'il exerce lui procure de l'argent et que ce dernier a une influence sur son mode de vie, sur sa façon de prévoir l'avenir, souligne GALAMBAUD, G. dans ces propos :

« Tout le monde sait qu'il faut travailler pour vivre et que pour vivre il faut gagner de l'argent, le travail sert à gagner de l'argent et le plus possible. »[2].

Cette réception du gain matériel doit concilier les intentions d'enfance et la façon dont l'élève prévoit son avenir. Il ne faut pas ignorer que la construction d'un projet d'avenir commence dès le bas âge avec des intentions d'enfance comme : " Quand je serai grand, je .... ", ce qui montre que l'enfant projette son image dans l'avenir. Ce rêve doit être entretenu et soutenu par l'école dans le processus d'orientation scolaire. A ce stade, faut-il choisir les études sans penser aux métiers ou choisir un métier sans penser aux études ?

L'école doit aménager l'avenir de l'élève en conciliant la priorité de son goût personnel, sa capacité et ses aptitudes. L'on doit bien identifier ses ambitions, ses intérêts et en tenir compte. Ce qui lui permettra à l'âge mûr de préciser à nouveau son orientation vers certains secteurs d'activités car, le monde de l'emploi évolue ; de nouvelles études, de nouveaux métiers apparaissent au cours du cursus scolaire.

---

[1] http:// www.orientatio.com/index.php/construiction-dun-projet-davenir: le1/7 /2012 à 19h 30.

[2] GALAMBAUD, G., cité par NIZIGIYIMANA, E., Les Représentations des Etudiants Finalistes de l'Université du Burundi sur le Travail Professionnel, Mémoire inédit, BUJUMBURA, UB, FPSE, 1991.

Dans ce sens, HUTEAU, M et GUICHARD, J. affirment : *« On considérera que l'élaboration d'une préférence suppose la confrontation relative à soi et d'informations relatives au monde des formations et des métiers. »*[1]

De ces propos, avant de s'engager à monter un projet, l'individu doit tenir compte des problèmes qu'il doit résoudre; il doit traiter des informations. En définitive, avant de forger un projet d'avenir, il est essentiel pour un individu de chercher des informations sur le monde du travail et sur la situation socio-économique du moment. Il doit s'interroger sur les possibilités d'y arriver, savoir ses forces, ses faiblesses, sa personnalité, ses valeurs et ses ambitions. Bref, l'individu doit connaître des réalités scolaires et celles du monde du travail afin de se préparer à s'auto-employer. Construire un projet d'avenir est un élément important permettant la réussite d'une insertion socioprofessionnelle meilleure.

2.6. Conclusion du chapitre

Nous venons de faire une description des notions sur lesquelles se fonde l'élaboration des projets d'avenir. Les développements faits dans ce chapitre nous indiquent que la notion d'orientation vers l'avenir est complexe du fait que la plupart des facteurs qui influencent des choix professionnels, des projets futurs, du cycle de la vie ne concernent pas la personne dans sa totalité.

Si les conditions permettent d'opter pour tel ou tel projet, on choisit de préférence le plus noble qui offre les chances d'agir en faveur d'une vie future aisée. Consciemment, on peut se demander si vraiment on est fait pour tel métier, telle profession ou si une voix interne l'approuve. Souvent, la structure et la formation scolaires indiquent comment on devient qualifié pour exercer telle profession mais ne disent rien sur la politique de l'emploi. Ce qui nous fait remarquer que l'orientation vers l'avenir se fonde sur une conception illusoire ou imagée de l'avenir.

[1] HUTEAU, M et GUICHARD, J., Op.cit, p.93.

CHAPITRE 3. ORIENTATION SCOLAIRE ET SYSTEME PROFESSIONNEL

3.0. Introduction

Dans notre système éducatif, les pratiques d'orientation apparaissent de façon beaucoup plus diversifiées et visent à favoriser la transition de l'école à l'emploi. Certes, cette orientation ne se limite pas à la question de la transition de l'école à l'emploi. Elle se fait au sein même de l'école et l'élève doit y prendre part. Dans les points qui vont suivre, nous soulignons le rôle de l'information dans l'orientation scolaire.

Cette orientation doit tenir compte des capacités intellectuelles de l'élève. Elle répartit les élèves dans les filières ouvrant les portes à l'enseignement supérieur d'une part et d'autre part, aux activités visant la préparation des élèves aux carrières professionnelles et personnelles ; ce qui suscite diverses attitudes chez l'élève face à son orientation.

3.1. Généralités sur l'orientation scolaire et l'orientation professionnelle

Avant d'aborder ce point, il s'avère nécessaire de définir le terme orientation. Pour MAURO, L. et GUY, A. l'orientation se définit comme :

« Activité qui consiste à permettre à un individu, en fonction de ses goûts, ses aptitudes, son passé scolaire, les éléments constitutifs de sa personnalité, ses potentialités de choisir un type particulier d'enseignement (orientation scolaire) ou un métier (orientation professionnelle) »[1]

Ainsi l'orientation vise à choisir la filière et la profession adaptées à chaque individu en fonction des places disponibles. En effet, chaque élève avance de classe, partant du primaire au secondaire ; premier cycle, le voilà mûr pour l'école à la fin du second cycle du secondaire pour affronter le métier ou continuer les études supérieures.

Il est difficile de déterminer les aspirations de l'élève face à son avenir ou à sa future profession car beaucoup de facteurs entrent en jeu : les facteurs d'ordre social, psychologique ; économique, politique et ceux liés aux changements et aux variations du marché de l'emploi.

En fonction de ces facteurs, à la fin du premier cycle du secondaire, la direction scolaire donne des conseils sur le choix des études à suivre ou d'un métier. Ce choix ne peut

[1] MAURO, L., et GUY, A., Vocabulaire de Pédagogie Moderne, Paris, centurion, 1974, p.206.

pas provenir d'un renseignement de l'élève seul. Plusieurs personnes s'impliquent : les enseignants, les paires et parents.

L'élève choisit en fonction de ses préférences ou des aspirations qu'il se fait de lui-même car, il se peut que le métier choisi ou les études voulues ne répondent pas totalement à des aspirations de départ dans son aspect matériel ; ce qui fait que certains élèves ne pensent pas au métier à exercer lors du choix au moment de leur orientation. Il se fait une idée que chacun a sa chance car souvent la vie personnelle ne dépend totalement pas de la vie professionnelle. C'est l'avis de RICHARD, M. :

« La profession ne constitue pas seulement le cadre extérieur dans lequel la plus grande partie de sa vie se déroule, mais elle conditionne l'atmosphère psychologique dans laquelle elle évolue. »[1].

La profession contribue à satisfaire l'homme dans ses besoins, à former son esprit. Donc, elle influence sa vie et sa personnalité. Force est de savoir que l'élève doit être informé sur un certain nombres de métiers après les études afin de méditer sur celui qui satisfera à ses aspirations car, lors du choix, les goûts et les préférences pour chaque profession ou chaque filière doivent se présenter chez l'élève afin de pouvoir effectuer un meilleur choix.

En fait, à ce niveau, cette méditation se base sur : La représentation de soi c'est-à-dire se connaître soi-même ; la connaissance des différentes sortes de professions existantes correspondant à la formation reçue ; la connaissance des différents types d'études qui sont proposés.

Les réponses sur ces informations permettent aux élèves de se déterminer soit pour suivre les études longues de l'enseignement universitaire, soit pour suivre la formation professionnelle d'un cycle court. Cela nous pousse à souligner le rôle de l'information dans l'orientation scolaire et professionnelle.

3.2. Rôle de l'information dans l'orientation scolaire et professionnelle

L'information dont on parle ici se base sur les critères sur lesquels se fonde l'orientation des élèves à la fin du premier cycle du secondaire et sur les opportunités qui se présentent à l'élève. A ce niveau, le ministère de l'enseignement secondaire procède à l'orientation des élèves. On peut se demander sur quels critères ou conditions l'on se base pour orienter tel élève ou tel autre dans telle filière.

En effet, il faudrait que notre système éducatif réponde aux besoins du pays tout en tenant compte des capacités intellectuelles et des intérêts de chaque élève. Malheureusement, la demande sociale en éducation devient de plus en plus faible car les élèves du second cycle

[1] RICHARD, M., Psychologie de l'Orientation Professionnelle, Genève, Mont-blanc, 1944, P.15.

éprouvent des difficultés pour trouver soit leurs places dans l'enseignement supérieur, soit des débouchés professionnels correspondant à leur formation.

Nous préférons donc faire un aperçu général sur la façon dont l'information sur l'orientation scolaire est livrée à la destination des élèves à la fin du premier cycle du secondaire. Comment procède- t- on en fait ?

Dans l'orientation, un instrument de base est la fiche d'orientation que chaque élève, lauréat du premier cycle doit disposer lors de son choix. En analysant cette fiche, l'orientation doit tenir compte : Des exigences de chaque type d'enseignement ; des choix de l'élève, des résultats scolaires obtenus lors des différents examens et le nombre de redoublements enregistrés au premier cycle.

Toutes ces informations permettent à la commission d'orientation d'être au courant de chaque élève en ce qui concerne ses aptitudes pour qu'il puisse aborder avec succès les filières qu'il a choisies.

Une autre information aussi importante qu'il ne faut pas ignorer est celle de la situation des débouchés relatifs à sa formation car l'élève choisit souvent la filière qui lui semble abordable après avoir remarqué les cours qu'il réussissait bien au cours du cycle selon le milieu de vie et du groupe de référence. De ce fait, Nous soutenons les propos de BOUDON, R. lorsqu'il affirme :

« Les individus définissent leurs ambitions, adoptent leurs attitudes non dans l'absolu mais à partir du milieu social qui les entoure, et par référence aux groupes auxquels ils appartiennent ou dont ils se sentent suffisamment proches. »[1]

Malheureusement, le milieu social, les pairs et les parents ne disposent pas des informations ou des données suffisantes pour pouvoir orienter l'élève. Seule la commission d'orientation, les conseillers d'orientation détiennent des informations nécessaires en rapport avec le but, la structure, les programmes des différentes filières et les débouchés professionnels auxquels ils ouvrent. Il s'agit au fait de savoir quel est le contenu et l'objectif réel de l'enseignement tel que sont décrits dans la Législation scolaire en vigueur au BURUNDI :

« L'enseignement secondaire a pour but de former les cadres moyens et les ouvriers qualifiés répondant aux besoins du pays. Il doit assurer aux cadres nationaux une formation civique, morale et intellectuelle propre à favoriser une conscience aigue des réalités nationales et à les amener à œuvrer pour le développement socio-économique du pays et pour la promotion de la culture nationale. L'enseignement secondaire assure également une préparation adéquate aux études supérieures et universitaires.

Bref, l'enseignement secondaire général a pour but de donner aux élèves une bonne formation générale intellectuelle, morale, civique et pratique en même temps qu'une préparation adéquate aux études supérieures.

[1] BOUDON, R., L'Inégalité des Chances, Paris, Armand colin, 1973, p. 57.

L'enseignement secondaire pédagogique a pour but de former le personnel enseignant de l'enseignement de base. Il comporte des cycles courts et des cycles longs. Il peut également préparer à l'enseignement supérieur.

L'enseignement secondaire technique a pour but de donner aux élèves en même temps une bonne formation générale de base et une préparation pratique suffisante permettant d'accéder aux emplois qualifiés dans tous les domaines de la vie socio-économique du pays ou de s'installer comme artisans. Il peut également préparer à l'enseignement supérieur.

L'enseignement secondaire professionnel est un enseignement à finalité qui a pour but de former des agents qualifiés dans tous les secteurs pour répondre aux besoins de l'économie nationale. »[1]

De ce qui précède, l'élève doit savoir la structure, le but, les programmes ainsi que les débouchés relatifs à sa formation afin de pouvoir se déterminer sur quelle route il faut courir. De ce fait LEON, A. souligne la nécessité de l'information. Pour lui,

« Informer l'enfant revient tout d'abord à modifier, à enrichir, à rendre plus objective la représentation qu'il a du monde du travail. » [2]

L'on aime déclarer que la scolarisation de la jeunesse est l'investissement le plus sûr mais il faut s'y engager avec sureté. Il ne s'agit pas d'un slogan pour valoriser l'enseignement mais l'information qu'il faut pour guider chacun et chaque jour afin de faire émerger chez chacun de nos élèves , ce qu'il a en lui de meilleur pour lui-même, pour sa famille, pour le pays et pour la société toute entière.

Au regard de cette situation, au niveau de l'information, il s'avère indispensable de revoir le problème de l'adéquation orientation scolaire et orientation professionnelle.

3.3. Le problème d'adéquation orientation scolaire et orientation professionnelle

Si on admet que l'école a une fonction de préparer les élèves à la vie active et que l'éducation est fonction de la société, il faut admettre aussi que toutes les formations, tous les diplômes sont en quelque sorte professionnels.

Placés dans ce contexte, nous soutenons que l'éducation représente un moyen de progrès social et de formation des jeunes en vue de créer une société future meilleure et a le rôle de la socialisation des jeunes en vue de les préparer à exercer des fonctions productives pour la société entière. Selon DEWEY, J. :

---

[1] NZOHABONAYO, C., Législation scolaire en vigueur au BURUNDI, 2006, p.6.
[2] LEON, A., Op.cit, p.104.

On remarque plus particulièrement avec ces propos que les élèves provenant des familles à catégorie socioprofessionnelle supérieure qui peuvent leur payer des écoles publiques ou privées de prestige sont plus motivés dans la prise de décision au niveau du passage du secondaire au supérieur ou de l'école au milieu du travail. De même, ce sont les élèves des familles qui ont un niveau socio-économique élevé qui détiennent plus d'informations sur la valeur inégale des filières et sections d'enseignement, d'où leur tentative de se faire réorienter dans les sections qui leur sont favorables.

Par contre, les élèves des familles économiquement défavorisées ont une tendance poussée à se bloquer la poursuite de la scolarité en se faisant orienter dans les écoles secondaires à cycle court.

Une autre dimension qui incite l'élève est celle de l'excellence scolaire. Les élèves faibles se jugent moins intelligents, moins persévérants et moins attentifs que ceux qui réussissent sans faille en classe. En effet, les élèves, au moment du choix, lors de leur orientation, se basent sur les critères de réussite en classe pour choisir la section dans laquelle ils devront fréquenter. Ainsi, selon HUTEAU, M et GUICHARD, J. *« à l'école, un adolescent apprend à déterminer la limite supérieure des positions sociales qu'il peut espérer atteindre. »*[1]

Au fur et à mesure que l'élève avance de classe, il tient compte de facteurs de réussite dans son orientation scolaire et dans la formation de ses intentions d'avenir. L'élève passe de l'imaginaire au réalisme.

Au niveau du premier cycle du secondaire, l'élève est essentiellement orienté par son imagination, il se verra fréquenter telle ou telle section, son choix se fonde simplement sur sa réussite dans les cours. A la fin du cycle, en dixième année, vient le moment opportun de son orientation. L'élève considère son choix comme un tâtonnement. Il ne s'engage pas irrévocablement dans son choix. Il s'interroge sur la probabilité de réussir la section choisie, il sait qu'une fois échoué la section, il n'ignore pas qu'il continue d'apprendre et de se former. C'est ainsi qu'il découvre qu'il existe plusieurs facteurs : Ce qu'il aime faire, ce qu'il sait faire, ce que sa situation lui permet de faire et ce qu'il peut attendre de telle ou telle filière.

De ce fait, certains élèves préfèrent les études longues tandis que d'autres optent pour les études courtes. A ce propos, DUMORA, B. souligne quelques attitudes de l'élève qui hésite entre les études longues et les études courtes :

« Parce que j'aime les contacts, discuter avec les plus jeunes ou les plus vieux, d'ailleurs j'aime les études longues et difficiles de préférence ... pas les trics courts parce que je veux réussir ma vie, c'est important. Oh !c'est compliqué à dire ... j'hésite moi, parce que je veux un bon métier mais je veux faire des études bien ... par exemple médecine ... c'est un métier qui me plairait, le métier et pas les études ... »[2]

[1] HUTEAU, M et GUICHARD, J., Op.cit,. p.119.
[2] DUMORA, B. cité par HUTEAU, M et GUICHARD, J., Op.cit,. p.127.

En définitive, les attitudes de l'élève face à son orientation scolaire le poussent à analyser la situation scolaire actuelle d'une part et la situation familiale d'autre part telle que l'élève la perçoit. En effet, les variables susceptibles d'influencer le changement des attitudes sont difficilement manipulables car c'est difficile de calculer la probabilité de réussir ou d'échouer la filière, l'espérance de recevoir une embauche à la sortie de l'école, la pression du milieu scolaire et familial, la comparaison que l'élève se fait par rapport aux autres. Il nous revient de revoir son attitude face à son orientation professionnelle.

3.5. Attitudes de l'élève à l'égard de l'orientation professionnelle

Les attitudes des élèves fréquentant différentes filières d'enseignement face à leurs futures professions se distinguent par leurs intérêts bien que les intérêts ne justifient pas le succès scolaire.

Certes, lorsque l'élève s'engage à poursuivre telle section professionnelle, suivant sa motivation personnelle, il peut y avoir un succès scolaire. Autrement dit, ceux qui ont des intérêts pédagogiques réussissent mieux en section normale ; ceux qui ont des intérêts scientifiques ou littéraires réussissent un peu mieux en sciences ou en lettres. En effet, ces intérêts indiquent une direction vers laquelle l'élève oriente ses efforts. L'élève a des motivations qui peuvent être tantôt intrinsèques tantôt extrinsèques. C'est ce que nous suggère NUTTIN, J. quand il dit :

« (...) beaucoup de nos actes sont motivationnellement surdéterminés, c'est-à-dire que plusieurs motifs y concourent en même temps. On peut donc s'attendre à ce que quelquefois, un acte soit motivé de façon intrinsèque et extrinsèque en même temps. »[1]

Toutes ces motivations influent sur les attitudes de l'élève. Le but intrinsèque poursuivi par l'élève en fréquentant une filière est celui de désirer approfondir les connaissances de base dans cette filière. D'où certains élèves sont motivés de continuer et d'approfondir les programmes devant l'échec alors que d'autres changent de filière devant l'échec.

Le but extrinsèque poursuivi par l'élève réside dans le fait qu'il peut fréquenter une filière quelconque non pas pour mieux connaître les programmes destinés à cette filière mais uniquement dans le but d'obtenir un diplôme puis un emploi pour satisfaire ses besoins. A propos de leur orientation professionnelle, les élèves manifestent plusieurs attitudes qui peuvent être décrites par de nombreux besoins et valeurs que préfère l'élève et qui peuvent être opérationnalisés par leurs compétences et capacités intellectuelles. Pour HUTEAU, M et GUICHARD, J. :

[1] NUTTIN, J., Théorie de la Motivation Humaine, Paris, PUF, 1980, p.118.

«Lorsqu'on postule un sujet actif, on pense souvent qu'il a tendance à se diriger vers des secteurs professionnels qui correspondent à des compétences qu'il possède ou qu'il est susceptible de développer assez facilement. »[1]

On admet de ces propos que la capacité intellectuelle de l'élève lui sert de base lors de son orientation professionnelle ; donc, il y a des professions qui nécessitent une préparation intellectuelle assez élevée. C'est contradictoire d'avoir un élève qui désire devenir médecin alors qu'il ne parvient pas à réussir avec succès les programmes du cycle court. En d'autres termes, le succès scolaire et la réussite professionnelle doivent être étroitement liés. Ce qui fait qu'en plus des incidences sociales, le succès scolaire a une influence dans l'élaboration des attitudes, nous affirme MAURICE, R. en ces termes :

« Tout se passe comme si à partir d'un certain niveau culturel et socioprofessionnel, l'attitude change à l'égard des incidences professionnelles du succès scolaire. Le fait d'être parvenu au moins à ce niveau représente peut être un degré de réussite scolaire suffisant pour qu'elles ne soient pas tentées aussi souvent d'attribuer à l' insuffisance de leurs études les difficultés professionnelles qu'elles peuvent avoir connues. »[2]

Nous comprenons donc que l'attitude de l'élève face à sa future profession naît et se développe à la suite d'interaction socio-économique et succès scolaire. Cette situation se présente sous deux volets ; les élèves favorisés au point de vue socio-économique et intellectuel ont tendance à ignorer cette liaison entre réussite scolaire et réussite professionnelle alors que les défavorisés s'orientent en tenant compte de cette liaison, d'où ils préfèrent la mise au travail immédiate. Ce qui fait que même si l'élève réussit mieux en classe, il préfère des études courtes pour aborder immédiatement la vie active.

3.6. Conclusion du chapitre

Le chapitre que nous venons de développer montre l'intérêt d'analyser les intentions d'avenir des élèves finalistes et d'en décrire leur orientation. L'orientation scolaire et professionnelle conduit l'élève à construire des perspectives d'avenir bien déterminées. A cet effet, à base d'information qu'il détient en rapport avec différentes filières et professions y relatives, suite aux problèmes de la transition école-emploi, l'élève affiche différentes attitudes et s'oriente non seulement vers les domaines qu'il espère réussir mais plus fondamentalement encore il apprend comment il se pose la question de la liaison réussite scolaire et réussite professionnelle.

[1] HUTEAU, M et GUICHARD, J., Op.cit,. p.46.
[2] MAURICE, R., L'Orientation à la Fin du Premier Cycle du Secondaire, Paris, PUF, 1969, p.41.

CHAPITRE 4 : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

4.0. Introduction

Toute recherche qui se veut scientifique doit suivre un cheminement méthodologique précis et des objectifs clairs. De ce fait SUAVET, T. dit :

« Celui qui veut travailler sans méthode risque de s'égarer, de perdre son temps et d'oublier les éléments essentiels, faute d'un plan permettant d'être sûr à l'avance que le champ sera convenablement exploré. »[1]

Ainsi, dans ce chapitre nous allons présenter la position du problème, les hypothèses et les variables de notre recherche, la méthode de recherche, l'univers d'enquête, la détermination de l'échantillon et l'instrument de collecte des données.

4.1. Problématique de recherche

A toutes les périodes, les penseurs, les décideurs et les planificateurs de la structure scolaire se sont toujours intéressés à l'éducation de la jeunesse. On remarque que l'éducation figure dans chaque pays au premier plan des projets de la société.

Il est plus que nécessaire à un pays d'atteindre son objectif d'éducation, lequel consiste à atteindre la pleine scolarisation de tous les enfants d'âge scolaire.

Le Burundi, au même titre que la plupart des pays les moins avancés, connaît le problème de la démographie. C'est pourquoi le pays encourage l'initiative tant publique que privée en matière de création des établissements secondaires.

C'est pour cette initiative du gouvernement que la création des écoles secondaires gagne de plus en plus du terrain dans tous les coins du pays. L'idée de création des écoles est bonne mais l'important est de remarquer que les systèmes d'éducation soient plus étroitement axés sur les réalités professionnelles et sociales et qu'ils contribuent le plus largement à la création de l'emploi d'une part et à la projection dans l'avenir d'autre part. C'est ce que souligne CALLAWAY, A. :

« (...) les plans de développement doivent aussi comporter des stratégies visant à la création d'emplois productifs pour tous ceux qui sont réduits au chômage ou au sous-emploi. »[2]

[1] SUAVET, T., Dictionnaire Economique et Social, Paris, Editions Ouvrières, 1975, p.299.
[2] CALLAWAY, A., Planification de l'Education et Chômage des Jeunes, Paris, Fontenoy, 1971 p.12.

D'autre part, pour ceux qui se projettent d'entrer dans la vie active, les matières sont principalement destinées à les préparer pour exercer un métier ou s'intéresser dans une catégorie de professions ou de secteurs professionnels. Achever avec succès les programmes de ce type permet d'obtenir une qualification exploitable sur le marché de l'emploi.

Pourtant, le lien entre la formation et l'emploi reste incompatible car la plupart des jeunes qui, au sortir de l'école, cherchent un emploi ne réussissent pas à trouver un travail qui répond à leurs aspirations d'avenir. On est en face de ce problème d'inadéquation formation-emploi et le nombre de jeunes sans emploi augmente sans cesse. Ce problème trouve son origine dans le fait que d'après CALLAWAY, A.:

« La proportion des jeunes gens formés par le système d'éducation est constamment supérieure à la capacité qu'a l'économie en voie de modernisation de leur procurer des emplois productifs à un salaire immédiat ou à venir acceptable. »[1]

On remarque à ce point que le nombre des lauréats des humanités pédagogiques sous employés est déjà considérable et il ne cesse pas d'augmenter, la situation est loin de se redresser.

De ce qui précède, il n'est pas rare d'entendre certaines informations qui circulent ici et là au sujet de certains élèves fréquentant l'une ou l'autre section scolaire comme : " Telle section n'aurait pas dû être créée "; " Tel élève est en train de perdre son temps dans telle section " ; Autant d'expressions sont utilisées pour caractériser certaines filières.

Après les programmes du cycle inférieur, les élèves ont la possibilité de choisir entre l'enseignement général et l'enseignement professionnel. Il s'agit des choix à l'essai, ces élèves considèrent leur choix comme des essais. Ils ne s'engagent pas totalement dans leurs décisions, c'est avant tout le désir qui les guide et ils procèdent par essai, ils n'ignorent pas qu'ils continuent d'apprendre et de se former. De ce fait, ils s'interrogent sur leurs capacités, leurs aptitudes, leurs intérêts et leurs valeurs.

C'est via la commission d'orientation scolaire que les élèves sont dirigés vers les filières où ils pourront rentabiliser leurs attentes. En effet, le fait de désirer poursuivre de longues ou courtes études dépend de nombreux facteurs. Pour beaucoup d'élèves, faire de longues études serait un moyen d'accéder à une meilleure position dans la hiérarchie sociale et professionnelle. C'est pour cette raison que leurs choix, leurs intérêts et leurs projets d'avenir vont se tourner du côté des facultés et des professions privilégiées dans la société. Le prestige social et professionnel attire les élèves quoique l'accès aux études universitaires soit limité.

Analysons, de ce fait, la place du concept de soi et de la connaissance de soi dans l'élaboration des opinions sur l'avenir social et professionnel. Sur ce sujet, il paraît que le précepte « Découvre qui tu veux être et construis-toi toi-même » qui nous a été livré par HUTEAU, M et GUICHARD, J., reste l'initial de tout projet personnel. En effet, la connaissance de soi permet la décision d'une direction qui cadre mieux avec les projets

[1] CALLAWAY, A., Op.cit., p.18.

d'avenir, car les choix d'orientation sont souvent des tentatives de réalisation d'une opinion que l'on a de soi. D'après ces mêmes auteurs :

« En exprimant une préférence professionnelle, la personne transcrit en terme professionnelle l'idée qu'elle se fait d'elle-même, de même, en entrant dans un métier elle cherche à réaliser une idée de soi, de même en persistant dans ce métier elle réussit l'actualisation de cette idée de soi. La profession ainsi permet de jouer un rôle correspondant à l'idée de soi. ».[1]

Nous remarquons que la connaissance de soi et sa propre représentation devraient précéder tout projet d'avenir. Ce survol nous fait constater que nous faisons face à un phénomène de l'accélération d'un flux d'élèves ayant terminé les études de l'enseignement secondaire qui ont des ambitions qui sont la conséquence de l'enseignement qu'ils ont reçu. Il s'agit en effet d'un phénomène de chômage chez les jeunes au sortir de l'école, des diplômés sans emploi, de jeunes sous employés. C'est donc le problème de l'inadéquation formation-emploi.

Pour les élèves des humanités générales et pédagogiques, on sait d'ores et déjà qu'ils ont eu le temps nécessaire de construire des valeurs, de se faire des représentations, d'élaborer des projets, de nourrir des ambitions diverses comme des renseignements sur les études supérieures, de l'intégration sociale, de la situation de l'emploi etc. Ces élèves au sortir de l'école, sont d'une certaine hétérogénéité dans ce sens qu'ils ne sont pas d'une même section, du même sexe ; les uns sont issus de familles défavorisées, d'autres encore de familles possédant un niveau de vie élevé. Pour ce, nous pensons que leurs opinions, leur projet d'avenir ainsi que leur projet de vie ne sont probablement pas les mêmes.

Nous voulons dans notre recherche recueillir les opinions des ressortissants de l'enseignement secondaire général et pédagogique sur leur avenir socioprofessionnel.

Puisque en sciences, il ne faut jamais affirmer quelque chose sans l'avoir vérifiée, deux questions ont retenu notre attention :

Les élèves finalistes des humanités générales et pédagogiques auraient-ils des opinions favorables sur leur avenir ? Auraient-ils les mêmes perspectives d'avenir ?

Voilà des interrogations qui nous préoccupent dans le présent travail. Nous espérons, au terme de cette recherche, pouvoir trouver des réponses à ces différentes questions à travers les opinions des élèves finalistes des humanités générales et pédagogiques qui constitueraient notre population d'enquête.

---

[1] HUTEAU, M et GUICHARD, J., Op.cit., p.87.

4.2. Hypothèses de recherche

4.2.1. Hypothèse générale

De façon générale, les élèves finalistes des humanités générales et pédagogiques auraient des opinions défavorables sur leur avenir socioprofessionnel.

4.2.2. Hypothèses opérationnelles

1. Les élèves qui fréquentent l'enseignement pédagogique auraient des opinions moins défavorables vis-à-vis de leur avenir socioprofessionnel que leurs camarades de l'enseignement général.

2. Les élèves de sexe masculin auraient des opinions plus défavorables vis-à-vis de leur avenir socioprofessionnel que leurs camarades de sexe féminin.

4.3. Variables de recherche et justification de leur choix

Comme on peut s'en rendre compte à travers ces hypothèses de recherche, notre travail fait appel à deux variables qui nous permettront de vérifier ces dernières. Il s'agit des variables suivantes :

4.3.1. Variable type de section

Les sections suivies au niveau de l'enseignement secondaire ne préparent pas à la même vision d'avenir. De ce fait, la perspective d'avenir peut être liée à la section fréquentée. Dans ce cas, les élèves, au sortir de l'école, ont probablement des projets d'avenir et des ambitions différents selon les sections, selon que celles-ci ouvrent les portes aux études supérieures ou pas ou selon qu'elles donnent ou ne donnent pas directement accès à l'emploi.

4.3.2. Variable sexe

On observe souvent une différence d'idée lors de la formation des préférences scolaires et professionnelles entre les filles et les garçons, car les garçons, une fois mariés, jouent un rôle important dans leur foyer, celui de subvenir aux principales dépenses comme FLIS-ZONABEND, F. affirme :*« Les principales ressources sont généralement assurées par l'homme que ce soit le père ou l'époux. »* [1]

Les préférences diffèrent d'un individu à un autre. Il n'est donc pas étonnant d'affirmer que les filles et les garçons n'ont pas les mêmes opinions sur leur avenir. Les rôles de chacun dans la structure familiale gardent une influence considérable dans l'élaboration des intentions d'avenir, ce qui nous pousse à penser que le sexe peut influencer les perspectives d'avenir.

4.4. La méthodologie de la recherche

En matière de recherche, c'est au chercheur de choisir une méthode qui lui permet de cerner les différents aspects de son étude. La méthode de recherche a pour rôle, selon ROSSI, J.P. : *« De permettre aux chercheurs de recueillir, analyser, catégoriser et comprendre une large palette de variables »*[2]

Généralement, dans les domaines des sciences humaines et sociales, il existe deux principaux types de méthodes :

La méthode quantitative qui se borne aux domaines de la quantité et des valeurs numériques. La méthode qualitative qui relève du domaine de l'étude exploratoire et qui porte moins d'intérêt à la mesure.

RONGERE, P. soutient ces propos en disant :

« Est qualitative celle qui se borne à relever la présence ou l'absence des thèmes, mots,..., reconnus comme significatifs ; est quantitative celle dans laquelle on apprécie l'importance matérielle donnée à chaque trait ».[3]

Si cette distinction est valable, il convient, dans notre recherche, que ce n'est pas la qualité des faits qui compte mais leur quantification car nous avons recueilli auprès de nos enquêtés des informations comparables d'un groupe d'élèves à un autre et cette comparabilité des informations nous permet de faire le dénombrement et plus précisément l'analyse quantitative des résultats.

---

[1] FLIS-ZONABEND, F., L'Activité Productrice, Paris, PUF, 1976.
[2] ROSSI, J.P., Les Méthodes de Recherche en Psychologie, Paris, Dunod, 1999, p.64.
[3] RONGERE, P., Méthodes des Sciences Sociales, Toulouse, Dalloz, p.50.

C'est pourquoi nous avons opté pour la méthode quantitative car de plus, nous avons procédé à l'analyse des données statistiques issues d'une quantité d'informations que nous avons reçues auprès des finalistes du second cycle de l'enseignement secondaire face à leur avenir.

4.4.1. L'univers d'enquête

Le chercheur doit connaître préalablement son univers d'enquête. Par univers d'enquête, nous entendons toutes les personnes intéressées par notre recherche.
MUCCHIELI, R. définit l'univers d'enquête comme :

« L'ensemble de la population concerné par les objectifs de l'enquête »[1]

Dans ce même sens, RONGERE, P. définit la population parente comme :

« Le nombre total des unités ou d'individus qui peuvent entrer dans le champ de l'enquête et parmi lesquels sera choisi l'échantillon.»[2]

Ainsi, l'enquête a été effectuée auprès des finalistes de l'enseignement général et pédagogique de la direction provinciale de l'enseignement de Bururi sur leurs opinions à l'égard de leur avenir socioprofessionnel. Nous n'ignorons pas qu'un travail de cette nature demande une étude approfondie permettant de découvrir leur situation scolaire, leurs difficultés, leurs préoccupations et de déterminer les caractéristiques du milieu scolaire, familial et social qu'ils attendent dans l'avenir. Pour avoir des informations très riches, nous avons retenu les élèves, bien entendu ici garçons et filles, fréquentant les sections scientifiques et lettres modernes pour ceux de l'enseignement général et de la section normale pour ceux qui fréquentent l'enseignement pédagogique.

Etant donné qu'il est difficile d'enquêter sur toute cette population, il est acceptable de procéder à un échantillonnage.

4.4.2. La détermination de l'échantillon

Comme dans un travail de recherche on ne doit pas toucher tous les sujets constituants la population d'enquête et qu'il est permis d'extraire un groupe représentatif, nous avons procédé à la définition précise de l'échantillon. Cette extraction est définie par LOUBET DEL BAYLE, J.L. de façon suivante :

« Décrire un tout en ne connaissant qu'une partie. Le tout constitue l'univers d'enquête. C'est l'ensemble de personnes dont on veut connaitre l'opinion. Cet univers est

[1] MUCCHIELI, R., Le Questionnaire dans l'Enquête Psychosociale, Paris, ESF, 1975, p.16.
[2] RONGERE, P., Op.cit., p.56.

déterminé par l'objet d'une partie de cet univers. L'on étudie seulement l'opinion d'une partie de cet univers, l'on étudie seulement une partie réduisant cet univers : « l'échantillon ». Après avoir interrogé les membres de cet échantillon, on extrapolera les résultats obtenus à l'ensemble de l'univers de l'enquête.»[1]

Il ressort de cette définition que l'échantillonnage est la sélection d'une partie dans un tout et que la détermination de l'échantillon est une étape d'une grande importance à partir de laquelle on connaît la réalité de l'ensemble. Comment avons-nous procédé pour déterminer l'échantillon ? Nous avons d'abord choisi les écoles auxquelles sont tirés nos sujets comme nous le suggère DE LANDSHEERE, G. :

« On sélectionne d'abord les écoles, ensuite les élèves au sein de ces écoles. Le choix préliminaire des écoles présente deux avantages. D'abord il réduit considérablement la quantité de travail sur terrain. Ensuite, il fournit plus d'informations à propos des écoles en tant que tel. »[2]

En choisissant les écoles, nous avons visé les écoles où il y a au moins deux des sections que nous avons posé comme variable. Cela nous a permis de dégager pour l'enquête les écoles suivantes : Lycée RUMONGE qui hébergeait 179 finalistes, Lycée ITEBA qui hébergeait 87 finalistes, Lycée communale NYAMIBU qui hébergeait 127 finalistes, Lycée Saint Jean Batiste de MURAGO qui hébergeait 75 finalistes.

Après le choix des écoles, les enquêtés ont été choisi en procédant à la méthode de l'aléatoire simple ou du hasard qui consiste à extraire au hasard dans une population, le nombre d'éléments fixés comme effectif de l'échantillon. Ainsi, nous nous sommes guidés par les propos de REUCHLIN, R. selon lesquels :

« La meilleure méthode d'extraction d'un échantillon représentatif consiste à extraire ses éléments au hasard dans la population. Au hasard ne signifie pas n'importe comment sans choix délibéré. Cette expression signifie ici, de façon beaucoup plus précise que tous les éléments de la population ont les mêmes chances d'être extraits. »[3]

Pour ce faire, en suivant la technique de la méthode de l'urne qui consiste selon NTUNAGUZA, G. :

« A écrire sur un morceau de papier la référence par exemple le nom de chaque élément de la population, à mettre ces différents morceaux de papier dans une boîte, à bien agiter celle-ci, et à tirer au hasard le nombre voulu de morceaux de papier. »[4]

A la lumière de ces propos, nous avons demandé aux élèves de mettre d'abord leurs numéros d'ordre alphabétique sur un bout de papier. Ensuite, nous les avons mis dans une boîte et enfin nous avons tiré au hasard le nombre de papiers fixé comme échantillon. Après la

---

[1] LOUBET DEL BAYLE, J.L., Introduction aux Méthodes des Sciences, Toulouse, Privat, 1978, p.47.
[2] DE LANDSHEERE, G., Introduction à la Recherche en Education, Paris, Colin, 1982, p.341.
[3] REUCHLIN, M., Précis de Statistiques, Paris, PUF, 1976, p.184.
[4] NTUNAGUZA, G., Méthodologie de la Recherche et Séminaire, 2ème partie, syllabus de cours, UB, FPSE, Bujumbura, 1994, P.170.

sélection, nous avons aboutit à un échantillon représentatif de 122 élèves comme le tableau suivant l'indique.

Tableau 1 : Répartition de l'échantillon selon les variables de recherche

ECOLE	**LYCEE RUMONGE**			**LYCEE ITEBA**		**LYCEE S.J.Baptiste**			**LYCEE NYAMIBU**		**TOT**
SECTION / **SEXE**	*SC*	*LM*	*N*	*SC*	*N*	*SC*	*LM*	*N*	*SC*	*N*	*468*
MASCULIN	4	5	8	7	7	*3*	*5*	*10*	*4*	*11*	**64**
FEMININ	10	5	10	4	5	2	5	10	3	4	**58**
TOT	14	10	18	11	12	5	10	20	7	15	**122**

La lecture de ce tableau nous montre qu'en fonction de nos variables de recherche, notre échantillon est constitué de 122 enquêtés dans une population de 468 élèves finalistes dont 64 sont de sexe masculin et 58 de sexe féminin et que parmi eux, 65 fréquentent la section normale et 57 autres font la section scientifique ou lettres modernes.

4.5. L'instrument de collecte des données

Comme il existe plusieurs instruments de collecte de données, l'emploi de chacun d'eux dépend de la nature et de l'objet de la recherche. C'est l'avis de LEON, A. :

« Le choix des techniques de collecte des données est étroitement lié ou est solidaire à la nature du phénomène à étudier. »[1]

Il incombe alors au chercheur de choisir l'instrument le mieux adapté à sa recherche. La meilleure façon est de choisir un instrument en fonction du phénomène à étudier, de la population à laquelle on s'adresse et du type de l'information que l'on veut récolter. En ce qui nous concerne, puisque nous cherchons à obtenir des renseignements auprès des élèves finalistes, nous avons choisi d'utiliser, comme instrument, le questionnaire écrit.

« Questionner un individu ,c'est chercher à obtenir des renseignements sur ce qu'il sait, sur ce qu'il fait ou compte faire, sur ce qu'il pense ou ressent, c'est-à-dire croit, espère, admire, redoute ou blâme et avec quelle intensité et enfin quelle explication, il donne lui-même de son comportement. »[2]

[1] LEON, A., Manuel de Psychopédagogie Expérimentale, Paris, PUF, 1973, p.380.
[2] ALBOU, P., Les Questionnaires Psychologiques, Paris, PUF, 1968, p.34.

Nous avons préféré cet instrument car, il est recommandé pour les enquêtes qui portent sur des populations nombreuses, de plus, il permet l'anonymat de réponse et de s'exprimer librement. Ainsi, les données recueillies sont faciles à analyser.

Notre instrument est alors composé des questions ouvertes où l'enquêté s'exprime librement et des questions fermées où il doit opérer un choix parmi les réponses proposées.

4.6. Déroulement de l'enquête

4.6.1. La pré-enquête

La pré-enquête est une phase très importante de recherche qui permet de mieux cerner le thème de recherche et permet de corriger certaines incompréhensions afin d'adapter le questionnaire au niveau des enquêtés. Il s'agit d'une phase exploratoire. Dans sa définition BOUDON, R. nous dit :

« La pré-enquête est une reconnaissance du terrain, en essayant de se débarrasser des idées préconçues, de ses prénotions, de manière à faire apparaître des facteurs ou des variables explicatives qu'il recherche. »[1]

De ce fait, une pré-enquête a été réalisée au lycée communal de MUYANGE. Elle a porté sur un échantillon aléatoire de 12 élèves sur un effectif de 128 élèves de la section pédagogique et lettres modernes. Cet échantillon a été prélevé en suivant la technique de la méthode de l'urne. Cette dernière nous a permis de réaménager notre questionnaire comme le précise DAVAL, R. :

« En général, le test d'un questionnaire permet de découvrir les questions inutiles, les questions faisant double emploi, les questions très longues, l'ordre des questions à changer, les questions mal formulées, les termes incompris ou compris différemment. »[2]

Ainsi, cet avis de DAVAL, R. nous a permis de cerner la fiabilité de notre questionnaire. Pour ce, la quatrième question libellée ainsi : « La section que tu poursuis, était-elle souhaitée? » a été supprimée, car, sa réponse a été donnée dans les justifications émises dans la question précédente libellée de la manière suivante :

[1] BOUDON, R., Les Méthodes en Sociologie, Paris, PUF, 1980, p.33.
[2] DAVAL, R., Traité de Psychologie Sociale, Paris, PUF , 1976, p.186.

" Lorsque tu as entendu que tu allais poursuivre cette section, quelle a été ta réaction première ? " -Tu as été surpris(e) ?
-Tu as été content(e) ?
-Tu as été mécontent(e) ?
Justifie ta réponse

D'une manière générale, le questionnaire a été reconduit à sa totalité.

4.6.2. L'enquête proprement dite

Après avoir pré-testé notre questionnaire, nous nous sommes rendu aux écoles qui ont constitué notre échantillon. Lors de l'enquête, nous nous sommes adressé aux directeurs de différentes écoles ou aux préfets des études. Nous leur expliquions le but de notre recherche et ils nous mettaient en contact avec les élèves. L'exclusion de certains d'entre eux a été faite sur la base d'une technique de la méthode de l'urne.

Au début de l'enquête, nous craignions que la longueur du questionnaire aille décourager les élèves puisque l'enquête a été menée la veille des examens hors série de fin d'année. Il s'est avéré, au contraire, qu'une telle enquête intéresse les élèves et que l'anonymat de leurs réponses leur inspire confiance et le désir de mieux s'exprimer.

Signalons qu'en distribuant les questionnaires et en les collectant, certains enseignants nous ont aidé. Nous étions obligé d'y retourner, quelques jours après, pour récupérer les questionnaires sauf au lycée NYAMIBU, où nos enquêtés ont répondu à nos items le même jour.

Le premier jour, c'est-à-dire le14/5/2012 nos questionnaires ont été présentés à 42 élèves du Lycée RUMONGE et 38 élèves du Lycée ITEBA. Le jour suivant, nous étions au Lycée communal NYAMIBU dans l'avant midi où nous avons distribué 25 questionnaires et l'après midi, au Lycée Saint J. Baptiste de MURAGO avec 35 questionnaires. Sur 140 questionnaires distribués, nous avons pu récupérer 122 questionnaires qui étaient bien répondus.

4.6.3 Difficultés rencontrées

Lors de notre travail, nous nous étions heurté à deux grandes difficultés que nous ne pouvons pas ignorer de souligner. La première difficulté à laquelle nous nous sommes heurté est relative à la distance qui sépare les écoles faisant partie de notre échantillon et surtout que certaines d'entre elles, se situent dans des lieux où il n'y a aucun moyen pour assurer le déplacement ; par conséquent, nous avons utilisé beaucoup de temps lors de la distribution des questionnaires car, nous devions parcourir de longues distances à pied.

La deuxième difficulté était que, parmi nos enquêtés, certains n'ont pas remis le questionnaire suite à leur indisponibilité due aux conditions d'externat, par conséquent, nous avons enregistré un manquant de 18 questionnaires. Soit une perte de 12%.

4.6.4. Procédé de traitement des données.

A la fin de notre recherche qui a porté sur un échantillon de 122 enquêtés, nous avons recueilli une quantité importante de données à analyser. Ces données sont regroupées en quatre thèmes composés de 18 items au total. Notre recherche concerne l'analyse quantitative et porte sur des données mesurables que nous avons essentiellement réduit à deux variables : Type de section et sexe.

Il est très important de préciser la procédure que nous avons utilisée pour tirer des conclusions. Nous avons traité les thèmes l'un après l'autre et item par item. A chaque item, nous avons présenté les résultats globaux, puis les résultats partiels dont nous avons essayé de cerner l'influence des variables retenues. L'emploi du test du Khi-carré nous a permis de vérifier si les variables retenues ont une influence statistiquement significative au niveau des réponses obtenues.

S'agissant de l'usage du Khi-carré, MIALLARET, G. nous éclaire : *« Pour que l'application du Khi-carré soit valable, il est nécessaire que l'échantillon soit assez grand. On estime qu'il faut que l'effectif de chacune des cases du tableau soit supérieur à 10. »*[1]

BAILLARGEON, G. et MARTIN, D. ajoutent clairement les conditions d'application du Khi-carré :

« On suppose que l'échantillon est prélevé au hasard de la population et de taille suffisamment grande pour que les règles suivantes sur les fréquences théoriques soient respectées :- Aucune des fréquences théoriques n'est inférieure à 1.

-Pas plus de 20% des fréquences théoriques ne sont inférieures à 5 » [2]

Pour ce alors, ajoutent les mêmes auteurs :

« Si les fréquences théoriques diffèrent significativement des fréquences observées, la comparaison se fait à l'indicateur noté X^2 : La formule générale se lit : $X^2 = \sum \frac{(fo - ft)^2}{ft}$ »

[1] MIALARET, G.et PHAM, D., Statistique à l'Usage des Educateurs, Paris, PUF, 1975, p.250.
[2] BAILLARGEON, G et MARTIN, L., Statistiques Appliquées à la Psychologie, Québec, MSG, 1985, p.499.

MIALLARET, G. et PHAM, D. ajoutent qu' :

« Au cas où les effectifs des cases seraient inférieurs à 10, on ferait la correction de YATES en appliquant la formule du X^2 de la façon suivante :

$$X^2 corrigé = \sum \frac{[(fo - fe) - 0,5]^2}{fe}$$ »

Avec fo : fréquences observées dans les tableaux statistiques.

ft : fréquences théoriques qui sont attendues.

La fréquence théorique est calculée selon la formule suivante : $ft = \frac{TL \times TC}{N}$ avec TL=Total ligne

TC=Total colonne

N= Grand total

4.7. Conclusion du chapitre

Au terme de ce chapitre, nous avons précisé la problématique de notre recherche, formulé des hypothèses spécifiques en partant de l'hypothèse générale, mais également nous avons opté pour la méthode quantitative par laquelle on vise la quantité de l'information. Nous avons en outre précisé et délimité la population d'enquête et l'échantillon. Pour recueillir des informations fiables, nous avons utilisé le questionnaire écrit dont les résultats ont été analysés à l'aide d'un test du Khi-carré.

2ème PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Introduction

Dans la présente partie, nous nous préoccupons d'examiner à proprement parler les opinions des élèves finalistes sur leur avenir socioprofessionnel. Il est question de présenter, d'analyser les données et d'interpréter les résultats de notre enquête. Pour pouvoir mieux suivre et comprendre les opinions de nos enquêtés et les différentes nuances de signification contenues dans leurs réponses, nous avons parcouru de nouveau brièvement la situation d'orientation scolaire telle qu'ils l'ont vécue et les principales phases qui l'ont suivie.

La comparaison entre les résultats de notre recherche a permis de mieux saisir l'originalité de la situation que vit actuellement les élèves qui parviennent à la fin de l'enseignement secondaire. De plus, l'étude de ces opinions a permis de mettre en évidence un système de représentation sociale et professionnelle qui caractérise la pensée des élèves, les valeurs qui les sous-tendent et les attitudes qui les déterminent. Lors du traitement des données, il s'agissait d'une analyse quantitative accompagnée de celle qualitative dans le cas où nous avons examiné la justification de la réponse donnée suivant les variables de recherche.

Pour la variable type de section, il y a raison de penser que ce sont deux variables distinctes et indépendantes, c'est-à-dire, la section scientifique et lettres modernes. Nous les avons combinés pour constituer une variable à part entière pour la seule raison que les élèves obtiennent un même diplôme : "Diplôme des humanités générales", de plus, sans qualification ; nous supposons qu'avec ce diplôme, ils se heurtent aux mêmes difficultés.

Nous adoptons que la différence entre les opinions est significative dans deux cas. D'une part si la valeur du Khi-carré calculé est supérieure à la valeur du Khi-carré lu dans la table. Ainsi, nous acceptons l'hypothèse alternative pour rejeter l'hypothèse nulle. Au cas contraire, la différence est due au hasard. De ce fait, c'est l'hypothèse nulle qui est acceptée et on rejette l'hypothèse alternative. Ainsi, selon BAILLARGEON, G. et MARTIN, L. :

« Si la valeur calculée X^2_{exp} est supérieur à X^2_{av}, nous concluons qu'il est probable que les écarts comme ceux constatés expérimentalement ne sont pas due à un effet du hasard et si la valeur calculée X^2_{exp} est inférieur à X^2_{av}, nous concluons qu'il est probable que les écarts expérimentaux sont dus au hasard. »[1]

D'autre part, si les différences observées dans les résultats des tableaux sont supérieurs à 10%, nous concluons, sans faire recours au test du Khi-carré, que ces dernières sont significatives. Comme DE LANDSHEERE, G. affirme:

« Des techniques de vérification permettent d'adopter ou de rejeter l'hypothèse nulle. A l'aide de formules et de tables, on peut en effet déterminer s'il y a une probabilité de se tromper en rejetant l'hypothèse nulle et donc en considérant que la différence de résultats ou de courbe est significative, c'est-à-dire, n'est pas due au hasard. Par convention, on décide que la limite acceptable est de 10%, voire de 5%. »[2]

---

[1] BAILLARGEON, et MARTIN, L., Op.cit,. p.499.
[2] DE LANDSCHEERE, G., Op.cit,. p.357.

Tableau 2 : Répartition globale des réponses.

Réponses	**Fréquence**	**Pourcentage**
Les brochures du ministère de l'éducation	57	46.7
Les autorités de l'établissement	39	31.9
La famille	16	13.1
Les amis de classe	10	8.1
TOT	**122**	**100**

Les données rassemblées dans ce tableau nous permettent de découvrir la source d'information qui a aidé l'élève à s'orienter. Personne ne peut ignorer que l'élève à ce stade, a besoin d'être accompagné pour mieux apprendre à faire des choix fiables, connaître les structures des programmes scolaires et les débouchés auxquels ouvre la section qu'il désire.

Pour aider l'élève à opérer son choix, à construire ses projets d'avenir et à les ordonner dans le temps, on doit lui offrir une information sincère, lui ouvrir des perspectives sans failles, lui révéler toutes les possibilités d'épanouissement qui s'offrent à lui. Les informations dont l'élève a besoin peuvent provenir des autorités de l'établissement, des conseils d'orientation, des parents de l'élève, voire de ses amis de classe.

En lisant ce tableau, nous voyons qu'une proportion de 46% soit 57 élèves sur 122 enquêtés ont utilisé les brochures pour recueillir de l'information dont ils avaient besoin. La lecture de ce même tableau nous montre que seuls 39 élèves sur 122 enquêtés, soit 31.9%, disent que ce sont les autorités de l'école qui les ont guidé dans leur orientation. Tandis que 16 élèves sur 122 enquêtés, soit 13.1%, ont été orienté à base d'un entretien avec leurs parents, 10 élèves sur 122 enquêtés, soit 8.1%, affirment qu'ils ont effectué leur choix grâce aux conseils des amis de classe.

De notre part, la question que l'on peut se poser est celle de savoir si les élèves qui se sont servis des brochures les ont utilisés correctement. De plus, même si LEON, A. affirme qu' :

« Une organisation vivante des parents au sein de laquelle s'opérerait de sincères confrontations constituerait, semble-t-il, le moyen le plus sûr d'obtenir une participation de plus en plus consciente de la famille à l'élaboration du choix professionnelle de l'enfant. »[1]

Nous nous demandons si les parents ont d'aides et informations suffisantes pour aider leurs enfants à opérer leur choix. Si l'apport de la famille est nécessaire dans l'orientation, c'est avant tout parce qu'elle est probablement la seule capable d'aimer l'enfant de manière inconditionnelle, la seule qui continue à croire en l'enfant lorsque tous désespèrent.

[1] LEON, A., Op.cit, p.87.

Le même tableau nous montre que 10 élèves sur 122 enquêtés, soit 8.1%, affirment qu'ils ont effectué leur choix grâce aux conseils des amis de classe.

De ce qui précède, il y a moyen d'affirmer que les élèves ne reçoivent pas d'informations suffisantes sur leur orientation, et par conséquent, ils définissent leurs ambitions, adoptent leurs attitudes non dans l'absolu mais à partir du milieu social qui les entoure, ce qui affecte toute leur scolarité voire même leur avenir. Voyons cette fois ci ce que nos enquêtés disent à propos des critères sur lesquels on se base dans l'orientation.

Item 2 : Es-tu au courant des critères sur lesquels on se base pour orienter les élèves dans les sections ? Oui ☐
Non ☐

Si oui les quels ?
Si non, pourquoi ?

Tableau 3 : Répartition globale des réponses.

Réponses	**Fréquence**	**Pourcentage**
Oui	31	25.4
Non	91	74.6
TOT	**122**	**100**

En lisant dans ce tableau, on remarque qu'un effectif élevé de nos enquêtés ne sont pas informés sur les critères de l'orientation, 91 élèves sur 122 enquêtés soit 74.6%. De ce fait, l'un des élèves se justifie en disant :

« Parce que l'orientation se fait au niveau ministériel et quelque fois après la proposition des trois sections préférées, on ne sait pas la suite, on attend seulement l'affichage »[1]. De ces propos un autre élève ajoute :

« Parce qu'il ya d'autres qui étaient brillants dans les langues plus que moi mais qui sont orientés dans les sections qu'ils ne méritaient pas. »[2]

Par ailleurs, 31 élèves sur 122 enquêtés soit 25.4% affirment qu'ils sont informés sur les critères d'orientation. Voici les propos de certains d'eux :

« L'élève propose trois sections qu'il désire, s'il a de bonnes notes dans l'un des cours dispensés, on l'oriente dans la filière de même option. L'élève fort en mathématique on l'oriente dans la section scientifique »[3] .L'autre ajoute :

« On peut orienter les élèves suivant les points qu'ils ont obtenu »[4].

[1] Propos d'un élève
[2] Propos d'un élève
[3] Propos d'un élève
[4] Propos d'un élève

Pour une meilleure orientation, les élèves devraient être informés afin de pouvoir relier leurs potentialités, leurs goûts, leurs aptitudes à leurs intentions d'avenir. Ce qui n'est pas le cas pour nos enquêtés, une différence de 49.2% est très révélateur.

5.2. Attitudes des élèves face à l'orientation dans le second cycle du secondaire

Dans tous les systèmes scolaire, il ya une phase où les élèves doivent être orientés soit vers des études longues, soit vers des études qui ne se prolongeront pas au-delà de la fin du cycle secondaire. Les attitudes à cette phase dépendent de beaucoup de facteurs dont le plus marqué est l'interrogation sur l'assurance à la réussite scolaire, et plus tard, professionnelle. D'où la question suivante :

Item 3 : Lorsque tu as entendu que tu allais poursuivre cette section, quelle a été ta réaction première : Tu as été content (e) ? ☐
Tu as été surpris (e) ? ☐
Tu as été mécontent (e) ? ☐
Justifie ta réponse.

Tableau 4 : Répartition globale des réponses.

Réponses	Fréquence	Pourcentage
Tu as été content(e)	63	51.6
Tu as été surpris(e)	25	20.6
Tu as été mécontent(e)	34	27.9
TOT	**122**	**100**

A la lumière de ce tableau, nous remarquons que seuls 63 élèves sur 122 enquêtés, soit 51.6%, affirment qu'ils ont été contents de leur orientation comme le montre leurs propos. L'un s'exprime dans ces propos :

« *J'ai été content car on m'a orienté dans une section que j'aime et que j'ai choisi.* »[1]
L'autre ajoute :

« *J'ai été content après avoir entendu que j'allais poursuivre cette section car elle était une de mes choix, de plus, mes amis sont orientés dans cette même section.* » [2]

Par contre, 25 élèves sur 122 enquêtés, soit 20.6%, disent qu'ils ont été surpris de leur orientation comme l'un d'eux l'affirme :

« *Parce que cette section ne figure pas parmi les sections que j'avais proposées, de plus, je ne l'aime pas. J'attendais être orienté dans l'une des trois que j'avais proposées.* »[1]

[1] Propos d'un élève
[2] Propos d'un élève

Les 34 élèves sur 122 enquêtés, soit 27.9 %, qui restent affirment qu'ils ont été mécontents de leur orientation. L'un d'eux s'exprime en disant : *« On ne m'a pas orienté dans une section que j'avais choisie. Je ne l'aime pas car, on ne réussit pas beaucoup l'examen d'Etat dans cette section, de plus, le diplôme qu'on obtient est sans qualification. Je me demande où j'irais. »*[2].

Voyons ensuite les réponses de nos enquêtés selon la variable type de section.

Tableau 5 : Répartition des réponses selon la variable type de section

Type de section / Réponses	N		H G		TOT	
	fo	%	fo	%		
Tu as été content	40	61.5	23	40.4	63	51.6
Tu as été surpris	12	18.5	13	22.8	25	20.6
Tu as été mécontent	13	20	21	36.8	34	27.9
TOT	**65**	**100**	**57**	**100**	**122**	**100**

La lecture de ce tableau nous fait constater que sur 65 enquêtés de la section Normale 40 élèves (soit 61.5%) contre 23 élèves sur 57enquêtés des humanités générales (soit 40.4%) affirment qu'ils ont été contents de leur orientation. Par contre, 12 enquêtés sur 65 (soit 18.5%) de la section normale contre 13 enquêtés sur 57 (soit 22.8%) des humanités générales affirment qu'ils ont été surpris de leur orientation.

Le même tableau nous montre que 13 enquêtés sur 65, soit 20%, de la section normale contre 21 enquêtés sur 57, soit 36%, des humanités générales disent qu'ils ont été mécontent de leur orientation.

En observant les différences entre ces pourcentages, puisqu'il y a une différence de pourcentage inférieure à 10%, nous allons procéder au calcul du Khi-carré pour vérifier si les différences observées sont liées au type de section fréquenté par l'élève.

Tableau 6 : Calcul du Khi- carré selon la variable type de section

fo	ft	$(fo-ft)^2$	$\frac{(fo-ft)^2}{ft}$
40	33.5	42.25	1.261
23	29.5	42.25	1.432
12	13.3	2.25	0.169
13	11.7	1.69	0.144
13	18.1	30.25	1.671
21	15.9	26.01	1.635
			X^2= 6.312

[1] Propos d'un élève
[2] Propos d'un élève

Au seuil de probabilité P=0.05 et au degré de liberté 2 ; la valeur du Khi-carré tabulaire est égale 5.991 alors que la valeur du Khi-carré calculé est égale 6.312 ; nous voyons que le Khi-carré calculé est supérieur au Khi-carré tabulaire. De ce fait, nous rejetons l'hypothèse nulle selon laquelle les élèves finalistes ont les mêmes attitudes face à l'orientation dans le second cycle du secondaire. Ainsi, nous acceptons l'hypothèse alternative selon laquelle l'orientation dans le second cycle est favorable aux élèves orientés dans la section normale que leurs camarades des humanités générales.

Donc la variable type de section a influencé significativement les réponses de nos enquêtés. Cela est dû au fait que, d'après leurs propos, la section normale offre beaucoup de chance à la réussite de l'avenir des élèves. D'une part, s'ils ne réussissent pas l'examen d'Etat, la section normale leur octroie un diplôme qualifié pour une profession spécifique au cas contraire, ils poursuivent des études universitaires.

Analysons maintenant comment sont les points de vue des élèves selon la variable sexe.

Tableau 7 : Répartition des réponses selon la variable sexe

Sexe / Réponses	M		F		TOT	
	Fo	%	fo	%	fo	%
Tu as été content	33	51.6	30	51.8	63	51.6
Tu as été surpris	14	21.8	10	17.2	24	20.6
Tu as été mécontent	17	26.6	18	31	35	27.9
TOT	64	100	58	100	**122**	**100**

Nous lisons dans ce tableau que 33 élèves de sexe masculin sur 64 enquêtés (soit 51.6%) Contre 30 élèves de sexe féminin sur 58 enquêtés (soit 51.8%) annoncent qu'ils ont été contents de leur orientation. Par contre, 14 élèves de sexe masculin sur 64 enquêtés (soit 21.8%) contre 11 élèves de sexe féminin sur 58 enquêtés (soit 17.2%) disent qu'ils ont été surpris. Dans ce même tableau 17 élèves de sexe masculin sur 64 enquêtés (soit 26.6%) contre 17 élèves de sexe féminin sur 58 enquêtés (soit 31%) affirment qu'ils ont été mécontents de leur orientation.

Comme les différences observées dans ce tableau ne nous permettent pas de statuer, nous faisons recours au test du Khi-carré pour voir si les différences constatées sont statistiquement significatives ou pas.

Tableau 8 : Calcul du Khi-carré selon la variable sexe

fo	ft	$(fo-ft)^2$	$\frac{(fo-ft)^2}{ft}$
33	33	0	0
30	29.9	0.01	0.000
14	12.6	1.96	0.155
10	11.4	1.96	0.171
17	18.4	1.96	0.106
18	16.6	1.96	0.118
			X^2=0.550

Après les calculs, la valeur du Khi-carré calculé est de 0.55 alors que le Khi-carré tabulaire au seuil de probabilité P=0.05 et au degré de liberté 2 est égal à 5.991. Nous voyons que le Khi-carré calculé est inférieur au Khi-carré tabulaire, nous affirmons que les différences de pourcentages constatées ne sont pas significatives. Ainsi, nous rejetons l'hypothèse alternative selon laquelle les filles et les garçons n'ont pas les mêmes attitudes face à leur orientation. De ce fait, nous gardons l'hypothèse nulle selon laquelle les filles et les garçons ont manifesté les mêmes attitudes à l'égard de leur orientation.

De notre part, nous pensons que les garçons tout comme les filles ne s'engagent pas irrévocablement. Ils doutent encore de leur réussite scolaire et ou professionnelle. Dans cette phase, le choix est considéré comme un essai ou un tâtonnement, ils ont les mêmes préoccupations en ce qui concerne la conciliation entre ce qu'ils aiment faire, ce qu'ils savent faire et ce que l'orientation leur impose. D'où la variable sexe n'a pas influencé les réponses de nos enquêtés.

5.3. Opinions des élèves sur la réorientation

A la phase de l'orientation scolaire, l'élève peut être orienté dans une filière qu'il n'a pas choisie ou qu'il ne désire pas. Dans ce cas, certains élèves se soumettent à leur orientation et poursuivent des filières qu'ils n'aiment pas tandis que d'autres cherchent à se faire orienter ailleurs ou à changer de filière. D'où nous leur avons posé la question suivante :

Item 4 : T'est-il arrivé de penser à changer de section ? Oui ☐

Non ☐

Justifie ta réponse.

Tableau 9 : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquence	Pourcentage
Oui	43	35.2
Non	79	64.8
TOT	**122**	**100**

En regardant les résultats de ce tableau, nous constatons que la majorité des élèves enquêtés, donc 79 sur 122 (soit 64.8%), affirment qu'ils n'avaient pas pensé à changer de section. Par contre, nous remarquons qu'un effectif non négligeable, c'est-à-dire 43 élèves sur 122 enquêtés (soit 35.2%), affirment que leur orientation ne leur était pas favorable. D'où ils ont pensé à la réorientation.

Tableau 10 : Répartition des réponses selon la variable type de section

Type de section / Réponses	N		HG		TOT	
	fo	%	fo	%	fo	%
Oui	18	27.7	25	43.8	43	35.2
Non	47	72.3	32	56.2	79	64.8
TOT	**65**	**100**	**57**	**100**	**122**	**100**

Si nous nous intéressons au type de section, nous remarquons, d'après ce tableau, que les élèves des humanités générales, plus que ceux de la section normale ont pensé à changer de section. Nous voyons que 25 élèves sur 57 enquêtés (soit 43.8%) fréquentent les humanités générales contre 18 élèves sur 65 enquêtés de la section normale (soit 27.7%) disent qu'ils n'ont pas pensé se réorienter. L'un s'exprime en disant :

« La section scientifique n'était pas mon choix et je voyais que mon avenir sera bloqué par l'examen d'Etat »[1]. L'autre ajoute :

« Je pensais à changer de section pour étudier la section normale ou paramédicale afin de terminer très tôt pour soutenir ma famille et gagner ma vie. »[2]

Par ailleurs, en analysant le même tableau, nous remarquons que 72.3% soit 47 élèves sur 65 enquêtés de la section normale contre 56.2% soit 32 élèves sur 57 enquêtés fréquentant les humanités générales, affirment qu'ils n'avaient pas pensé à la réorientation. L'un s'exprime en disant :

« C'est une bonne section car si on ne trouve pas l'examen d'Etat, on est qualifié, on trouve un emploi facilement dans l'enseignement. »[1]

[1] Propos d'un élève
[2] Propos d'un élève

Puisque les différences observées entre les pourcentages sont supérieures à 10%, nous concluons sans recourir au calcul du Khi-carré que ces différences sont significatives. Donc l'orientation était plus favorable aux élèves de la section normale que ceux des humanités générales.

Tableau 11 : Répartition des réponses selon la variable sexe

Sexe / Réponses	M		F		TOT	
	Fo	%	fo	%	fo	%
Oui	26	40.6	17	29.8	43	35.2
Non	38	59.4	41	70.2	79	64.8
TOT	**64**	**100**	**58**	**100**	**122**	**100**

De ce tableau, nous remarquons que 26 élèves sur 64 enquêtés ,soit 40.6%, de sexe masculin, disent qu'ils avaient pensé à changer de section contre 29.8% des élèves de sexe féminin. L'un d'eux se justifie en disant :

«J'ai pensé à changer de section car mon souhait était de terminer l'enseignement secondaire étant qualifié. » [2]

Par ailleurs, 70.2% des élèves de sexe féminin affirment que leur orientation était favorable tandis que 59.4% des élèves de sexe masculin disent que leur orientation ne l'était pas. L'une d'elles se justifie en ces termes :

« Je n'ai pas pensé à changer de section, car à la fin de cette section, il y a beaucoup de privilèges. Si je ne réussirai pas l'examen d'Etat, j'enseignerait et je gagnerai de la vie, de ma part, je vois que mon avenir sera favorable. »[3]

En analysant les chiffres de ce même tableau, nous affirmons que les écarts observés sont significatifs. Donc, nous acceptons que la variable sexe a influencé les réponses de nos enquêtés.

De ce qui précède, nous constatons que les élèves fréquentant les humanités générales ont peur de leur avenir à cause de l'examen d'Etat, étant donné que leur diplôme ne témoigne aucune qualification. Chez les filles, le choix des études n'a pas la même signification que chez les garçons, souvent elles s'expriment en disant que c'est la section souhaitée ou pas ; peut être qu'elles ont d'autres facteurs généraux qui peuvent se trouver liés positivement à leur orientation comme leurs désirs de se marier tôt.

[1]Propos d'un élève
[2]Propos d'un élève
[3]Propos d'un élève

5.4. Attitudes des élèves à la fin du cycle secondaire

L'analyse des attitudes des élèves à la fin de leurs études du cycle secondaire et leurs influences sur la relation " réussite scolaire et réussite professionnelle" est d'une importance capitale. On peut se demander si les erreurs d'orientation ne continuent pas à susciter des attitudes négatives chez les élèves jusqu'à la fin de leurs études. On le sait, les conséquences d'une mauvaise orientation sont nombreuses, et elles peuvent influer négativement sur la réussite scolaire et professionnelle. D'où l'intérêt de notre part de chercher à connaître les attitudes des élèves et leurs idées à la fin de leur scolarité secondaire à propos des perceptions qu'ils ont sur la relation "réussite scolaire et réussite professionnelle".

Item 5 : Tu seras bientôt diplômé, l'idée que tu avais avant de fréquenter cette section est-elle la même aujourd'hui ? Oui ☐
Non ☐
Justifie ta réponse.

Tableau 12 : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquence	Pourcentage
Oui	41	33.6
Non	81	66.4
TOT	**122**	**100**

En ce référant à ce tableau, nous remarquons que 41 élèves sur 122 enquêtés (soit 33.6%) annoncent que les idées qu'ils avaient avant de fréquenter leur section n'ont pas changé. Par contre, 81 élèves sur 122 enquêtés (soit 66.4%) affirment qu'ils ont des idées autres que celles qu'ils avaient avant de fréquenter la section. Il n' ya rien de surprenant si on trouve que les idées ont relativement changé, car, à cette phase, l'élève est obligé d'orienter de nouveau ses efforts, de prendre un nouveau rythme, un nouveau souffle. Qu'en est-il de l'influence de nos variables ?

Tableau 13 : Répartition des réponses selon la variable type de section

Type de section / Réponses	N		HG		TOT	
	fo	%	fo	%	fo	%
Oui	21	32.3	20	35.1	41	33.6
Non	44	67.7	37	64.9	81	66.4
TOT	**65**	**100**	**57**	**100**	**122**	**100**

Lorsque nous analysons ce tableau, nous constatons que 21 élèves sur 65 enquêtés de la section normale, soit 32.3%, affirment que les idées qu'ils avaient avant de fréquenter la section normale restent les mêmes. L'un d'eux s'exprime en ces termes :

CHAP 6 : CRITIQUES ENVERS LA SECTION SUIVIE ET PRONOSTIC LIE A LA REUSSITE SOCIOPROFESSIONNELLE

6.0. Introduction

Nous admettons que quelquefois si le départ est bon, la suite du parcours et l'arrivée sont bonnes et vice versa. Après avoir analysé la situation telle qu'elle est vécue par les élèves au cours de leurs études du second cycle du secondaire, nous envisageons dans le présent chapitre, analyser les difficultés qui peuvent handicaper leur réussite socioprofessionnelle.

Chaque élève doit faire, dans son évolution scolaire, une auto-évaluation. Le fruit peut être positif ou négatif. Nous allons tenter de découvrir la position de l'élève et le degré d'intériorisation de sa situation présente et comment il s'identifie aux personnes de son entourage ou au regard que les autres portent sur lui.

La formation reçue devrait permettre aux élèves d'espérer un avenir meilleur et l'obtention d'un diplôme devrait constituer et ouvrir un point de départ et une nouvelle orientation à la vie future.

6.1. Critiques à l'égard de la filière de formation

Item 6 : As-tu déjà reçu des critiques parce que tu étudiais cette section ? Oui ☐
Non ☐
Si oui, les quelles

Tableau 16 : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquence	Pourcentage
Oui	81	66.4
Non	41	33.6
TOT	**122**	**100**

D'après les chiffres de ce tableau, nous nous rendons compte qu'un effectif élevé des élèves affirme qu'ils ont connus des critiques au cour de leur scolarisation (soit 66.4%) C'est-à-dire que sur 122 enquêtés, 81 élèves ne nient pas qu'ils ont reçu de critiques à l'égard de leurs sections. Toute fois, 41 élèves sur 122 enquêtés (soit 33.6%) affirment qu'ils n'avaient pas reçu de critiques ; autrement dit, ils ont été encouragé et soutenu.

Avant de se prononcer sur quoi que ce soit à propos de ces résultats, il est nécessaire de voir si les réponses de nos enquêtés sont fonction de l'une ou l'autre variable en jeu.

Tableau 17 : Répartition des réponses selon la variable type de section

Type de section / Réponses	N		HG		TOT	
	fo	%	fo	%	fo	%
Oui	**40**	**61.5**	**41**	**71.9**	**81**	**66.4**
Non	**25**	**38.5**	**16**	**28.1**	**41**	**33.6**
TOT	**65**	**100**	**57**	**100**	**122**	**100**

A partir des résultats de ce tableau, il ressort que 40 élèves sur 65 enquêtés (soit 61.5%) des élèves fréquentant la section normale contre 41 élèves sur 57 enquêtés (soit 71.9%) des élèves fréquentant les humanités générales ont accepté qu'ils ont reçu des critiques à l'égard de leurs sections. L'un de la section normale dit :

« On me disait qu'on ne trouve pas facilement d'emploi à la fin de cette section, de plus, le salaire des enseignants est insuffisant pour satisfaire les besoins qu'on a. »[1].

L'autre de la même section ajoute :

« On me disait que je suivais la section des bonnes, des gardiennes d'enfants »[2].

Un élève de la section scientifique précise les critiques qu'il a reçus en disant:

« On me disait souvent que le diplôme que j'obtiendrai à la sortie de cette section ne serait pas qualifié et que les chances de réussir l'examen d'Etat seraient limitées »[3]

Le même tableau nous montre également que 25 élèves sur 65 enquêtés de la section normale (soit 38.5%) contre 16 élèves sur 57 enquêtés des humanités générales (soit 28.5%) disent qu'ils n'ont pas reçu des critiques en ce qui concerne leur section.

Entre les réponses des élèves de la section normale et ceux fréquentant les humanités générales, nous remarquons que les différences observées sont supérieures à 10%, soit une différence de 10.4%. De ce fait, nous concluons que ces différences sont significatives et nous en déduisons que ce sont les élèves fréquentant les sections scientifiques et lettres modernes qui ont reçu plus de critiques que ceux de la section normale.

Tableau 18 : Répartition des réponses selon la variable sexe

Sexe / Réponses	M		F		TOT	
	fo	%	fo	%	fo	%
Oui	45	70.3	36	63.2	81	66.4
Non	19	27.7	22	36.8	41	33.6
TOT	**64**	**100**	**58**	**100**	**122**	**100**

[1] Propos d'un élève
[2] Propos d'un élève
[3] Propos d'un élève

Sur base des données de ce tableau, nous constatons que 45 élèves de sexe masculin sur 64 (soit 70.3%) contre 36 élèves sur 58 de sexe féminin (soit 63.2%) affirment qu'ils ont été critiqués à cause de leurs sections. L'un des garçons nous livre quelques propos :

« Les critiques ne manquaient pas ; par exemple, on disait qu'à la sortie de cette section, on obtiendrait un diplôme des humanités générales qui n'a aucune qualification et qu'on ne trouverait rien à faire. »[1]. Un autre ajoute :

« On disait que même si on termine, il n'y a pas d'emploi, on ne sera pas immédiatement engagé et que même si on sera engagé, le salaire des enseignants est insuffisant. »[2].

Parmi les filles, l'une s'exprime en disant :

« On disait que si on ne réussi pas l'examen d'Etat, on n'est pas considéré par rapport à ceux qui ont fréquenté la section normale ; car on sera qualifié en rien. »[3].

En revanche, 19 élèves de sexe masculin sur 64 (soit 29.7%) affirment qu'ils n'ont pas reçu de critiques contre 36.8% soit 22 élèves de sexe féminin sur 57enquêtés.

De toutes ces constatations, nous remarquons que la différence des réponses entre les élèves de sexe masculin et celles de sexe féminin est inférieures à 10%.Nous allons passer au calcul du Khi-carré pour vérifier si les différences de pourcentage entre les réponses des garçons et celles des filles sont statistiquement significatives ou pas.

Tableau 19 : Calcul du Khi-carré selon la variable sexe

fo	**ft**	**$(fo-ft)^2$**	$\frac{(fo-ft)^2}{ft}$
45	42.5	6.25	0.147
36	38.5	6.25	0.162
19	21.5	6.25	0.290
22	19.5	6.25	0.320
			X^2= 0.919

Le Khi-carré indique que les différences entre les réponses de nos enquêtés ne sont pas significatives dans la mesure où le Khi-carré calculé est inférieur à la valeur du Khi-carré tabulaire. A la lumière de ce tableau, au seuil de probabilité p= 0.05 et au dl=1, le Khi-carré calculé s'élève à 0.919 tandis que la valeur tabulaire du Khi-carré est de 3.841. Ces valeurs nous amènent par conséquent à accepter l'hypothèse nulle selon laquelle les différences observées ne sont pas attribuées au sexe, et qu'elles seraient peut être dues au hasard ou à d'autres facteurs non déterminés. De ce fait, nous rejetons l'hypothèse alternative selon

[1] Propos d'un élève.
[2] Propos d'un élève.
[3] Propos d'un élève.

laquelle les garçons et les filles n'ont pas reçu des critiques de la même manière à l'égard de leur section.

De tout ce qui précède, on peut se demander d'où proviennent ces critiques? En effet, l'accroissement de la population scolaire, suivi par le manque de débouchés et l'accès limité à l'université sont l'origine des critiques formulés à l'endroit de certains élèves fréquentant l'une ou l'autre section. En conséquence, ils diminuent l'espoir que l'élève devrait avoir à l'égard de son avenir.

6.2. Image de soi d'un élève finaliste face à sa section

C'est à partir des critiques et des plaintes que l'élève se construit une nouvelle représentation, une image de soi, une nouvelle façon de percevoir et d'envisager les faits et les choses. Les critiques peuvent influer sur les aspirations, les sentiments, les émotions, les goûts et les intérêts. L'item suivant a été préconisé dans le but de cerner si les idées des élèves par rapport à leur section sont positives ou négatives à la veille de l'obtention des diplômes à la fin de l'enseignement secondaire.

Item 7 : Quelle idée as-tu de toi par rapport à cette section ? Positive ☐
Négative ☐
justifie ta réponse.

Tableau 20 : Répartition globale des réponses

Réponses	**Fréquence**	**Pourcentage**
Positive	92	75.4
Négative	30	24.6
TOT	**122**	**100**

En analysant les résultats de ce tableau, nous remarquons que la majorité des élèves donc 75.4%, soit 92 élèves sur 122 enquêtés annoncent, que les idées qu'ils ont par rapport à leur section sont positives. Néanmoins, le même tableau nous montre que 30 élèves sur 122 enquêtés (soit 24.6%) affirment que les idées qu'ils ont par rapport à leur section sont négatives. Autrement dit, ils ne sont pas fiers, ils sont désespérés malgré le niveau atteint dans leurs études. Il reste à voir si l'une ou l'autre de ces réponses est influencé par nos variables ou pas.

Tableau 21 : Répartition des réponses selon la variable type de section

Type de section / **Réponses**	**N**		**HG**		**TOT**	
	fo	%	fo	%	fo	%
Positive	58	89.2	34	59.6	92	75.4
Négative	7	10.8	23	40.4	30	24.6
TOT	**65**	**100**	**57**	**100**	**122**	**100**

A partir des résultats de ce tableau, le constat est que ce sont les élèves fréquentant la section normale qui ont une image positive à l'égard de leur section plus que ceux fréquentant les sections scientifiques et lettres modernes. Nous voyons que 58 élèves sur 65 enquêtés de la section normale (soit 89.2%) contre 34 élèves sur 57 enquêtés fréquentant les sections scientifiques et lettres modernes (soit 59.6%) disent qu'ils ont une idée positive à l'égard de leur section. Nous remarquons une différence de pourcentage d'environ 30%. L'un de la section normale se justifie en ces termes:

« J'espère bien qu'une fois avoir réussi l'examen d'Etat, j'irai à l'université. Au cas contraire, je chercherai l'emploi car je serai qualifié en enseignement »[1]. L'autre ajoute :

« C'est une meilleure section car elle ouvre la voie à deux pistes : l'une pour l'emploi et l'autre pour la poursuite des études.»[2]. Son camarade de la section lettres modernes s'exprime en ces termes :

« J'ai une idée positive à l'égard de cette section car, une fois avoir réussi l'examen d'Etat, elle me facilitera à fréquenter n'importe quelle faculté à l'université. »

Dans ce même tableau, nous remarquons que seul 7 élèves sur 65 enquêtés fréquentant la section normale (soit 10.8%) contre 23 élèves sur 57 enquêtés fréquentant les sections scientifiques ou lettres modernes (soit 40.4%) disent que les idées qu'ils ont par rapport à leur section sont négatives. Ainsi, nous remarquons que ce sont les élèves fréquentant les sections scientifiques ou lettres modernes qui s'expriment négativement par rapport à leur section plus que ceux de la section normale. Nous remarquons ici entre leurs réponses une différence d'environ 30%. L'un de la section scientifique s'exprime en disant :

« J'ai une idée négative parce que si je termine mes études sans réussir l'examen d'Etat, je n'aurais plus la chance d'aller à l'université »[3].

Son camarade de la section lettres modernes ajoute :

« Mon idée est négative car cette section ne donne pas beaucoup de chance d'aller à l'université, de plus, il n'ya pas d'emploi pour nous, nos diplômes ne sont pas qualifiés »[4].

Puisque l'écart entre les différences de pourcentages observées entre ces réponses est supérieur à 10%, nous concluons sans faire recours au test du Khi-carré que la variable type de section a influencé nos enquêtés. Donc, ces différences sont significatives, ainsi ce sont les élèves fréquentant les sections scientifiques et lettres modernes qui ont une image négative de leur section plus que leurs camarades fréquentant la section normale.

---

[1] Propos d'un élève.
[2] Propos d'un élève.
[3] Propos d'un élève.
[4] Propos d'un élève.

Tableau 22 : Répartition des réponses selon la variable sexe

Sexe / Réponses	M		F		TOT	
	Fo	%	fo	%	fo	%
Positive	44	68.8	48	82.7	92	75.4
Négative	20	31.2	10	17.3	30	24.6
TOT	**64**	**100**	**58**	**100**	**122**	**100**

En se référant aux résultats de ce tableau, nous remarquons que 44 élèves sur 64 enquêtés de sexe masculin (soit 68.8%) contre 48 élèves sur 58 enquêtés de sexe féminin (soit 82.7%) affirment qu'ils se représentent positivement leur section.

Par ailleurs, 20 élèves sur 64 enquêtés de sexe masculin (soit 31.2%) contre 10 élèves sur 58 de sexe féminin (soit 17.3%) affirment qu'ils se représentent négativement leur section.

Les résultats de ce tableau nous font remarquer que ce sont les élèves de sexe masculin qui se représentent négativement leur section plus que les filles. Nous remarquons une différence de plus de 10% entre leurs réponses. Si les garçons se représentent négativement leur section, il n'y a rien de surprenant car ils n'ont pas les mêmes représentations de l'échec scolaire ou professionnel que les filles car selon GALAMBAUD, G. :

« Les motivations professionnelles chez les femmes sont beaucoup plus faibles que celles qui animent les conduites des hommes. »[1]

6.3. Conditions de vie des gens ayant terminé les études du second cycle du secondaire

Même si certains élèves ont des opinions négatives, et les autres des opinions positives à l'égard de leur section, on ne doit pas cesser de reconnaître que la scolarité doit avoir l'objectif de conduire chaque élève à une réussite professionnelle aussi satisfaisante que possible.

Cependant, on peut remarquer que les conséquences d'un grand nombre de diplômés sans emploi et des diplômés des humanités générales qui ont interrompu leurs études à cause de l'examen d'Etat augmentent de temps en temps et les conditions de vie deviennent pour eux inquiétantes.

Il nous a semblé que cet aspect du problème de la réussite professionnelle méritait dans notre travail d'être examiné et nous avons posé cette question à nos enquêtés :

[1] GALAMBAUD,G., cité par NIZIGIYIAMANA, E., Les Représentations des Etudiants Finalistes de l'Université du Burundi sur le Travail Professionnel, Mémoire inédit, Bujumbura, UB, FPSE, 1991.

Item 8 : Trouves-tu que les conditions de vie des gens ayant terminé ta section sont :

Favorables ☐

Défavorables ☐

Tableau 23 : Répartition globale des réponses

Réponses	**Fréquence**	**pourcentage**
Favorables	59	48.4
Défavorables	63	51.6
TOT	**122**	**100**

Dans un échantillon de 122 élèves, ce tableau nous montre qu'il ya des élèves qui acceptent que le niveau des gens qui sont sortis de l'école à travers leur section est favorable. Ils sont à 48.4% soit 59 élèves tandis que d'autres nient cette affirmation (soit 51.6%). Cela implique que cette proportion de gens se trouve dans une situation qui ne donne pas d'espoir pour leur avenir, alors que l'illusion professionnelle leur avaient assuré une réussite et une sécurité car souligne NAVILLE, P. :

« *La représentation des seuls avantages matériels procurés par la profession est la racine même de l'illusion professionnelle.* »[1]

Tableau 24 : Répartition des réponses selon la variable type de section

Type de section / **Réponses**	**N**		**HG**		**TOT**	
	fo	%	fo	%	fo	%
Favorables	36	55.4	23	40.4	59	48.4
Défavorables	29	34.6	34	59.6	63	51.6
TOT	**65**	**100**	**57**	**100**	**122**	**100**

Une réalité habituelle que tout le monde devrait attendre est que n'importe quelle filière de formation ait un objectif, celui de préparer à un avenir meilleur. Ce qui revient à admettre que toutes les filières devraient offrir des diplômes en quelque sorte professionnels.

Malheureusement, on remarque qu'actuellement, la réalité est autre, la réussite scolaire n'est pas étroitement liée à la réussite professionnelle. D'où certaines personnes instruites se trouvent dans des situations de chômage et de pauvreté malgré leur réussite scolaire.

Ainsi, à travers ce tableau, on constate que 36 élèves sur 65 enquêtés de la section normale (soit 55.4%) contre 23 élèves sur 57 enquêtés fréquentant les humanités générales (soit 40.4%) trouvent, à partir des observations de tous les jours, que les gens qui ont terminé leur section se trouvent dans des situations favorables.

[1] NAVILLE, P., Op.cit,. p.109.

« Il est courant d'affirmer que, bien souvent, les femmes ne travaillent que pour un salaire d'appoint. Quand elles sont célibataires, la famille est là pour subvenir aux principales dépenses et quand elles sont mariées c'est bien là le rôle du mari.» [1]

D'une manière générale, on doit savoir que certaines formations et diplômes préparent le plus directement à certaines professions, à des diplômes qualifiés, à des diplômes équivalents à des certificats, et à des diplômes non qualifiés. Ce qui fait qu'à la fin des études, la réussite socioprofessionnelle ne soit pas atteint au même moment par tous les diplômés. Des causes de ce même type d'échec socioprofessionnel concernent certains aspects de la demande sociale d'éducation. Des chefs d'établissement et des enseignants sont motivés, récompensés et se classent en fonction du taux de réussite atteint par leurs élèves mais qu'en est-elle de leur réussite professionnelle? Nous allons essayer de trouver la réponse à cette interrogation dans l'item qui va suivre.

6.4. Difficultés liés à l'inadéquation formation-emploi

La scolarisation et l'emploi dans notre pays semble avoir de valeur jusqu' à une période récente. Ils n'ont pas été envisagés dans l'ensemble, car, la scolarisation devrait trouver sa signification dans le système d'emploi. Ils se préoccupaient à former l'élève en fonction des besoins s'exprimant sur le marché du travail. Mais l'accroissement de la scolarisation a été beaucoup plus rapide que celle de la création d'emploi.

Ainsi le fait de vivre dans un endroit où les métiers sont nombreux et disponibles suscite chez les élèves l'idée d'une réussite professionnelle immédiate et la liaison entre la formation et l'emploi est renforcé. IL semble aujourd'hui que les choses ont changé de direction. C'est pourquoi la question suivante a été posé à nos enquêtés.

Item 9 : A la fin de tes études, trouves-tu que tu vas obtenir un emploi immédiatement ?

Oui ☐
Non ☐

Tableau 26 : Répartition globale des réponses

Réponses	**Fréquence**	**Pourcentage**
Oui	29	23.8
Non	93	76.2
TOT	**122**	**100**

La constatation générale qui ressort de ce tableau est qu'une proportion importante des élèves n'espère pas obtenir immédiatement un emploi à la fin de leurs études (soit 76.2%), c'est-à-dire, 93 élèves sur 122 enquêtés contre 23.8% soit 29 élèves sur 122 enquêtés.

[1] FLIS- ZONABEND, F., L'activité productrice, Paris, PUF, 1976, P.20.

Ces résultats sont contestables ; normalement, la formation a besoin des emplois pour y envoyer ses fruits. Ces résultats sont la conséquence de l'élévation du taux de scolarité qui est considéré comme un objectif prioritaire pour le gouvernement sans penser à la création d'emploi en parallèle. D'après LE THANH KHOÏ, il faudrait trouver un compromis harmonieux entre l'éducation et la création d'emplois, il s'exprime en ces termes :

« Pour concevoir une politique efficace d'orientation de la population scolaire et de la population active, il semble nécessaire d'envisager la liaison emploi-enseignement pour l'ensemble de la population et la totalité des secteurs d'activités. »[1]

Analysons à présent l'influence des variables retenues.

Tableau 27 : Répartition des réponses selon la variable type de section

Type de section / Réponses	N		HG		TOT	
	fo	%	fo	%	fo	%
Oui	16	24.6	13	22.8	29	23.8
Non	49	75.4	44	77.2	93	76.2
TOT	**65**	**100**	**57**	**100**	**122**	**100**

La lecture de ce tableau nous permet de constater que les élèves, indépendamment de leur section, sont convaincus qu'ils n'auront pas immédiatement d'emploi à la fin de leurs études. Nous voyons dans ce tableau des proportions de 49 élèves sur 65 enquêtés (soit 75.4%) pour les élèves de la section normale et de 44 élèves sur 57 enquêtés (soit 77.2%) pour les élèves fréquentant les sections scientifiques et lettres modernes.

Par ailleurs, 16 élèves sur 65 enquêtés (soit 24.6%) de la section normale contre 13 élèves sur 57 enquêtés (soit 22.8%) fréquentant les sections scientifiques et lettres modernes espèrent qu'ils obtiendront des emplois immédiatement à la sortie de leurs études. Il est difficile de conclure sur la significativité de ces différences entre les réponses de nos enquêtés ; pour le vérifier, nous avons fait recours au test du Khi-carré.

Tableau 28 : Calcul du Khi-carré selon la variable type de section

fo	Ft	$(fo-ft)^2$	$\frac{(fo-ft)^2}{ft}$
16	15.5	0.25	0.016
13	13.5	0.25	0.018
49	49.5	0.25	0.005
44	43.5	0.25	0.005
			X^2= 0.044

Au seuil de probabilité P=0.05 et au degré dl 1, nous trouvons que le Khi-carré calculé 0.044 est inférieur au Khi-carré tabulaire soit 3.841. Nous concluons que les différences

[1] LE THANH KHOÏ, L'Enseignement en Afrique Tropicale, Paris, PUF, 1971, p.307.

observées ne sont pas significatives, De ce fait, nous rejetons l'hypothèse alternative selon laquelle la variable type de section a influencé les réponses de nos enquêtés. Ainsi, nous acceptons l'hypothèse nulle selon laquelle les divergences d'opinions éventuelles entre les élèves de l'une ou l'autre section paraissent n'avoir que peu d'incidences sur leurs motivations par rapport à l'emploi.

Tableau 29 : Répartition des réponses selon la variable sexe

Sexe / Réponses	M		F		TOT	
	fo	%	fo	%	fo	%
Oui	9	14.1	20	34.5	29	23.8
Non	55	85.9	38	65.5	93	76.2
TOT	**64**	**100**	**58**	**100**	**122**	**100**

Avec les données de ce tableau, nous tirons deux constatations extrêmement liées. D'une part, les élèves de sexe masculin, plus que ceux de sexe féminin, n'espèrent pas trouver immédiatement un emploi à la sortie de leurs études ; nous voyons une différence de 20.4%, au fait, le tableau nous montre les chiffres suivants : 55 élèves sur 64 enquêtés de sexe masculin (soit 85.5%) contre 38 élèves sur 58 enquêtés de sexe féminin (soit 65.5%).D'autre part, nous remarquons que les élèves de sexe féminin espèrent obtenir un emploi immédiatement à la fin de leurs études plus que les garçons. La différence observée entre leurs opinions est de 20.4%.

Ainsi, nous en déduisons, sans toute fois faire recours au test du Khi-carré que ces différences sont statistiquement significatives. Pour ce, les élèves de sexe féminin ont des opinions plus favorables au sujet de l'obtention d'emploi à la sortie de leurs études.

Généralement, le fait de trouver un emploi à la sortie de l'école est lié à une satisfaction de la réussite sociale et professionnelle que l'élève espère. Le problème qu'ont les élèves d'aujourd'hui et qui entrave l'espoir de leur réussite socioprofessionnelle est le problème de l'inadéquation enseignement-emploi. Malgré ce problème du désajustement enseignement-emploi, il n'est pas douteux que les élèves ont des ambitions qui ne sont pas vaines, d'où la différence d'opinions remarquée entre les garçons et les filles; mais on peut se demander si toutes ces ambitions sont au même plan et comment ils les projettent dans le temps. C'est l'objet de l'item qui va suivre.

6.5. L'attente d'une profession

Item 10 : Quel délais que tu te donnerais pour obtenir un emploi ?

De 0 à 1 année ☐
De 1 à 3 ans ☐
De 3 à 5 ans ☐

Tableau 30 : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquences	Pourcentage
De 0 à 1 année	61	52.1
De 1 à 3 ans	30	25.7
De 3 à 5 ans	26	22.2
TOT	**117**	**100**

Ce tableau nous montre que 52.1% de nos enquêtés annoncent qu'ils espèrent obtenir un emploi dans une période ne dépassant pas une année. Par ailleurs, 25.7% des répondants projettent leur espérance dans un intervalle d'une année à 3 ans tandis que 22.2% espèrent obtenir un emploi dans une période qui se situe entre 3 à 5 ans.

Il est à signaler que dans l'ensemble de notre échantillon, 5 enquêtés se sont réservés à préciser la durée avec laquelle ils projettent leur réussite professionnelle. L'un s'exprime en disant : « *Ca dépend des chances de celui qui cherche l'emploi* ». *Les autres disent qu'ils n'ont pas d'idées.* »

Avec ces fréquences générales, nous ne pouvons pas admettre si nos variables ont influencé significativement ces réponses, c'est pourquoi nous allons directement passer à l'analyse de l'influence des différentes variables pour voir si l'une ou l'autre à joué un rôle prépondérant.

Tableau 31 : Répartition des réponses selon la variable type de section

Type de section / Réponses	N		HG		TOT	
	fo	%	fo	%	fo	%
De 0 à 1 année	39	62	22	40.8	61	52.1
De 1 à 3 ans	13	20.6	17	31.4	30	25.7
De 3 à 5 ans	11	17.4	15	27.8	26	22.2
TOT	**63**	**100**	**54**	**100**	**117**	**100**

A travers ce tableau, nous constatons que 62% des élèves fréquentant la section normale espèrent obtenir un emploi dans une période qui ne dépasse pas une année. La même opinion est partagée par 40.8% des élèves fréquentant les sections scientifiques et lettres modernes.

Nous remarquons en outre que 20.6% des élèves de la section normale contre 31.4% de ceux des sections scientifiques et lettres modernes n'espèrent recevoir un emploi que dans une période se trouvant entre 1 année et 3 ans tandis que 17.4% des élèves de la section normale contre 27.8% de ceux fréquentant les sections scientifiques et lettres modernes n'espèrent totalement pas un emploi ; ils se donnent une période qui va au delà de 3ans .

Quant à la catégorie des réponses ayant des fréquences les plus élevées, nous remarquons qu'une différence la plus grande est de 21.1% tandis que la plus petite est de 10.4% .De ces différences, nous concluons que la variable type de section a influencé les réponses de nos enquêtés. Il ressort de cela que ce sont les opinions des élèves fréquentant la section normale qui sont les plus favorables par rapport à celle des élèves fréquentant les sections scientifiques et lettres modernes au sujet de l'emploi. Cela implique qu'il y a une masse croissante d'une main d'œuvre non qualifiée qui cherche un emploi.

Tableau 32 : Répartition des réponses selon la variable sexe

Sexe / Réponses	M		F		TOT	
	fo	%	fo	%	fo	%
De 0 à 1 année	28	45.2	33	60	61	52.1
De 1 à 3 ans	18	29.8	12	21.8	30	25.7
De 3 à 5 ans	16	25.8	10	18.2	26	22.2
TOT	**62**	**100**	**55**	**100**	**117**	**100**

Nous remarquons, à travers les résultats de ce tableau, que les répondants de sexe féminin ont donné une période prévisible de 0 à 1 année pour obtenir un emploi avec une proportion de 60% contre une proportion de 45.2% de ceux de sexe masculin. La réponse de 1 à 3années a été donnée par 29.8% des élèves de sexe masculin contre 21.8% des élèves de sexe féminin. De plus, la réponse de 3 à 5années a été donnée par 25.8% des élèves de sexe masculin contre 18.2 des élèves de sexe féminin.

Avec cette variable sexe, nous constatons que les fréquences observées risquent de nous tromper soi-disant que ce sont les élèves de sexe féminin qui espèrent obtenir un emploi le plus tôt possible par rapport aux prévisions des élèves de sexe masculin. Ces différences sont de l'ordre de 15.8%, 8.8% et de 7.8%, sont- elles significatives ou pas ? Pour le prouver, nous avons fait recours au test du Khi-carré au seuil de probabilité P=0.05et au dl=2

Tableau 33 : Calcul du Khi-carré selon la variable sexe

fo	Ft	$(fo-ft)^2$	$\frac{(fo-ft)^2}{ft}$
28	32.32	18.66	0.577
33	28.67	18.74	0.653
18	15.89	4.45	0.280
12	14.1	4.41	0.312
16	13.77	4.97	0.360
10	12.22	4.92	0.402
			X^2= 2.584

Le Khi-carré trouvé via ces calculs est égal à 2.584 alors que le Khi-carré lu dans la table est de 5.991.Puisque le Khi-carré calculé est inférieur au Khi-carré tabulaire, nous rejetons l'hypothèse alternative selon laquelle les opinions des garçons au sujet de l'emploi sont défavorables par rapport à celle de leurs camarades de sexe féminin. De ce fait, nous acceptons l'hypothèse nulle selon laquelle nous admettons que la variable sexe n'a pas influencé les réponses, pour ce, les différences constatées sont dues au hasard.

6.6. Conclusion du chapitre

L'analyse des opinions relatives aux critiques formulées à l'endroit de la section suivie et le pronostic lié à la réussite socioprofessionnelle nous a fait constater que les idées qu'ont les élèves par rapport à leur section sont en partie si non totalement liés aux critiques et aux réactions de leur entourage vis-à-vis d'eux mêmes ou de leur section. Ainsi, ils acceptent avoir reçu des critiques avec une proportion de 66.4% et par conséquent, puisque ces critiques sont plus négatives que positives et quelque fois l'entourage adoptait une attitude non compréhensible, les élèves se considèrent et considèrent leur section comme sans valeur.

La situation défavorable dans laquelle se trouve leurs aînés devient l'origine des plaintes et une grande proportion n'espèrent pas obtenir immédiatement un emploi ainsi, ils se donnent un délai prévisible de chômage qui va de 0 à 5 ans.

En considérant nos variables, nous avons chaque fois constaté qu'elles ont toutes influencé les réponses de nos enquêtés. D'où nous avons conclu que ce sont les élèves de la section normale et de plus encore les élèves de sexe féminin qui ont exprimé des opinions plus ou moins favorables. Dans une situation pareille où le sens de la liaison entre les prévisions de la formation et celles de l'emploi est inversé, il importe pour chaque élève de se situer dans une perspective d'avenir bien claire.

CHAPITRE 7 : PERSPECTIVES ET ATTITUDES DES ELEVES FINALISTES SUR LEUR AVENIR SOCIOPROFESSIONNEL

7.0. Introduction

L'avenir d'un élève s'étend sur sa vie toute entière. A la sortie de l'école, l'emploi ne peut être dissocié du mode de vie. Etant donné que certains élèves terminent l'école sans qualification spécifique, et que, de plus, l'orientation professionnelle a été absorbée par l'orientation scolaire. Il ne reste que cette situation provoque chez l'élève un esprit de créativité, d'adaptabilité et des capacités pour chacun de résoudre des problèmes qui lui arrivent.

Ainsi, cette situation n'influence-elle pas les élèves à construire une nouvelle orientation de leurs perspectives et intentions d'avenir ? Nos élèves, rêvent-ils les mêmes lendemains ; nourrissent-ils les mêmes sentiments devant la formation reçue? L'admettre nous paraît déraisonnable. C'est pourquoi nous allons traiter, dans ce chapitre, les perspectives et attitudes des élèves sur leur avenir.

7.1 La poursuite ou l'interruption des études

D'après tout ce qui précède dans les chapitres précédents, il est permis d'affirmer que l'orientation scolaire et professionnelle, telle que nous l'avons défini au début de cette étude, n'a pas été fait en collaboration étroite entre les responsables de l'enseignement et ceux du travail et de l'emploi, alors que les services d'orientation sont considérés comme pouvant servir d'agent de liaison entre la réussite scolaire et la réussite professionnelle. Tout compte fait, nous constatons aujourd'hui que l'éducation, telle qu'elle est ne révèle cependant pas la réalité du marché de l'emploi et n'assure pas un avenir social meilleur, souligne BOUTIN, A. : *« Dispensatrice de diplômes, l'éducation peut donc être en formation initiale comme en promotion sociale, marchande d'illusion »*[1]

Etant donné qu'après avoir terminé les études secondaires et surtout que certains d'entre eux la formation initialement entreprise ne débouche nullement à aucune qualification et d'autres encore n'étant pas sûrs qu'ils pourront atteindre l'objectif visé, celui de recevoir immédiatement l'emploi, nous avons cherché à découvrir comment ils préconisent embrasser leur avenir, d'où la présente question :

Item 11 : Tu seras bientôt diplômé, souhaiterais tu :

Gagner ta vie immédiatement ☐
Poursuivre tes études ☐
Autres idées ☐

[1] BOUTIN, A,. L'Education malade de la Formation Professionnelle, Tournai, Casterman, 1979, p.74.

Tableau 34 : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquence	Pourcentage
Gagner ta vie immédiatement	12	9.8
Poursuivre tes études	103	84.5
Autres idées	7	5.7
TOT	**122**	**100**

Nous lisons dans ce tableau que 84.5% (soit 103 élèves sur 122 enquêtés) répondent qu'ils veulent poursuivre leurs études tandis que 9.8% veulent gagner leur vie immédiatement ; ils aspirent embrasser le monde du travail contre 5.7% qui ne se déterminent ni pour la poursuite des études ni pour le gain immédiat de leur vie, ils ont d'autres motivations. Voyons l'influence de nos variables sur ces réponses.

Tableau 35 : Répartition des réponses selon la variable type de section

Type de section / Réponses	N		HG		TOT	
	fo	%	fo	%	fo	%
Gagner ta vie immédiatement	**10**	**15.4**	**2**	**3.5**	**12**	**9.8**
Poursuivre tes études	**52**	**80**	**51**	**89.5**	**103**	**84.5**
Autres idées	**3**	**6.4**	**4**	**7**	**7**	**5.7**
TOT	**65**	**100**	**57**	**100**	**122**	**100**

Nous remarquons à travers ce tableau que 89.5% des élèves qui fréquentent les humanités générales contre 80% de ceux qui fréquentent la section normale répondent qu'ils souhaitent poursuivre leurs études alors que 15.4% de la section normale contre 3.5% de la section scientifique et lettre moderne veulent gagner leur vie immédiatement.

La lecture de ce même tableau nous permet de constater également que 6.4% des élèves enquêtés dans la section normale contre 7% des élèves enquêtés dans les sections scientifiques et lettres modernes n'aspirent ni la poursuite des études ni le gain immédiat de leur vie.

Il en résulte que la différence de pourcentages constatée à travers ce tableau est inférieure à 10%. Ainsi, nous allons vérifier si ces différences sont significatives ou liées au hasard. Nous allons calculer le Khi-carré corrigé en recourant à la correction de YATES car certaines cases ont un effectif inférieur à 10.

Tableau 36 : Calcul du Khi-carré corrigé pour la variable type de section

fo	ft	$\frac{[(fo-ft)-0.5]^2}{ft}$
4	6.25	1.237
8	5.7	0.568
58	54.03	0.222
45	48.9	0.395
2	3.67	1.283
5	3.32	0.419
		X= 5.253

Au seuil de probabilité P=0.05 et au dl=2 nous trouvons à travers les calculs que le Khi-carré corrigé soit 5.253 est inférieur au Khi-carré tabulaire qui est égal à 5.991. De cela, nous concluons que les différences observées ne sont pas significatives et sont liées au hasard. Donc la variable type de section n'a pas influencé significativement les résultats. D'où nous rejetons l'hypothèse alternative selon laquelle les élèves fréquentant les humanités générales préfèrent poursuivre leurs études plus que leurs camarades de la section normale. Ainsi, nous acceptons l'hypothèse nulle selon laquelle les élèves, indépendamment de leur section, désirent poursuivre leurs études.

Tableau 37 : Répartition des réponses selon la variable sexe

Sexe / Réponses	M		F		TOT	
	fo	%	fo	%	fo	%
Gagner ta vie immédiatement	4	6.2	8	13.8	12	9.8
Poursuivre tes études	58	90.6	45	77.6	103	84.5
Autres idées	2	3.2	5	8.6	7	5.7
TOT	**64**	**100**	**58**	**100**	**122**	**100**

Il ressort de ce tableau que 90.6% des élèves enquêtés de sexe masculin contre 77.6% des élèves enquêtés de sexe féminin optent pour la poursuite de leurs études. Quant aux élèves qui souhaitent gagner leur vie immédiatement, nous remarquons une faible proportion (soit 6.2%) des élèves enquêtés de sexe masculin contre 13.8% de celles enquêtés de sexe féminin. La lecture de ce même tableau nous permet de remarquer également qu'une faible proportion d'élèves enquêtés ont d'autres motivations (soit 3.2%) des élèves de sexe masculin contre 8.6% de celle de sexe féminin.

Il se dégage cependant que sauf pour ceux qui souhaitent poursuivre leurs études, les différences observées sont inférieures à 10%. Dans ce cas, il importe de vérifier si ces différences sont statistiquement significatives ou si elles sont liées au hasard. Pour y arriver, on fait la correction de YATES car , certaines cases ont un effectif inférieur à 10.

Tableau 38 : Calcul du Khi-carré corrigé selon la variable sexe

fo	ft	$\frac{[(fo-ft)-0.5]^2}{ft}$
4	6.29	1.237
8	5.7	0.568
58	54.03	0.222
45	48.9	0.395
2	3.67	1.283
5	3.32	0.419
		X=4.124

Nous voyons à travers ces calculs que le Khi-carré corrigé calculé (4.124) est inférieur au Khi-carré tabulaire (5.991). Pour ce, nous affirmons que les différences observées sont liées au hasard.

En général, indépendamment de nos variables, les élèves qui souhaitent gagner immédiatement leur vie et ceux qui envisagent d'autres affaires à la sortie du secondaire sont peu nombreux (soit respectivement 9.8% et 5.8%) de l'ensemble des élèves enquêtés. De ce fait, nous pensons que, d'une part, le désintérêt pour les études, le désir d'aider financièrement leur famille et l'échec scolaire peuvent être des raisons probables de ce désir du gain immédiat ou de s'adonner aux affaires personnelles.

D'autre part, la prise en compte des difficultés liées aux problèmes du manque d'emploi ou du diplôme non discutable sur le marché du travail qui pourraient s'opposer éventuellement à la réussite de leur avenir socioprofessionnel a amené une grande proportion des élèves à envisager la poursuite des études (soit 84.5%) de l'ensemble des élèves enquêtés. Ainsi, nous nous sommes amené à examiner les perspectives auxquelles serait liée l'attitude plus favorable à la prolongation des études chez les élèves à la sortie du secondaire.

7.2. Les perspectives d'avenir chez l'élève finaliste du secondaire

Nous avons vu dans les chapitres précédents que les élèves affirment que les gens qui ont interrompu leurs études afin d'embrasser le monde du travail à cause de l'accès limité aux études supérieures se trouvent dans des conditions défavorables comme nous en témoignent les résultats du tableau 22. De cette situation, les élèves commencent à réaliser que la formation initialement entreprise est insuffisante pour leur assurer un avenir social et professionnel meilleur, ce qui les pousse à vouloir prolonger leurs études. Ainsi, nous constituons un échantillon de 103 élèves qui souhaitent poursuivre leurs études. Nous avons voulu découvrir exactement les perspectives qui les poussent à aspirer des études universitaires; nous leur avons posé la question suivante :

Item 12 : Si tu juges bon de poursuivre tes études, c'est parce que :

A la sortie on est directement embauché ☐
A la sortie on est bien payé ☐
Autres idées ☐

Tableau 39 : Répartition globale des réponses

Réponses	**Fréquences**	**Pourcentage**
A la sortie on est directement embauché	33	32
A la sortie on est bien payé	22	21.4
Autres idées	48	46.6
TOT	**103**	**100**

Nous constatons, à travers ce tableau, que nos enquêtés expriment des motivations différentes à ce sujet. 32% d'eux répondent que la raison de poursuivre les études est liée à la facilité pour trouver du travail à la sortie de l'université, tandis qu'en ce qui concerne le revenu nous remarquons un pourcentage de 21.4%.

De plus, une autre proportion importante est celle des élèves qui ont d'autres motivations à l'égard des études supérieures, nous constatons, à la lumière de ce tableau un pourcentage de 46.6%. Nous reconnaissons que tous nos enquêtés se sont fixés de bonnes perspectives mais tout dépend de la manière dont chacun se projette dans l'avenir. Nous savons que l'homme désire toujours vivre agréablement d'où il ne peut pas rater toutes possibilités et moyens d'éducation qui lui sont offerts pour s'épanouir. A cet effet KOURGANOFF, A. souligne qu'*« une instruction plus poussée permet généralement d'accéder à des situations plus stables et mieux rémunérées »*[1].

Qu'en est-il de l'influence de nos variables?

Tableau 40 : Répartition des réponses selon la variable type de section

Type de section / **Réponses**	**N**		**HG**		**TOT**	
	fo	%	fo	%	fo	%
A la sortie on est directement embauché	17	31.7	16	31.4	33	32
A la sortie on est bien payé	8	16.4	14	27.4	22	21.4
Autres idées	27	51.9	21	41.2	48	46.6
TOT	**52**	**100**	**51**	**100**	**103**	**100**

De ce tableau, il ressort que les élèves qui souhaitent fréquenter l'université sous prétexte qu'ils seront directement embauchés à la sortie des études universitaires sont de la

[1] KOURGANOFF, A,. La face cachée de l'université, Paris, PUF, 1972, P.23.

La lecture de ce tableau nous permet de constater que 40% des élèves enquêtés de sexe féminin contre 25.8% des élèves enquêtés de sexe masculin souhaitent poursuivre leurs études pour la seule motivation qu'ils espèrent directement être embauché à la sortie de l'université. 22.4% des élèves enquêtés de sexe masculin contre 20% de ceux de sexe féminin affirment qu'ils préfèrent poursuivre leurs études du fait qu'à la sortie, on espère être bien payé.

Le même tableau nous montre que 51.7% de nos enquêtés de sexe masculin contre 40% de nos enquêtés de sexe féminin sont motivés à poursuivre les études par d'autres idées. En analysant ce tableau, nous constatons que les données recueillies ne nous permettent pas de conclure sur la significativité des différences observées. Il est nécessaire de recourir au test du Khi-carré corrigé pour vérifier si ces différences sont significatives ou sont liées au hasard.

Tableau 43 : Calcul du Khi-carré corrigé selon la variable sexe

Fo	ft	$\frac{[(fo-ft)-0.5]^2}{ft}$
15	18.5	0.864
18	14.4	0.667
13	12.3	0.003
9	9.6	0.126
30	27.02	0.227
18	20.9	0.553
		X^2=2.440

Nous constatons que le Khi-carré calculé (2.440) est inférieur au Khi-carré tabulaire (5.991) au seuil de probabilité P=0.05 et au dl=2 nous affirmons alors que les différences observées sont expliquées par le hasard. De ce fait, nous rejeton l'hypothèse alternative selon laquelle le sexe le l'élève influence ses attitudes face à la poursuite des études. Ainsi, nous acceptons l'hypothèse nulle selon laquelle la variable sexe n'a pas influencé de façon significative les réponses de nos enquêtés. Nous pouvons dire que ces différences peuvent être justifiées par le fait que chaque élève a ses propres raisons personnelles. L'un d'eux s'exprime en disant qu' :

« A la sortie de l'université on devient capable de s'orienter et de se débrouiller dans divers domaines. De plus on est beaucoup sollicité et respecté partout dans le pays. »[1]

Pour les élèves fréquentant les humanités générales, il est compréhensible qu'ils sont obligés de poursuivre les études parce que le diplôme initialement obtenu n'est pas suffisant pour leur assurer un avenir meilleur. Par ailleurs ce dernier ne témoigne aucune qualification, c'est pourquoi ils doivent chercher à obtenir un diplôme hautement qualifié, car d'après DELCOURT, J. :

[1] Propos d'un élève.

« Dans la société éducative, tout le monde veut un diplôme, mais parallèlement, on tend à exiger un diplôme dans des occupations et des secteurs professionnels de plus en plus nombreux. »[1]

Ces propos de DELCOURT nous montrent qu'il ya des domaines qui, pour y avoir accès, exigent une certaine qualification; d'où la motivation de nos enquêtés des humanités générales qui reçoivent un diplôme non qualifié. L'un d'eux s'exprime en disant :

«Les humanistes, dans tout le pays, sont nombreux et les uns ont manqué d'emploi; ils sont condamnés au chômage. Mais, ceux qui font l'université, ils ne sont pas nombreux et ils sortent avec un diplôme bien qualifié. »[2]

Qu'en est-il de la part des ressortissants de la section normale avec leurs diplômes d'instituteur qui témoignent une certaine qualification? Chaque individu est chaque fois motivé par la recherche d'une vie ou d'une situation jugée pour lui favorable et meilleure. Selon CHOMBART DE LAUWE, PH. :

«Un membre d'une société n'a pas seulement besoin de bien matériels pour survivre. A cette obligation se superpose une aspiration à passer à un état jugé pour lui supérieur »[3]

Ces propos nous permettent de réaliser que même si on a un diplôme en quelque sorte professionnel, les élèves considèrent la formation universitaire comme un salut et qu'elle pourrait leur permettre de jouir d'un statut social élevé.

7.3. Attitudes des élèves face à leur future profession

Compte tenu de la situation socio-économique de notre pays, il est difficile d'éviter le chômage même si on ferrait des études universitaires car, après l'université, on peut obtenir immédiatement un emploi tout comme on peut ne pas le trouver. A ce sujet, nous avons voulu que nos enquêtés s'expriment sur leur future profession avec l'aide de la question qui suit.

Item 13 : Accepterais-tu le premier emploi même s'il ne concorde pas avec ta qualification ? Oui ☐
Non ☐
Justifie ta réponse.

[1] DELCOURT, J,. Investir en l'Homme, Bruxelles, vie ouvrière, 1965, p.108.
[2] Propos d'un élève.
[3] CHOMBART DE LAUWE, PH.,. Culture et Pouvoir, Paris, stock, 1975, P.16.

Tableau 44 : répartition globale des réponses

Réponses	Fréquence	Pourcentage
Oui	67	55
Non	55	45
TOT	**122**	**100**

L'analyse de ce tableau nous fait remarquer que 55% de nos enquêtés affirment qu'ils accepteraient le premier emploi même s'il ne concorde pas avec leur qualification. Par contre, 45% disent non à la proposition d'un emploi qui n'est pas de leur qualification.

Examinons maintenant l'influence de nos variables.

Tableau 45 : Répartition des réponses selon la variable type de section

Type de section / Réponses	N		HG		TOT	
	fo	%	fo	%	fo	%
OUI	34	51.5	33	58.6	67	55
Non	31	48.5	24	41.4	55	45
TOT	**65**	**100**	**57**	**100**	**122**	**100**

Il ressort de ce tableau que 58.6% des élèves enquêtés dans les sections scientifiques et lettres modernes contre 51.5% de ceux de la section normale affirment qu'ils accepteraient le premier emploi même s'il n'a aucun rapport avec leur qualification comme nous en témoignent leurs propos. Un enquêté de la section normale s'exprime en ces termes :

« Oui, je l'accepterai car, actuellement, l'affectation a pris une autre forme, en plus de la qualification exigée, on doit payer, ce n'est pas gratuit et on tient compte quelque fois de ton appartenance. »[1]

Nous avons constaté que ces propos sont partagés par 9.2% de l'ensemble des élèves enquêtés dans la section normale. Un enquêté de la section scientifique s'exprime :

« Oui, parce que dans notre pays, il est difficile de trouver un emploi. Pour ne pas rester chômeur et pour se débrouiller dans la vie, je l'accepterai afin de pouvoir préparer mon avenir. » [2]

Nous remarquons ici que 7 élèves (soit 12.2%) de l'ensemble de nos enquêtés de la section scientifique et lettres modernes convergent sur ces propos. Cette attitude est due au fait que la richesse, l'aisance matérielle et le bien-être que procure l'exercice d'une profession ne sont pas négligés dans leurs préoccupations comme les propos de cet enquêté le montre :

« *Je ferai n'importe quoi, je ne veux pas être chômeur pour rester pauvre.* »

[1] Propos d'un élève.
[2] Propos d'un élève.

Par ailleurs, 48.5% des élèves enquêtés dans la section normale contre 41.4% de ceux enquêtés dans les sections scientifiques ou lettres modernes affirment qu'ils vont attendre un emploi adapté à leur formation. L'un d'eux s'exprime en ces termes :

« Non, parce que si j'accepte l'emploi qui n'est pas de ma qualification, je risque de rester dans ce même emploi car il n'est pas aussi facile de changer de profession et comme on fait un travail qu'on ne maitrise pas, c'est l'occasion de me mépriser, alors pour garder mon respect dans le travail, j'attendrai l'emploi conforme à ma qualification. »[1]

Il n'est pas facile de confirmer si les différences observées dans le tableau ci-haut sont significatives ou pas, c'est pourquoi, nous allons recourir au test du Khi-carré.

Tableau 46 : Calcul du Khi-carré selon la variable type de section

fo	**Ft**	$\frac{(fo-ft)^2}{ft}$
34	35.7	0.080
33	31.3	0.092
31	29.3	0.098
24	25.6	0.0
		X^2=0.370

Nous voyons que le Khi-carré calculé (0.370) est inférieur au Khi-carré tabulaire (4.135) au seuil de probabilité P=0.05 et au dl=1, ce qui nous pousse à affirmer que les différences observées ne sont pas dues à la variable type de section; elles sont au contraire liées au hasard. De ce fait, nous rejetons l'hypothèse alternative selon laquelle les élèves fréquentant les humanités générales, plus que leurs camarades de la section normale, pourraient à la fin de leurs études, accepter n'importe quel emploi même s'il ne concorde pas avec leur qualification. De ce fait, nous acceptons l'hypothèse nulle selon laquelle, indépendamment de leur section, nos enquêtés préfèrent faire n'importe quel emploi même s'il ne concorde pas avec leur qualification

Tableau 47 : Répartition des réponses selon la variable sexe

Sexe / **Réponses**	**M**		**F**		**TOT**	
	fo	%	fo	%	fo	%
Oui	41	64.1	26	44.8	67	55
Non	23	35.9	32	55.2	45	45
TOT	**64**	**100**	**58**	**100**	**122**	**100**

Nous lisons à travers ce tableau que 64.1%des enquêtés de sexe masculin contre 44.8% de ceux de sexe féminin répondent qu'ils accepteraient n'importe quel emploi qu'ils obtiendraient en premier lieu.

[1] Propos d'un élève.

Par ailleurs, 35.9% des garçons contre 55.2% des filles nient l'idée de faire l'emploi qui ne concorde pas avec leur qualification. Ainsi donc, les différences observées à la lecture de ce tableau sont toutes largement supérieures à 10% soit une différence de 19.3%. D'emblée, nous affirmons que les différences observées entre les réponses sont influencées par la variable sexe. Les garçons, plus que les filles, envisagent faire n'importe quel emploi. A ce sujet, l'un d'eux s'exprime en disant :

« Ce qui est nécessaire pour moi, c'est d'avoir une occupation pour ne pas rester chômeur. »[1]

De ce même ordre d'idées, une proportion non négligeable (soit 11.5%) se prononce en disant : *« Qu'à l'absence de ce qu'on aime on se contente de ce qu'on a ».*

Un autre élève s'est exprimé en disant cet adage kirundi: ***" Akana k'ubwenge kagaya kamira "*** qui veut dire :" Un enfant malin s'indigne de sa nourriture en mangeant" autrement dit on peut dire qu'à l'absence de ce qu'on aime on se contente de ce qu'on a.

On ne peut pas ignorer qu'il faut travailler pour vivre et que pour vivre il faut avoir de l'argent. Pour cela, le travail sert à gagner de l'argent. GALAMBAUD, G. Confirme ces propos des élèves qui envisagent faire n'importe quel emploi en ces termes:

« Les jeunes l'affirment aussi, alors qu'ils sont en période de scolarisation, ils estiment qu'il est bien plus important de profiter de la vie pendant qu'ils sont jeunes que de consentir des sacrifices pour bien préparer leur carrière professionnelle »[2]

Eu égard de ce constat, nous pensons que ces propos tiendraient au fait qu'il n'y a pas toujours d'adéquation entre l'orientation scolaire et l'orientation professionnelle, ce qui engendre une peur d'échec social et professionnel. Si les résultats nous montrent que les filles envisagent attendre l'emploi qui répond à leur qualification plus que les garçons, il n'y a rien de surprenant dans notre pays où les préoccupations d'avenir, les projets de vie sont organisés en fonction du travail masculin. De plus, à part les travaux domestiques, ce sont les pères qui sont les chefs de famille et qui doivent gagner la vie de celle-ci.

7.4. Conclusion du chapitre

Après l'analyse des items prévus pour ce chapitre, il en ressort qu'une majorité écrasante des élèves (soit 84.5%) de l'ensemble de nos enquêtés, c'est-à-dire, 103 élèves sur 122 envient avec des raisons motivationnelles diverses la poursuite des études. Nous avons cherché à savoir l'influence de nos variables sur les résultats. Soulignons que sauf sur l'item 14 où ce sont les filles qui refusent plus que les garçons l'envie d'embrasser immédiatement le monde du travail, sur les autres items, toutes nos variables n'ont pas significativement influencé les réponses.

---

[1] Propos d'un élève.

[2] GALAMBAUD, G, cité par NIZIGIYIMANA, E,. Les Représentations des Etudiants Finalistes de l'Université du Burundi sur le Travail Professionnel, Mémoire inédit, Bujumbura, UB, FPSE, 1991.

En définitive, nous nous sommes rendu compte que les différentes motivations qui poussent les élèves à poursuivre les études sont diverses. D'une part, le diplôme obtenu à la fin du secondaire ne débouche nullement à aucune qualification pour les uns, et pour les autres, le diplôme soi-disant qualifié est insuffisant pour leur assurer un avenir meilleur. De plus, n'étant pas sûr qu'ils pourront obtenir l'emploi immédiatement à la sortie de l'école, ils se décident de continuer avec les études supérieures. Les opinions obtenues dans ce chapitre ne peuvent guère être exhaustives, c'est pourquoi le chapitre suivant va nous aider à relever les opinions et les projets qu'ont les élèves à l'égard de leur avenir.

CHAP 8 : OPINIONS ET PROJETS DES ELEVES FINALISTES SUR LEUR AVENIR SOCIOPROFESSIONNEL

8.0. Introduction

Les élèves, quand ils sont au bout de leurs études secondaires, se posent des questions sur leur intégration socioprofessionnelle. C'est un moment crucial de leur réorientation de prendre un engagement et un point de départ nouveau. Le but de ce chapitre et de collecter les opinions des élèves sur leur avenir en mettant en exergue les problèmes qu'ils prévoient, les projets d'avenir qu'ils préconisent, la vie qu'ils attendent et de savoir comment ils se débrouilleront pour surmonter les difficultés afin de ne pas être écarté, une fois de plus, et subir un échec dans le monde social et professionnel.

8.1. Problèmes prévisibles à la réussite d'un avenir meilleur

Item 14 : Quels sont les problèmes que tu entrevois pour la réussite de ton avenir ?

Accès limité à l'université ☐
Manque du travail ☐
Salaire insuffisant ☐

Tableau 48 : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquence	Pourcentage
Accès limité à l'université	33	27.05
Manque du travail	54	44.3
Salaire insuffisant	33	27.05
Autres idées	2	1.6
TOT	**122**	**100**

De part les résultats du tableau ci-dessus, il ressort que 33 élèves sur 122 enquêtés (soit 27.05%) disent que la réussite de leur avenir sera handicapé par l'accès limité à l'université. Par contre, 54 sur 122 enquêtés (soit 44.3%) affirment que le manque du travail devient un problème sérieux de leur réussite sociale et professionnelle. Dans ce même tableau, nous constatons également que 33 sur 122 enquêtés (soit 27.05%) soulignent qu'un salaire insuffisant sera l'une des problèmes qui empêchera leur réussite sociale et professionnelle. Nous remarquons aussi que deux élèves parmi nos enquêtés (soit 1.6%) n'ont pas voulu s'exprimer sur les problèmes prévisibles pour la réussite de leur avenir.

Voyons cette fois-ci la répartition des réponses selon les variables retenues.

Tableau 49 : Répartition des réponses selon la variable type de section

Type de section / Réponses	N		HG		TOT	
	fo	%	fo	%	fo	%
Accès limité à l'université	12	18.8	21	37.5	33	27.05
Manque d'emploi	33	51.6	21	37.5	54	44.3
Salaire insuffisant	19	29.6	14	25	33	27.05
TOT	**63**	**100**	**57**	**100**	**120**	**100**

Les données de ce tableau nous montrent que les élèves de la section normale n'attribuent pas l'échec de leur avenir aux problèmes d'accès limité à l'université au même degré que ceux de la section scientifique ou lettres modernes. Nous voyons 18.8% des élèves de la section normale contre 37.5% de ceux fréquentant les sections scientifiques et lettres modernes, (soit une différence de 18.7%). Ce problème d'accès limité à l'université ne les préoccupe pas à cause de leur diplôme qualifié. Par contre, le manque du travail préoccupe les élèves de la section normale plus que ceux des sections scientifiques et lettres modernes. Nous constatons une proportion de 51.6% des élèves de la section normale contre 37.5% de ceux des sections scientifiques et lettres modernes, (soit une différence de 14.1%).

A travers ce même tableau, nous constatons que les élèves convergent plus ou moins sur le problème lié au salaire insuffisant. Les données nous montrent une proportion de 29.6% des élèves fréquentant la section normale contre 25% de ceux des sections scientifiques et lettres modernes, avec une différence de pourcentage de 4.6%. Comme cette différence est inférieure à 10%, nous allons recourir aux calculs du Khi-carré pour vérifier le degré de significativité des différences observées.

Tableau 50 : Calcul du Khi-carré selon la variable type de section

fo	ft	$\frac{(fo-ft)^2}{ft}$
12	17.4	1.683
21	15.6	1.869
33	28.3	0.780
21	28.3	1.883
19	17.3	0.167
14	15.7	0.184
		X^2=6.564

Avec ces calculs, nous trouvons que le Khi-carré calculé (6.564) est supérieur à Khi-carré tabulaire (5.991) au seuil de probabilité P=0.05 et au degré dl 2. De ce fait, nous rejetons l'hypothèse nulle selon laquelle les élèves finalistes ont les mêmes problèmes à l'égard de la réussite de leur avenir. Nous acceptons l'hypothèse alternative selon laquelle le type de section influence de façon significative les réponses de nos enquêtés. Qu'en est-il de la variable sexe ?

8.2. Les intentions d'avenir

A chaque période, il y a un courant d'idées qui lui correspond. Aujourd'hui, pas mal de nos élèves mettent en doute la réussite de leur avenir social et professionnel. Lorsque nous nous intéressons à leurs idées sur leur avenir, nous n'avons pas la prétention d'inventer leurs préoccupations mais nous avons plutôt cherché à comprendre les différents aspects de la réalité quotidienne qui affectent leurs projets de vie.

Chaque élève devrait avoir ou envisager un projet de vie qui constitue un point de départ et un cadre de référence qui guident ses intentions. Il s'agit d'une projection de ce que l'on veut faire, de ce que l'on veut devenir et de son image de soi. De ce fait, nous avons posé la question suivante :

Item 15 : En supposant que rien ne s'oppose à tes idées, quelle est l'idée que tu te fais de toi dans 10ans ?

Si nous essayons d'interpréter l'ensemble des opinions recueillies, nous remarquons que, conscients de faire partie de l'élite du pays, certains élèves n'hésitent pas de préciser leurs préoccupations d'avenir ou de décider ce qui doit être fait, ils se sentent promus de ce fait à une destinée particulière : ils occuperont les premiers postes dans le pays comme en témoignent les propos d'un de nos enquêtés :

« *Je serai un ambassadeur* ».

D'autres ajoutent successivement qu'ils seront :

« Magistrat du gouvernement », « Journaliste », « J'espère avoir des entreprises de mon compte et une vie confortable. »

Ainsi, nos élèves sont trop ambitieux et aspirent un statut social élevé. Autrement dit, l'acquisition d'un métier, l'accès à une meilleure profession apparaît comme une des principales préoccupations. Affirme également ROBAYE, F. :

« Un individu a un niveau d'aspiration élevé s'il désire se placer dans des situations qui marquent un progrès social, psychologique, intellectuel,...par rapport à sa situation actuelle et s'il se comporte de façon à échapper aux situations dévalorisantes dans lesquelles il peut se trouver à un moment donné. »[1]

Les projets que les élèves construisent ne paraissent pas être conciliables avec la réalité. Le fait que certains de nos enquêtés voient leurs ainés enregistrer beaucoup d'échecs et qui, en conséquence, ont souffert de traumatismes sociaux, ils réalisent que même si rien ne s'oppose à leur souhait d'être embauché ou d'accéder aux études supérieures, ils n'obtiendront rien d'excellent ; l'incertitude et l'anxiété occupent le devant dans leur esprit, car d'après ROBAYE, F. :

[1]ROBAYE, F,. Niveau d'aspiration et d'expectation, Paris, PUF, 1956, p.187.

« On peut rêver des buts chimériques, irréalisables, quel que soit le prix qu'on consente à payer pour les atteindre, des buts trop haut placés qui paralysent l'effort par la certitude de son inutilité et suscitent certainement l'anxiété par les craintes d'échecs qu'ils font naître. »[1]

De ce qui précède, un de nos enquêtés de la section normale s'exprime :

« Puisque le gouvernement est pauvre et change de temps en temps, je pense que dans 10ans je serais toujours un enseignant pauvre ».

Une proportion non négligeable soit 30 enquêtés sur 122, bref 24.6%, ne se prononce pas clairement sur leur avenir. Certains d'eux s'expriment en disant :

« Aucune idée car, même ceux qui ont terminé leurs études devant nous n'ont rien de plus excellent »

D'autres se réjouissent sur le bonheur familial. L'un d'eux dit :

« Je serai une mère des enfants. », l'autre ajoute, *« J'espère que j'aurai une belle maison, une femme et des enfants, je serai dans une vie confortable. »*[2]

De ces intentions, nous avons classé nos enquêtés en deux groupes. Le groupe de ceux qui ont un niveau d'aspiration parfois élevé et quelque fois non conciliable avec la réalité. Donc ceux ayant trop d'ambitions et le groupe de ceux qui se montrent pessimistes et anxieux à avenir. Ainsi, comme toute famille vit et est fondée sur l'activité de ses membres, il est nécessaire de créer des conditions de travail pour que chacun puisse participer à la production. Le diplôme de l'élève ne peut être nécessaire que s'il parvient à tirer profit de sa valeur en l'usant dans la vie de tous les jours par le biais des projets réalisables et bénéfiques pour lui et pour la société.

8.3. Un avenir incertain

Un homme mûr est celui capable de comprendre et de s'adapter à chaque situation telle qu'elle se présente. Plusieurs personnes croient que leur avenir est incertain lorsqu'elles échouent à réaliser leurs intentions. En réalité, l'échec scolaire ou professionnel ne signifie pas l'échec de la vie toute entière. Il faut donner une signification et une direction à chaque situation et tout changement doit être planifié. C'est pourquoi nous avons cherché, dans notre travail, à savoir comment les élèves envisagent réussir leur avenir malgré les différentes difficultés d'embauche qui les hantent.

---

[1] ROBAYE, F, Op.cit, p.187.
[2] Propos des élèves.

Item 16 : Dans le cas contraire, vois-tu comment tu vas te débrouiller pour réussir ton avenir ? Oui ☐
Non ☐
Justifie ta réponse.

Tableau 53 : Répartition globale des réponses

Réponses	**Fréquence**	**Pourcentage**
Oui	74	60.7
Non	48	39.3
TOT	**122**	**100**

En consultant le tableau ci-dessus, nous remarquons que 60.7% des élèves enquêtés affirment qu'ils voient comment ils vont réussir leur avenir même en cas d'échec scolaire ou professionnel. De ce même tableau, il ressort que 39.3% de nos enquêtés affirment qu'ils ne voient pas comment ils vont se débrouiller en cas d'échec. Voyons l'influence de nos variables sur ces résultats.

Tableau 54 : Répartition des réponses selon la variable type de section

Type de section / **Réponses**	**N**		**HG**		**TOT**	
	fo	%	fo	%	fo	%
Oui	45	69.2	29	50.8	74	60.7
Non	20	30.8	28	49.2	48	39.3
TOT	**65**	**100**	**57**	**100**	**122**	**100**

L'analyse des résultats de ce tableau nous permet de constater que 45 élèves sur 65 enquêtés dans la section normale (soit 69.2%) contre 29 élèves sur 57 enquêtés dans les sections scientifiques et lettres modernes (soit 50.8%) disent qu'ils auront des occasions pour se débrouiller en cas d'échec. Nous remarquons également que 20 sur 65 élèves enquêtés (soit 30.8%) de la section normale contre 28 sur 57 élèves enquêtés (soit 49.2%) dans les sections scientifiques et lettres modernes affirment qu'ils ne voient rien à faire pour réussir leur avenir en cas d'échec scolaire ou professionnel.

Considérant les différences observées entre les avis émis, nous remarquons qu'elles sont supérieures à 10% (soit elle s'élève à 18.4%). Donc nous affirmons, sans faire recours au test du Khi-carré, qu'elles sont significatives. Ainsi, nous remarquons que ce sont les élèves de la section normale qui s'expriment plus favorablement au sujet de la réussite de leur avenir, que leurs camarades de la section scientifique ou lettres modernes.

Tableau 55 : Répartition des réponses selon la variable sexe

Sexe / Réponse	M		F		TOT	
	fo	%	fo	%	fo	%
Oui	37	57.8	37	63.8	74	60.7
Non	27	42.2	21	36.2	48	39.3
TOT	**64**	**100**	**58**	**100**	**122**	**100**

La lecture du présent tableau nous permet de constater que 37 sur 64 élèves enquêtés de sexe masculin (soit 57.8%) contre 37 sur 58 élèves enquêtés de sexe féminin (soit 63.8%) affirment que même s'ils n'arriveront pas à réaliser leur désir scolaire et professionnel, ils trouveront d'autres moyens pour réussir leur avenir. Une autre proportion de nos enquêtés (soit 42.2%) de sexe masculin contre 36.2% de sexe féminin disent qu'ils ne voient pas comment ils se débrouilleront afin de réussir leur avenir. Nous allons passer au test du Khi-carré pour vérifier si les différences observées sont significatives ou non.

Tableau 56 : Calcul du Khi-carré selon la variable sexe

fo	ft	$\frac{(fo-ft)^2}{ft}$
37	38.8	0.083
37	35.1	0.102
27	25.5	0.151
21	22.8	0.142
		X^2= 0.432

Au seuil de probabilité P=0.05 et dl=1, le Khi-carré calculé (0.432) étant inférieur au Khi-carré tabulaire (3.841). De ce fait, nous acceptons l'hypothèse nulle selon laquelle la variable sexe n'a pas influencé les réponses de nos enquêtés. Bref, les propos recueillis auprès de nos enquêtés en général ne se distinguent pas les uns des autres car, ils ont presque les mêmes perspectives indépendamment de leurs variables. Certains parviennent à se fixer de meilleures perspectives. Cet enquêté nous le montre quand il dit :

« Je chercherai tous les moyens possibles pour réussir ma vie, par exemple, comme je suis né dans une famille cultivatrice, je vais cultiver d'une part, d'autre part, je vais apprendre à écrire avec ordinateur, étudier comment conduire et réparer une voiture. Connaissant les trois métiers, je suis sûr que je réussirai moi aussi ma vie. De plus je connais l'anglais, je vais même traverser les frontières à la recherche de l'emploi dans les pays membres de la communauté Est-africaine. »[1]

[1] Propos d'un élève.

D'autres encore se voyant dans l'impossibilité d'échapper aux conditions de chômage qui tendent à se généraliser, ils se résignent à faire le commerce pour tenter la réussite de leur avenir. Ainsi, ils s'expriment en ces termes :

« Même si la vie est difficile, je pratiquerai le commerce sans oublier l'agriculture et l'élevage ».

Ces propos sont partagés par une proportion importante de nos enquêtés, 27 sur 122 (soit 22.4%). Si les élèves ne convergent pas sur les possibilités de réussir leur avenir, c'est dû au fait qu'ils n'ont pas les mêmes perspectives. Il est toujours frustrant quand on remarque que l'avenir est sombre, que la route est glissante, que la rivière est large et que la vie se trouve sur l'autre rive. Les problèmes d'ordre matériel inquiètent nos enquêtés car certains élèves précisent qu'ils ne voient pas comment se débrouiller sans moyens matériels qui leur servent de base. C'est ce que nous dit un de nos enquêtés :

« Je vois que la vie continue à devenir chère, même si je termine l'université, le salaire reste insuffisant et la vie devient de plus en plus défavorable car même si on parvient à avoir un emploi, on risque de ne pas réussir un avenir meilleur ». L'autre ajoute : « Sans avoir trouvé l'argent de base, je ne vois pas comment je me débrouillerai. »[1]

Durant leur scolarité, les élèves ont eu le temps de mûrir et de construire leurs projets. Cependant, ils commencent à prendre conscience qu'ils avaient des illusions. Explicite un de nos enquêtés :

« La pauvreté et la situation économique que vit notre pays ne donnent aucun espoir, nous sommes dans un pays où rien ne va. Les choses ont changé, dans les années passées, celui qui avait son diplôme gagnait sa vie immédiatement mais aujourd'hui c'est très dangereux. »[2]

EICHER, J.C. et GARBOUA, L. épousent cette opinion car selon eux :

« Le diplôme d'aujourd'hui a donc moins de chances que celui d'hier de se trouver au sommet de la hiérarchie professionnelle. La croissance considérable de la demande d'éducation qui est faite à l'université est de moins en moins compatible avec l'ascension sociale qu'elle garantissait autrefois. »[3]

Il est nécessaire de comprendre que l'avenir n'est pas un jeu du hasard, il dépend de la façon dont chaque personne s'y implique.

---

[1] Propos d'un élève.

[2] Propos d'un élève.

[3] EICHER, J.C et GARBOUA, L., Cité par NTUNGWANAYO,J in Etude de la Motivation des Etudiants Finalistes de l'Université du BURUNDI face aux Contraintes du Marché de l'Emploi, mémoire inédit, Bujumbura, FPSE, 1995, p.101.

8.4. Opinions des élèves finalistes sur leur avenir en général

Nous avons accordé une attention particulière à la transition école-emploi parce qu'il est de plus en plus évident qu'elle joue un rôle crucial à la réussite d'une vie meilleure. Ainsi, le chômage dans notre pays est devenu un fléau qui atteint les élèves à la sortie du secondaire. C'est pourquoi nous avons cherché à savoir ce qu'ils pensent de leur avenir.

Item 17 : Compte tenu de la situation socioprofessionnelle actuelle de notre pays, trouves-tu que la probabilité de réussir ta vie future est : certaine ☐
incertaine ☐

Tableau 57 : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquence	pourcentage
Certaine	40	32.8
Incertaine	80	67.2
TOT	**122**	**100**

Nous avons évoqué, dès le début de notre travail, que la situation qui nous préoccupe réside sur les effectifs, sans cesse croissants, des élèves qui terminent les humanités générales et pédagogiques qui se pressent sur les portes du monde du travail et des universités sans l'espoir d'y entrer. L'idéal serait que le pourvoyeur d'emploi choisit un employé selon les capacités requises pour le type de travail à effectuer. Ainsi, l'élève qui témoigne des capacités requises pour telle ou telle faculté ou institut d'enseignement supérieur pourrait y accéder.

Actuellement, la situation socioprofessionnelle n'est pas liée à cette compétition du savoir-faire mais, bien que l'école et le marché d'emploi ne soient pas étroitement liés, il y aura toujours des plaintes et des frustrations au sein des élèves à la sortie de l'école. A ce sujet POIRIER, C. nous dit :

«La perte d'un emploi impose un choc psychologique qui peut dégénérer un stress grave, un désordre, en dépression, il peut entrainer la détérioration de la santé des chômeurs et de leurs proches. ».[1]

Eu égard à cette situation économique, sociale et professionnelle, le tableau ci-haut nous permet de constater à quelle mesure les élèves espèrent réussir leur vie future. Ainsi, nous voyons que la majorité de nos enquêtés témoignent que la probabilité de réussir leur vie future est incertaine; nous trouvons que cette réponse est émise par 82 sur 122 élèves enquêtés (soit 67.2%).

Un autre groupe de nos enquêtés soit 32.8% disent que la probabilité de réussir leur vie est certaine. Il ressort de ces résultats que l'avenir social et professionnel des élèves à la

[1] POIRIER, C,. Mieux Comprendre sa Vie de Travail, Québec, les éditions de l'Homme, 1992, p.13.

sortie du secondaire pourrait, sans doute, être défavorable. Cet item nous a servi de clin d'œil pour enfin exploiter profondément ce constat dans l'item 18 ainsi libéré :

Item 18 : Cette situation te pousse-t-elle à espérer une vie : Favorable ☐
Défavorable ☐

Tableau 58 : Répartition globale des réponses

Réponses	**Fréquence**	**Pourcentage**
Favorable	50	40.9
Défavorable	72	59.1
TOT	**122**	**100**

Il transparaît dans ce tableau que la tendance des résultats par rapport à l'item précédent est la même. Nous remarquons que 72 élèves sur 122 enquêtés (soit 59.1%) n'espèrent pas avoir une vie future favorable. Par contre, 50 sur 122 enquêtés (soit 40.9%) affirment qu'ils espèrent réussir leur vie. Nous allons à présent approfondir l'analyse de ces opinions par le biais de nos variables.

Tableau 59 : Répartition des réponses selon la variable type de section

Type de section / **Réponses**	**N**		**HG**		**TOT**	
	fo	**%**	**fo**	**%**	**fo**	**%**
Favorable	30	46.2	20	35.1	50	40.9
Défavorable	35	53.8	37	64.9	72	59.1
TOT	**65**	**100**	**57**	**100**	**122**	**100**

En lisant ce tableau, nous voyons que 46.2% des élèves enquêtés dans la section normale contre 35.1% de ceux enquêtés dans les sections scientifiques et lettres modernes estiment que leur vie sera favorable malgré la déqualification et la dévalorisation du diplôme qui inquiètent plusieurs personnes. Inversement, 53.8% de nos enquêtés de la section normale contre 64.9% de leur collègues fréquentant les sections scientifiques et lettres modernes rejettent cette affirmation et espèrent que leur vie sera défavorable. Nous remarquons une différence de 11.1% entre leurs opinions. D'où nous affirmons que cette différence est attribuée à une cause systématique qui est la section fréquentée par l'élève selon qu'elle ouvre ou pas les portes au monde du travail.

Tableau 60 : Répartition des réponses selon la variable sexe

Sexe / Réponses	M		F		TOT	
	fo	%	fo	%	fo	%
Favorable	16	25	34	58.6	50	40.9
Défavorable	48	75	24	41.4	72	59.1
TOT	**64**	**100**	**58**	**100**	**122**	**100**

La lecture de ce tableau nous permet de remarquer que 25% des élèves enquêtés de sexe masculin contre 58.6% de celles de sexe féminin espèrent que leur vie sera favorable. Au contraire, nous constatons que 75% des garçons conte 41.1% des filles affirment que si la réussite scolaire et professionnelle était une exigence pour réussir une vie meilleure, leur vie future serait défavorable.

Nous remarquons que les différences observées entre les opinions des garçons et des filles sont largement supérieures à 10% (soit une différence de 33.6%). Ce qui signifie que le sexe de l'élève a influencé de façon significative les opinions de nos enquêtés.

D'une manière générale la situation socioprofessionnelle, entre autre le manque d'emploi et ses conséquences, dans laquelle s'est plongé notre pays, est à la base d'une divergence des opinions au sujet des perspectives d'avenir. Pour nos élèves finalistes, leurs projets et intentions d'avenir sont susceptibles d'être handicapés par le problème de l'inadéquation orientation scolaire - orientation professionnelle et ils risquent d'être menacés par le chômage.

Nous venons de constater que les opinions des élèves de la section scientifique et lettres modernes sont plus défavorables par rapport à celles des élèves de la section normale. Nous signalons aussi que les opinions des élèves de sexe masculin de même section sont plus défavorables que celles des élèves de sexe féminin.

Cette image de soi ou prise de conscience ne peut se faire par hasard ou dans un petit moment. Effectivement, les élèves ne doivent pas se représenter leur avenir de la même manière ou ne s'y impliquent pas de la même façon. Autrement dit, ils ne visent pas les mêmes buts. Nous épousons les propos de SINOIR, G. qui disent que :

« C'est en faisant connaître le monde du travail et son ambiance particulière, en montrant les difficultés que le futur étudiant trouvera sur son chemin, en analysant avec lui les facteurs d'échec ou de réussite que se formeront peu à peu le goût , l'intérêt pour un type de profession ou une profession déterminée. »[1]

C'est pour ces raisons que les opinions de nos enquêtés au sujet de leur avenir socioprofessionnel ne peuvent pas converger. Ainsi, c'est l'incertitude face à leur avenir qui envahit leurs pensées.

[1] SINOIR, G., L'Orientation Professionnelle, Paris, PUF, 1968, P.39.

8.5. Conclusion du chapitre

Le chapitre que nous venons de parcourir se propose d'exploiter les opinions et les projets des élèves sur leur avenir. Par le biais de nos items sur ce chapitre, nous avons constaté un problème particulier dans leurs opinions: celui du manque du travail qui est évoqué par 44.3% de l'ensemble de nos enquêtés ; d'autres évoquent le problème lié à l'accès limité à l'université (soit 27.05%) ; d'autres enfin évoquent le problème du salaire insuffisant.

Bien qu'ils prévoient ces problèmes, leurs opinions se regroupent dans trois angles. Certains sont plus ambitieux et ont un niveau d'aspiration très élevé quelque fois difficile à concilier avec les réalités du moment. D'autres précisent qu'ils n'ont pas d'idées sur leur avenir. D'autres enfin se montrent anxieux à l'égard de leurs perspectives d'avenir. C'est à la sortie du secondaire que les élèves commencent à réaliser qu'ils trouveront des problèmes de réussir leur vie favorablement, à ce constat 59.1% de nos enquêtés affirment qu'ils n'espèrent pas avoir une vie favorable.

De ce fait, nous avons analysé profondément l'influence des variables sur les résultats. En définitive, les réponses de nos enquêtés pour certains items ont été influencées soit par la variable type de section. C'est le cas de l'item 17 ; pour l'item 19, toutes nos variables ont influencé significativement les réponses.

S'agissant des points de vue des élèves sur leur orientation scolaire, nous avons remarqué qu'il ya une erreur non négligeable à la phase de l'orientation scolaire. Le fait que les élèves ne sont pas suffisamment informés sur la structure scolaire, sur les différentes filières, sur les débouchés professionnels et sur les critères d'orientation au moment de leur choix, provoque, chez eux, une évolution pleine d'incertitude dans leur scolarisation. Ces avis ont été évoqués par 74.6% (voir l'item 2) et par 46.7% (voir l'item 1).

Concernant les critiques de la section suivie et les difficultés liées à la réussite socioprofessionnelle, nous avons constaté que 66.4% des élèves ont reçu des critiques sur leur filière de formation (l'item 6 nous le montre clairement). La situation défavorable dans laquelle se trouvent leurs aînés (en témoigne l'item 8) les incite à considérer leur filière de formation comme sans valeur et n'espèrent pas obtenir immédiatement du travail (voir les résultats de l'item 9), ce qui se répercute défavorablement sur leur vie future.

Quant aux perspectives et attitudes des élèves face à leur avenir, l'item 11 nous le montre clairement. Dans le but d'échapper à la vie défavorable dans laquelle se sont plongés leurs ainés, 84.5% désirent poursuivre leurs études afin d'accéder, soit à des situations plus stables, soit pour être mieux rémunérés et d'échapper au chômage (nous le montre l'item 12). Malgré toutes ces aspirations, au sujet de leur future profession, nous avons remarqué qu'indépendamment de leur qualification, les élèves témoignent qu'ils feront n'importe quel emploi qui leur sera disponible. Ces décisions sont dues au fait que la situation actuelle du marché du travail ne leur témoigne aucun espoir.

Nous avons également trouvé que certains de nos enquêtés se donnent de meilleures perspectives d'avenir. Quelques uns sont très ambitieux et ont un niveau d'aspiration très élevé tandis que d'autres sont anxieux et découragés. Nous avons vu que 44.3% soulignent le manque du travail comme problème majeur qui serait à la base de leur échec dans la vie tandis que 27.05% évoquent le salaire insuffisant et l'accès limité à l'université. Face à ces problèmes, 60.7% préfèrent s'engager dans d'autres affaires comme le commerce, l'agriculture afin de se débrouiller dans la vie mais ils n'espèrent pas réussir leur avenir.

A base de ces données statistiques, nous avons cherché à découvrir si les opinions de nos enquêtés ont été influencé par les variables " type de section " et " sexe ".
Ainsi, après l'analyse et l'interprétation quantitative, appuyée par l'analyse qualitative des résultats, nous avons trouvé que notre première hypothèse selon laquelle :

" *Les élèves qui fréquentent l'enseignement pédagogique auraient des opinions moins défavorables vis-à-vis de leur avenir socioprofessionnel que leurs collègues faisant l'enseignement général* " à été confirmée.

A titre illustratif, pour confirmer nos propos, nous nous servons des tableaux 5, 53, et 58. En effet, le tableau 5 nous montre que 61.5% d'élèves fréquentant la section normale contre 40.4% de ceux des humanités générales étaient contents de leurs sections. Par conséquent, le tableau 54 témoigne que 69.2% des élèves de la section normale contre 50.8% de ceux des sections scientifiques et lettres modernes affirment qu'ils auront des moyens de se débrouiller en vue de réussir leur avenir. Quant aux résultats issus du tableau 59, 64.9% des

élèves des humanités générales contre 53.8% des élèves de la section normale affirment qu'à cause de la situation socio-économique qui prévaut dans le pays, leur avenir serait défavorable. Considérant les données ci-haut présentées et les données observées dans différents tableaux, nous en déduisons que cette hypothèse est confirmée.

S'agissant de la deuxième hypothèse selon laquelle :

" Les élèves de sexe masculin auraient des opinions plus défavorables vis-à vis de leur avenir socioprofessionnel que leurs camarades de sexe féminin "

Cette hypothèse est, elle aussi, confirmée. Comme nous l'ont indiqué les fréquences des réponses à chaque item, les élèves de sexe féminin ont exprimé des opinions moins défavorables que celles de leurs camarades de sexe masculin.

Ainsi, Après avoir analysé quantitativement et qualitativement ces résultats de l'enquête, la confirmation de ces hypothèses opérationnelles nous a amené à conclure que l'hypothèse générale selon laquelle :

"Les élèves finalistes des humanités générales et pédagogiques auraient des opinions défavorables sur leur avenir socioprofessionnel " a été confirmée.

Suggestions et perspectives de recherche

Eu égard à ces résultats, nous suggérons :
- Au gouvernement ; de s'intéresser aux préoccupations des jeunes concernant leur future profession et à leurs problèmes pour trouver du travail en instaurant une politique nationale claire d'emploi ;
- Aux planificateurs du système éducatif; d'introduire des programmes dans le système scolaire qui donnent accès au monde du travail ;
- Aux élèves ; de prendre conscience de ce qu'ils souhaitent faire et ce qu'ils sont capables d'accomplir.

Au terme de ce travail, nous ne croyons pas avoir mené une étude exhaustive puisque cette analyse peut susciter de nouvelles idées et que tous les contours n'ont pas été exploités. Nous invitons tous les chercheurs intéressés par l'avenir socioprofessionnel de nos élèves finalistes de l'enseignement secondaire à orienter leurs investigations en tenant compte d'autres variables, en adoptant une approche autre que la nôtre ou en explorant les aspects que le présent travail n'avait pas touché ou approfondi ; par exemple, on pourrait mener une étude sur :

- Points de vue des parents à l'égard de l'avenir socioprofessionnel de leurs enfants ;
- Attitudes du pouvoir face à la situation de l'inadéquation formation-emploi ;
- Attitude du pouvoir face à la situation du chômage au Burundi.

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES GENEREAUX

1. ALBOU, P., Les Questionnaires Psychologiques, Paris, PUF, 1968.
2. BOUDON, R., L'Inégalité des Chances, Paris, Armand colin, 1973.
3. BOUDON, R., Les Méthodes en Sociologie, Paris, PUF, 1980, P.33.
4. BOUTIN, A., L'Education Malade de la Formation Professionnelle, Casterman, 1979.
5. CALLAWAY, A., Planification de l'Education et Chômage des Jeunes, Paris, Fontenoy, 1971.
6. CHOMBART DE LAUWE, P-H., Culture et Pouvoir, Paris, stock, 1975.
7. DAVAL, R., Traité de Psychologie Sociale, Paris, PUF, 1976.
8. DE LANDSHEERE, G., Introduction à la Recherche en Education, Paris, Colin, 1982.
9. DELCOURT, J., Investir en l'Homme, Bruxelles, Vie ouvrière, 1965.
10. DEWEY, J., Démocratie et Education, Paris, Armand Colin, 1990.
11. FLIS-ZONABEND, F., Lycéen de Dakar : Essai de Sociologie de l'Education, Paris, Librairie François Maspero, 1968.
12. FLIS-ZONABEND, F., L'Activité Productrice, Paris, PUF, 1976
13. GASTON, M., Le Droit de l'Enfant à l'Education, Paris, Fontenoy, 1979.
14. GERMAIN, H., L'Education qu'il faut pour BURUNDI, éd. de la renaissance, Bujumbura, 2007.
15. GIROD, R., Attitudes Relatives à la Valeur du Travail, Paris, Armand Colin, 1962.
16. GUICHARD, J et HUTEAU, M., Psychologie de l'Orientation, Paris, Dunod, 2001.
17. HOPPERS, W., A la Recherche d'un Enseignement Adapté, Paris, Unesco, 1996.
18. KOURGANOFF, V., La face Cachée de l'Université, Paris, PUF, 1972.
19. LEON, A., Manuel de Psychologie Expérimentale, Paris, PUF, 1957.
20. LE THANH KHOÏ, L'Enseignement en Afrique Tropicale, Paris, PUF, 1971.
21. LIMOGE, J., Réussir son Insertion Professionnelle, Ottawa, Agence d'arc inc, 1991.
22. LOUBET DEL BAYLE, J.L., Introduction aux Méthodes des Sciences, Toulouse, Privat, 1978.
23. MARTIN, L et BAILLARGEON, G., Statistiques Appliquée à la Psychologie, Québec, éd., MSG, 1985.
24. MAURICE, R., L'Orientation à la fin du Premier cycle du Secondaire, Paris, PUF, 1969.
25. MIALLARET, G et PHAM., Statistique à l'Usage des Educateurs, Paris, PUF, 1975.
26. MOSCOVICI, S., La Psychanalyse, son Image et son Public, Paris, PUF, 1976.
27. MOSCOVICI, S., Santé, Maladie et Analyse d'une Représentation Sociale, Paris, Mouton, 1969.
28. MUCCHIELLI, R., Opinion et Changement d'Opinion, Paris, éd EST, 1988.
29. MUCCHIELLI, R., Le Questionnaire dans l'Enquête Psychosociale, Paris, EST, 1975.
30. MUNGALA, A.S., L'Afrique en Devenir, Kinshasa, BASE, 1985.

31. NAVILLE, P., Théorie de l'Orientation Professionnelle, Paris, CRS, 1972.
32. NUTTIN, J., Théorie de la Motivation Humaine, Paris, PUF, 1980.
33. POIRIER, C., Mieux Comprendre sa Vie de Travail, Québec, Les éditions de l'Homme, 1992,
34. REUCHLIN, M., Précis de Statistiques, Paris, PUF, 1976.
35. RICHARD, M., Psychologie de l'Orientation Professionnelle, Genève, éd du Mont Blanc, 1944.
36. ROBAYE, F., Niveau d'Aspiration et d'Expectation, Paris, PUF, P.187.
37. ROLLAND, V., La Motivation en Contexte Scolaire, Paris, éd. du renouveau pédagogique, 2004, P.41.
38. RONGERE, P., Méthodes des Sciences Sociales, Toulouse, Dalloz, 1970.
39. ROSSI, J.P., Les Méthodes de Recherche en Psychologie, Paris, Dunod, 1999.
40. SAMFORD, T., A chacun sa Chance, New York, State house, 1970.
41. SINOIR, G., L'orientation Professionnelle, Paris, PUF, 1968.

0. DICTIONNAIRES, RAPPORTS ET REVUES

1. DORON, R et PAROT, F., Dictionnaire de Psychologie, Paris, PUF, 1991.
2. Grand Larousse de la Langue Française T5, Paris, 1976.
3. LAFON, R., Vocabulaire de Psychologie et de Psychiatrie de l'Enfant, Paris, PUF, 1975.
4. MAURO, L et GUY, A., Vocabulaire de Pédagogie Moderne, Paris, éd centurion, 1974.
5. Petit Robert, Paris, 1972.
6. ROGERS, C., Univers de Psychologie, Paris, Lidis, 1981.
7. SUAVET, T., Dictionnaire Economique et Social, Paris, éd. ouvrières, 1975.
8. NZOHABONAYO, C., Législation Scolaire en Vigueur au BURUNDI, 2006.

3. MEMOIRES ET COURS

1. NICAYENZI, M., Essai d'Analyse des Problèmes d'Adéquation Formation-Emploi dans le Secteur Structuré au BURUNDI, Mémoire inédit, SEA, 1986.
2. NIYONGABO, J., Planification Scolaire, cours inédit, Bujumbura, UB, FPSE, 2ème Licence S/E A.A 2011-2012.

3. NIZIGIYIMANA, E., Les Représentations des Etudiants Finalistes de l'Université du Burundi sur le Travail Professionnel, Mémoire inédit, Bujumbura, UB, FPSE, 1991.
4. NTUNAGUZA, G., Méthodologie de la Recherche et Séminaires, Syllabus du cours, Bujumbura, 1994.

4. WEBOGRAPHIE

1. http://www.orientation.com/index.php/construction-dun-projet-davenir. le1/7/2012 à19h30.
2. http:// www. Objectif.gagner.com/un projet.de vie. pour être.soi. le30/12/2011 à21h45
3. http : //dialogue. National. Free.Fr/dn_commission_educatio_ademploi.htm. le30/7/2012 à 22h.

ANNEXES

A. CONSIGNE

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET

DES SCIENCES DE L'EDUCATION

Cher(e) élève,

Le présent questionnaire auquel je te prie de répondre a été élaboré dans le but de solliciter ta bienveillance, une franche collaboration à la réalisation de mon travail de mémoire.

Je t'ai choisi(e) car j'estime que tu es le(la) mieux indiqué(e) pour me fournir tes opinions sur ton avenir social et professionnel.

Je t'invite à lire attentivement toutes les questions. Au niveau de chaque question, il t'est donné(e) des possibilités de réponses parmi lesquelles tu ne feras qu'un choix en mettant une croix devant celle, qui répond le mieux à ton opinion.

Pour exprimer librement ton opinion, ne te crois pas dans une situation d'examen ou de test, ne marque pas ton nom sur la feuille de réponse, sois personnel et je te garanti l'anonymat.

Espérant, de ta part, une entière collaboration pour la réussite de mon travail.

Je te remercie d'avance.

SINZOYIHEBA Richard

Etudiant à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education /Département des Sciences de l'Education.

B. QUESTIONNAIRE.

N.B : Veuillez mettre une seule croix dans la case qui correspond à ton point de vue et explique si c'est indiqué. Si la place réservée à tes justifications est insuffisante, tu peux écrire au verso de la feuille du questionnaire tout en indiquant numéro qui correspond à la question.

Veuillez me fournir les indications suivantes :

-Ta section :

- Scientifique lc travail
-Lettres Modernes
-Normale

-Ton sexe : -Masculin
-Féminin

1 .Parmi les moyens d'information suivants, dis celui qui t'as permis de t'orienter dans ta section :

Les brochures du Ministère de l'Education Nationale ☐
Les autorités de l'établissement ☐
La famille ☐
Les amis de classe ☐

2. Es-tu au courant des critères sur lesquels on se base pour orienter les élèves dans les sections ?

Oui ☐
Non ☐

Si oui, lesquels ?
Si non, pourquoi?

3. Lorsque tu as entendu que tu allais poursuivre cette section, quelle a été ta réaction première ?

Tu as été surpris(e) ?☐
Tu as été content(e) ? ☐
Tu as été mécontent(e) ? ☐
Justifie ta réponse.

4. T'est-il arrivé(e) de penser à changer de section ?

Oui ☐
Non ☐
Justifie ta réponse

5. Tu seras bientôt diplômé, l'idée que tu avais avant de fréquenter cette section est-elle la même aujourd'hui ?

Oui ☐
Non ☐
Justifie ta réponse

6. As-tu déjà reçu des critiques parce que tu étudiais cette section ?

Oui ☐
Non ☐
Si oui, les quelles

7. Quelle idée as-tu de toi par rapport à cette section ?

Positive ☐
Négative ☐
Justifie ta réponse

8. Trouves-tu que les conditions de vie des gens ayant terminé ta section sont :

Favorables ☐
Défavorables ☐

9. A la fin de tes études, trouves-tu que tu vas obtenir un emploi immédiatement ?

Oui ☐
Non ☐

10. Quels délais donnerais-tu pour obtenir un emploi ?

De 0 à 1 année ☐
De 1 à 3 années ☐
De 3 à 5 ans ☐

11. Tu seras bientôt diplômé, souhaiterais-tu :

Gagner ta vie immédiatement ☐
Poursuivre tes études ☐
Autres idées ☐

12. Si tu juges bon de poursuivre tes études, c'est parce que

A la sortie on est directement embauche ☐
A la sortie on est bien payé ☐
Autres idées ☐

13. Accepterais-tu le premier emploi même s'il ne concorde pas avec ta qualification ?

D'accord ☐
Pas d'accord ☐

Justifie ta réponse

14. Quels sont les problèmes que tu entrevois pour la réussite de ton avenir ?

Accès limité à l'université ☐
Manque du travail ☐
Salaire insuffisant ☐

15. En supposant que rien ne s'oppose à tes idées, quelle est l'idée que tu te fais de toi dans 10 ans ?

16 Dans le cas contraire, vois-tu comment tu vas te débrouiller pour réussir ton avenir ?

Oui ☐
Non ☐
Justifie ta réponse

17. Compte tenu de la situation socioprofessionnelle actuelle de notre pays, trouves-tu la probabilité de réussir ta vie future est :

Certaine ☐
Incertaine ☐

18 Cette situation te pousse-t-elle à espérer une vie :

Favorable ☐
Défavorable ☐